
Gee

Grise Bouille

Tome III



Publié sous licence CC BY SA

Framasoft est un réseau d'éducation populaire, issu du monde éducatif, consacré principalement au logiciel libre. Il s'organise en trois axes sur un mode collaboratif : promotion, diffusion et développement de logiciels libres, enrichissement de la culture libre et offre de services libres en ligne.

Pour plus d'informations sur Framasoft, consultez
<http://www.framasoft.org>.

Se démarquant de l'édition classique, les Framabooks sont dits « livres libres » parce qu'ils sont placés sous une licence qui permet au lecteur de disposer des mêmes libertés qu'un utilisateur de logiciels libres. Les Framabooks s'inscrivent dans cette culture des biens communs qui favorise la création, le partage, la diffusion et l'appropriation collective de la connaissance.

Pour plus d'informations sur le projet Framabook, consultez
<http://framabook.org>.

Copyright 2019 : Simon « Gee » Giraudot, Framasoft (coll. Framabook)

Grise Bouille *Tome III* est placé sous

Licence Creative Commons BY SA

Voir : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/2.0/fr/>

ISBN : 979-10-92674-25-5

Prix : 15 €

Dépôt légal : avril 2019

Couverture : Gee (CC BY SA)

Mise en page avec L^AT_EX

Avant-propos

L'avantage, lorsque tu es l'auteur d'un blog qui n'a volontairement pas de règles bien définies, c'est que lorsque tu brises une de ces règles, tu peux toujours prétendre que ça n'en était pas vraiment une.

Alors voilà, après un Tome I qui synthétisait l'année 2015 et un Tome II qui reprenait les articles de l'année 2016, voici un Tome III... composé d'articles de 2017 *et* de début 2018. Pourquoi ? Pour tout un tas de raisons : d'abord, il faut le dire, à cause d'une production plus espacée ces derniers temps, qui aurait mené à un livre très court s'il n'avait porté que sur 2017 ; ensuite, parce que j'avais entamé fin 2017 un boulot technique sur ma chaîne éditoriale qui aura pris plus de temps que prévu ; aussi, parce que cette année aura été marquée par la rédaction de mon premier roman, *Working Class Heroic Fantasy*¹, et que mine de rien, ça prend du temps d'écrire un roman...

Mais peut-être que la raison la plus simple, c'est justement cette foutue année 2017 : que faire avec 2017 ? Une année électorale désespérante au possible. Marquée, en ce qui me concerne, par une rage assez affirmée avant l'élection – constatez le nombre d'articles de la section *La fourche*... puis, il faut le dire, une sorte de dépression par la suite. L'impression violente d'avoir lutté contre des moulins à vents pendant toute la

1. disponible aux éditions *Framabook*.

première partie de l'année pour se retrouver avec ce résultat si attendu, si affligeant, si péniblement conservateur. . .

Ce serait mentir de prétendre que cette atmosphère générale, qui n'est pas allée en s'arrangeant par la suite avec l'acharnement social du nouveau VRP de la finance à la tête de l'État, n'a pas eu d'effet sur mon humeur. Avec l'envie, fin 2017, de respirer un peu avec de la BD absurde et de relancer au passage la section *Dépêches Melba*, moribonde depuis quelques temps, transformée en observatoire des GAFAM (d'autres moulins à vents, diront certains). L'envie aussi de ne pas laisser à ce bouquin un air d'inachevé, de dommage collatéral. Quitte à déborder sur 2018 et quitte à instaurer une nouvelle règle : un tome de *Grise Bouille* ne sortira plus après une année de boulot mais tout simplement quand il sera prêt, façon *Debian*.

N'empêche. . . au moment où j'écris ces lignes, à l'été 2018, je ne sais toujours pas quoi en foutre, de cette année 2017. Foutue année 2017. . . Allez, quelque part, j'en ai au moins tiré deux bouquins : *Working Class Heroic Fantasy* et le présent Tome III que vous êtes en train de lire. Ça n'est sans doute déjà pas si mal.

Bonne lecture et à bientôt sur le *web* ou ailleurs,

– Gee

histoires drôles
histoires drôles

absurde
absurde

gags
gags

humour
humour

Comic trip

strip
strip

fiction
fiction

détente
détente

gribouillages
gribouillages

Les BD de *Comic trip* sont les œuvres les plus « libres » que je réalise sur *Grise Bouille* : aucune règle sinon celle d'être drôle (ou en tout cas, d'essayer).

Faire un livre de compilation, ça aide à prendre du recul sur le travail effectué. Eh bien je dois dire que je ne suis pas peu fier de ces quelques histoires : j'ai l'impression d'avoir trouvé un univers, une façon de raconter des bêtises qui, malgré la diversité et l'hétérogénéité des bandes dessinées suivantes, donne une sorte de cohérence au tout.

Si j'étais un studio hollywoodien, j'en profiterais pour rassembler tout ça dans un *Cinematic Universe*, comme ils disent, et je déclinerai la formule à l'infini pour finir par plonger dans une piscine remplie de billets façon Picsou.

Mais comme je suis juste un p'tit gars qui fait des BD sous licence libre, je le ferai probablement comme une grosse blague, histoire qu'on continue tous de bien se marrer en évitant de péter plus haut que nos culs (de peur de se retrouver avec du caca derrière les oreilles).

Fab 2 la font-N

◀◀ Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage. ▶▶



◀◀ Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage : ▶▶

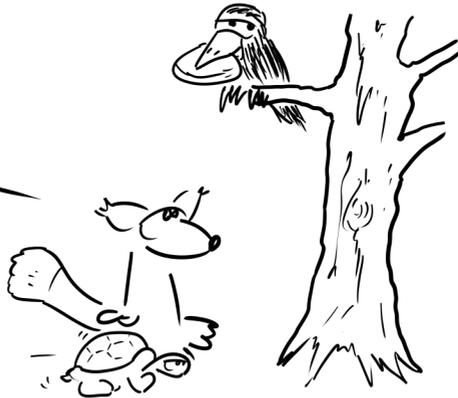


À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;

Fmnhlpharrnzzz...
tvnhpkjhhtmrjndlbchhh jhphhkhkh
krrrmhhdthhccrdhhtjrrr...

Dekous ?

Qu'est-ce tu
baves, là,
princesse ?



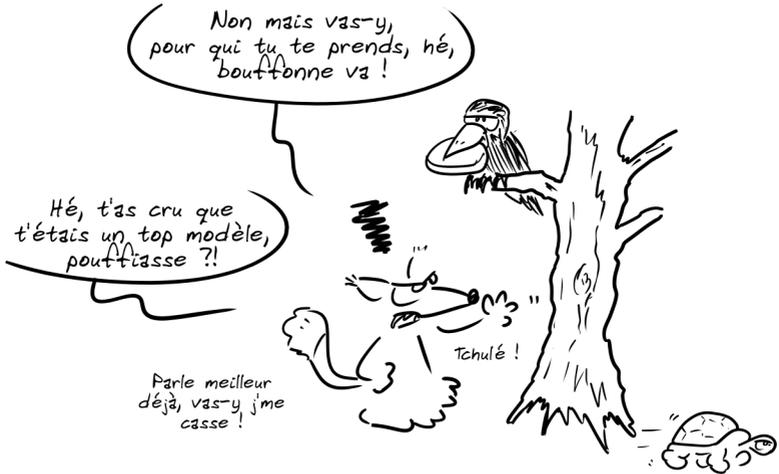
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Je disais :

FDUS-MOI LA PAIX,
GRDS NAZE ! TU VOIS PAS QUE J'AI
UN FROMAGE DANS LA BOUCHE ET
QUE J'PEUX PAS CAUSER ?



◀◀ Le Renard s'en saisit, et dit : ▶▶



◀◀ Le Corbeau, honteux et confus, ~~vas-y~~ Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. ▶▶



(Pardon Ésope.)

16/01/17 gae

Comédie romantique

C'est l'histoire d'un mec lambda.

Mais genre tellement lambda que si cette BD était un film, on prendrait Ben Stiller pour le jouer.



Vu le style des dessins, ça pourrait tout aussi bien être Sylvester Stallone qu'on verrait pas franchement la différence...



Vous voyez, le genre gentil mais qui manque de confiance en lui.

Le genre plein de bonne volonté mais qui gaffe beaucoup.

Le genre Ben Stiller, quoi.



Un jour, pour une raison tout aussi lambda que lui, le personnage se retrouve dans un endroit complètement aléatoire où il ne devrait pas être.



➔ Il tombe alors sur une charmante demoiselle, par hasard.

La demoiselle sera jouée par un mannequin qu'on fera passer pour une jeune femme lambda en lui mettant une coiffure négligée et un pull (en général, l'illusion est totale).

Genre Keira Knightley.

Sous mes airs de bombe interstellaire, j'ai ma sensibilité.

Je recherche un homme sensible, saxophoniste, qui aime l'andouillette, mais surtout HONNÊTE.

J'ai déjà été blessée par des hommes pas honnêtes, dans ma vie.

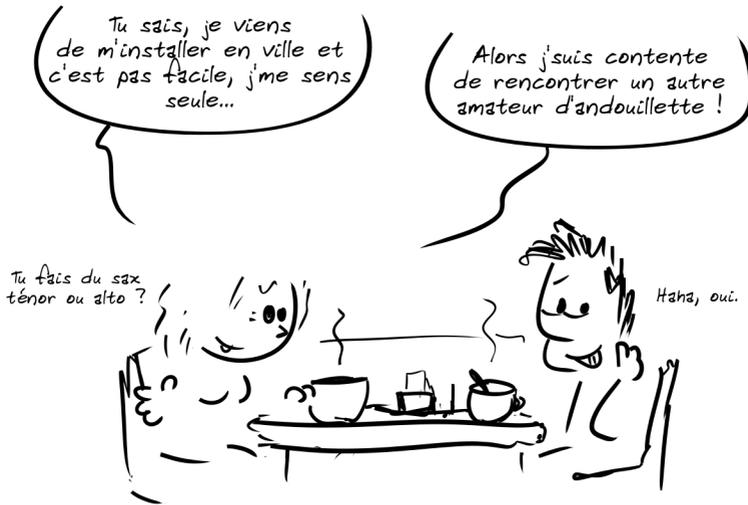
La malhonnêteté, quelle plaie.

Vous sentez la subtilité du message ?





Le courant passe bien, ils sont mignons tout plein
et on a envie qu'ils finissent ensemble même si ça
ne fait que 3 minutes qu'ils parlent.

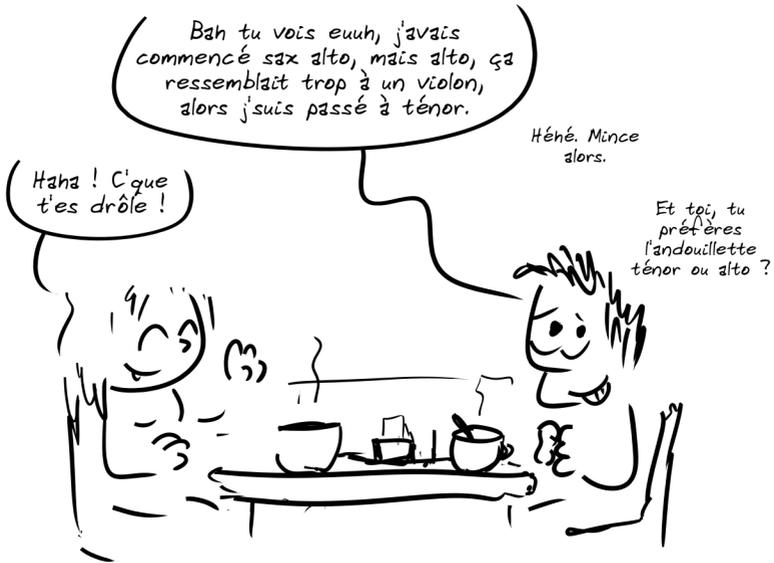


! Ah oui, parce que là, un point crucial : le gars ne lui DIT PAS qu'il était là par hasard et qu'il n'est ni saxophoniste ni amateur d'andouillette.

On n'sait pas trop pourquoi d'ailleurs, mais bref, il lui dit pas.

Et du coup, ça se voit assez vite qu'il n'y connaît rien.

Mais lui, il file le mensonge parce qu'il veut continuer à fréquenter la demoiselle.



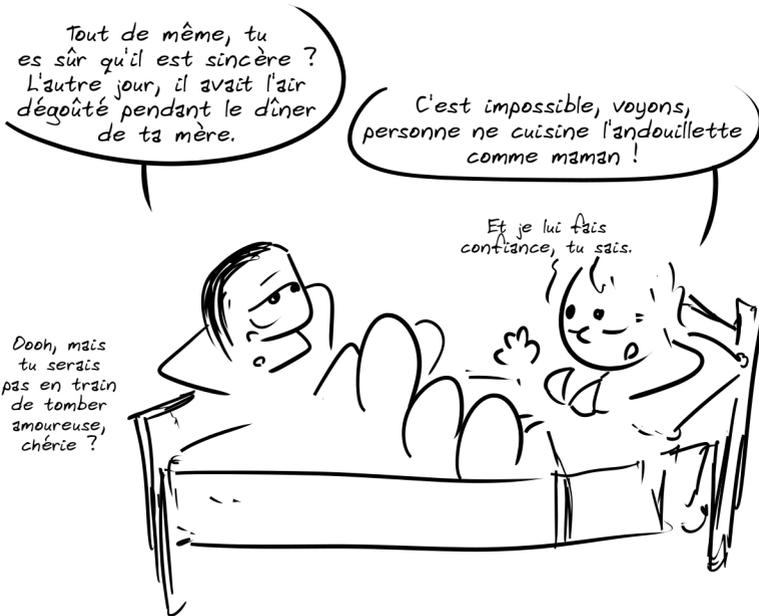
Oh là là ! Que de quiproquos en perspective, me direz-vous !

➔ Et vous avez raison ! Vous pouvez maintenant dérouler une bonne heure de film sur ce mode.



⚠ N'hésitez pas à charger la barque avec les personnages habituels, comme le rival macho-con prétendant de la demoiselle ou le copain homosexuel (joué par Rupert Everett, toujours dispo quand on a besoin d'un second rôle*).

* Pléonasmе dans l'univers de la comédie romantique : le personnage gay est toujours un second couteau. Si c'est le personnage principal, ce n'est pas une comédie romantique, c'est un film gay. #UnPapaUneMaman #NonChristineOnADitPasLesCousins



(Oui, l'héroïne est toujours en soutien-gorge lorsqu'elle est avec son ami gay, sinon quel est l'intérêt d'avoir un ami gay, je vous l demande ?)

⇒ À force de péripéties et malgré ses maladresses, le personnage va réussir à convaincre tout l'entourage de la demoiselle qu'il est un brave type, et bien sûr eux deux vont tomber amoureux, bref : le rêve.



Haha ! Non.

Ça pourrait finir là mais non.

Il reste la partie chiante et incontournable de la comédie romantique : la résolution du mensonge initial.

En général, c'est le moment où la comédie romantique cesse à la fois d'être drôle et d'être romantique.



! Un jour (à peu près vingt minutes avant la fin du film), le mec va gaffer et ainsi prouver qu'il n'y connaît rien en saxophone et qu'il ment depuis le début.

« Un cuivre » ? Comment ça, « un cuivre » ?

Mais voyons, tous les saxophonistes savent que le saxo est un instrument de la famille des bois ! Hhh ! Ça voudrait dire que...

Mince de mince, monde de ~~chiotto~~ de ~~patata~~ d'sa race de...



Point de non-retour, le mec s'est saboté tout seul. En même temps, il est maladroit, on l'avait bien dit.



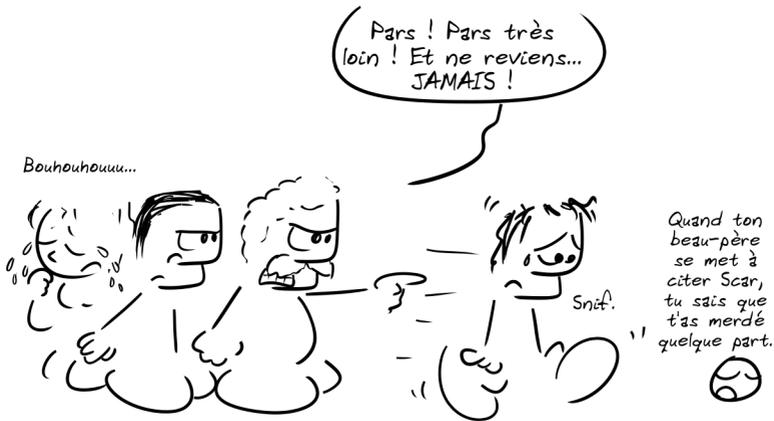
Drame, caca nerveux, le monde s'écroule.

Toute cette belle relation fondée sur un mensonge.
Dans une dernière tentative, il avoue tout, en
essayant de s'excuser.



Le personnage est chassé de la famille de la demoiselle, c'est le déshonneur, tout ça.

J'vous jure, ce serait moins dramatique si c'était une famille dans *Le Parrain*.



⇒ Là, petit montage chiant où le garçon et la fille sont tristes chacun de leur côté, avec en fond LA chanson déprimante au piano (jouée par le chanteur d'un groupe qui fait du punk-rock d'habitude).



⇒ Enfin, pour une raison aussi stupide que le mensonge de départ, le type va réussir à se racheter auprès des proches de la demoiselle.

Et donc auprès d'elle aussi puisqu'elle n'a aucune capacité de jugement pour choisir ses propres relations, ça tombe sous le sens.



(Oui, le copain gay doit tenter de draguer le héros au moins une fois, sinon quel est l'intérêt d'avoir un copain gay ?)

Et là, BIM !

Grand geste romantique, réconciliation aussi express que la brouille (éventuellement ridiculisation du rival macho-con prétendant de la demoiselle qui a essayé de la récupérer entre temps) et tout est bien qui finit bien.



FIN !

Ensuite ils se marient et ont beaucoup d'enfants.

Et c'est tant mieux, car comme ça, on peut faire une suite.



M/O4/17 gee

La bande de jonquilles

Depuis pas longtemps, il y a une bande de jonquilles dans le quartier. C'est ma maman qui me l'a dit.



Surtout, tu ne t'approches pas de cette bande de jonquilles !



Oui
maman.

Je lui ai demandé pourquoi elle voulait pas que j'approche des jonquilles. C'est joli, les jonquilles, non ? Eh bah ma maman, elle a dit que c'était rien que des voyous, les jonquilles !



Après, elle a dit que c'était pas leur faute, que la vie était pas rose pour les jonquilles. Bah oui, je me suis dit, les jonquilles et les roses, c'est pas pareil !

Wesh. V'là les quns'n'roses...

Baisse les yeux, sale jonquille.



Mais en fait, maman elle a dit : les jonquilles, ils se piquent, ils se piquent, ils arrêtent pas de se piquer. Pourtant ils ont pas d'épines les jonquilles ? Ou alors c'est pareil que les roses ?

OGM ?



Non, Fukushima.



Elle a dit aussi que des fois, les jonquilles, ils plament. Alors les jonquilles du quartier, ils ont des épines et des ailes ? C'est des jonquilles-dragons, en fait !



Pier, maman a dit que c'était bon, les jonquilles étaient plus là. Elle a dit : ils se sont fait ramasser par les flics. Je savais pas que les policiers aimaient bien les fleurs.



Les policiers, ils les ont mis au trou, les jonquilles, elle a dit. Tant mieux ! Il faut replanter les fleurs, sinon ça meurt.



Mais moi, je suis un peu triste, j'ai même pas vu les jonquilles. J'espère que les policiers en prennent soin. C'est joli, les jonquilles !



13/06/17 gee

Toute la lumière sur la Lune



Tentons d'y voir plus clair sur cet objet. Tout d'abord : la Lune est une lune.



Alors oui, on met Lune avec une majuscule parce que c'est « la » Lune, la nôtre, en gros.

Comme le Soleil qui est une étoile un soleil.

Ou si vous voulez, c'est un peu comme quand vous croyez en un dieu, vous l'appellez « Dieu » avec une majuscule.



Du si vous croyez au système représentatif, vous mettez une majuscule à « Arnaque ».

Punaise, mais il va pas commencer à causer politique dans ses BD débiles en plus ?



⇒ La Lune est un satellite, ce qui ne signifie pas qu'on peut lui demander de transmettre des signaux de téléphone ou de GPS.

Oui ! Car ça, ce serait vraiment lui demander...



Mariages, baptêmes, bar mitzvah ? Gee anime tous vos évènements avec son humour ravageur et décapant* ! Pour une soirée de folie, appelez Gee ! Un spectacle magestral !

* Exemple non-contractuel, paiement d'avance en liquide non remboursable.

Non : ça veut dire qu'elle tourne autour de la Terre.

Et d'ailleurs, elle tourne autour en lui montrant toujours la même face, ce que je trouve vachement suspect.

J'ai même l'intention de monter le Mouvement de La Lune Plate pour dénoncer ce complot.





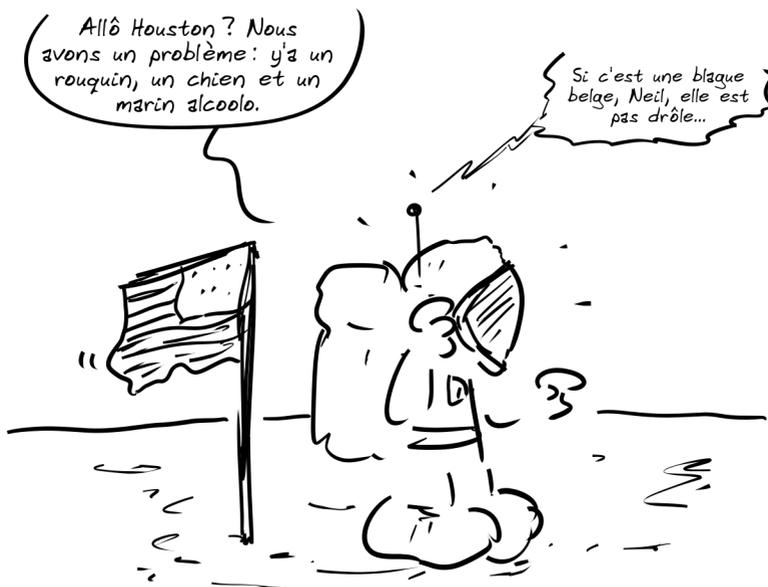
De l'autre côté de la crêpe Lune, il y a Roger Waters qui attends toujours David Gilmour, en retard au rendez-vous fixé en 1973.

Mince, on avait bien dit que si son groupe se mettait à jouer des trucs différents, on s' retrouverait là, non ?



(On raconte d'ailleurs que le côté opposé est toujours appelé « côté sombre », même lorsqu'il est face au Soleil, parce que la crêpe a cramé de ce côté-là. Mais à mon avis, c'est méconnaître le talent des crêpiers bretons.)

 Un peu d'Histoire, maintenant : la Lune a été visitée par les Belges en 1950 et par les Américains en 1969.





Mais allez savoir pourquoi, on ne conteste cette victoire qu'aux seconds. Si c'est pas de l'anti-américanisme primaire, ça...

Et nous, camarade, pourquoi ne faisons-nous pas au complot contre ces chiens d'impérialistes yankees ?

Parce qu'on est beaucoup moins perspicaces que les internautes du XXIe siècle, camarade.

Appart au fait qu'ils nous ont grillé sur la conquête spatiale, tout ça, et qu'on pourrait sauver la face en les accusant d'avoir traqué l'attache...



(Dialogues d'époque retranscrits en langue officielle de l'URSS, c'est-à-dire le français-avec-accent-russe.)

 À part ça, la Lune a des phases.

Voilà. C'est comme ça, elle a des phases.

J'y peux rien, moi, elle a des phases.

Ça n'a pas grand intérêt mais c'est joli.

PHASES DE LA LUNE AVANT CUISSON



NOUVELLE LUNE



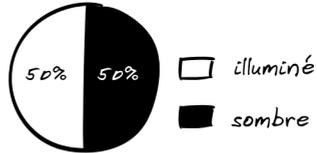
(Bon là, en fait, c'est une feinte : on voit rien. C'est comme si je m'appelais Nouvel Observateur et que j'observais que dalle, si vous voulez.)

PREMIER CROISSANT

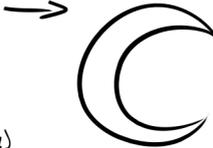


Je préfère les chocopains.

PREMIER QUARTIER (où la Lune est égale au diagramme camembert de son illumination)



PHASE QUI N'EXISTE PAS (mais qui est tellement esthétique qu'on la représente souvent comme ça)



PHASE EMD

J'ai demandé à moi-même !





LUNE GIBBEUSE
 (aussi appelée : Lune du mec qui ne sait pas tracer un cercle correct)



PLEINE LUNE



Punaise, elle tabasse, la bière belge...

(Après y'a la même chose à l'envers mais comme c'est pas débordant d'intérêt, on passe.)

! Notons que la Lune a une importance primordiale en astrologie. D'ailleurs, je vous livre une façon simple de calculer votre signe lunaire :

Si vous êtes né.e entre le 1er janvier et le 31 décembre, vous êtes du signe Bullshitus.



Selon votre horoscope, la position de la Lune à votre naissance n'a aucune influence sociale ou psychique sur vous. Bonne journée.

C'est bien, c'est pas trop dépaysant par rapport aux signes habituels...

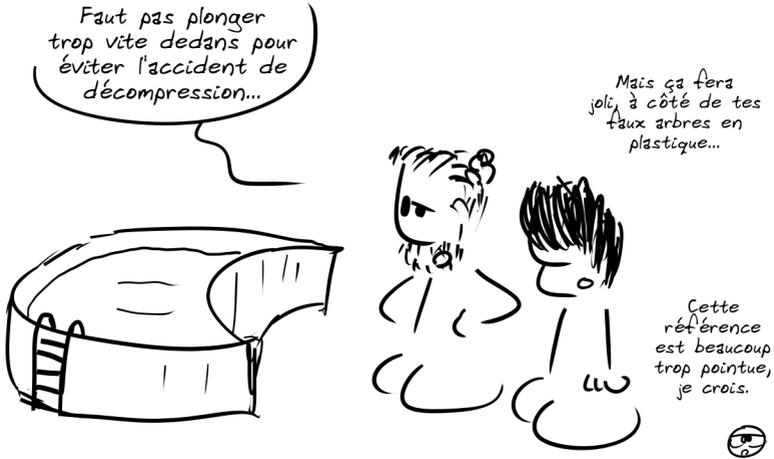


 Pour finir, une dernière curiosité : les habitants de la Lune ne sont pas des luniens, comme on pourrait s'y attendre, mais des « sélénites ».



(Notez qu'on baisse un peu sur la qualité des références culturelles.)

Enfin, je pourrais vous parler de ce groupe
de mecs bizarres qui ont essayé de construire
une piscine en forme de Lune...



... mais je vous laisse, j'ai une soudaine envie
de crêpes bretonnes et de bière belge.

Sur fond de rock britannique, bien sûr.



« There is no dumb side of Grease Booyah.
As a matter of fact, it's all dumb. »

03/09/17 gee

Chat & tartine debunked



Vous connaissez sans doute cette blague basée sur ces deux adages populaires pris au sens propre :

Un chat retombe toujours sur ses pattes.

Une tartine retombe toujours sur le côté où il y a le beurre. Du la confiture.



Maw.



Du le Nutella.

Du c'que vous voulez,
qu'est-ce que j'en ai à
carrer c'est pas mon problème si vous bouffez
C'est pas mon problème si vous bouffez



[Insérer ici cri
de la tartine.]

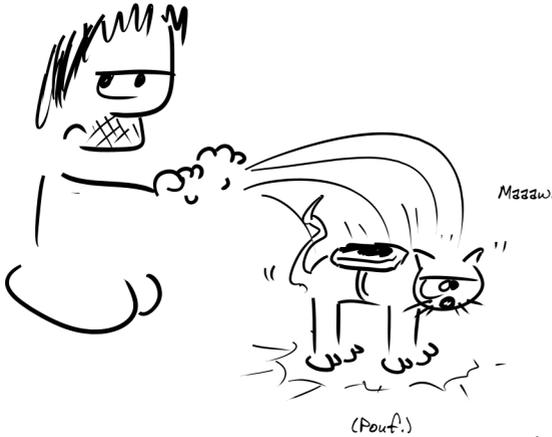
Sauf que c'est complètement con.



Non non !

Je comprends ce que la blague veut dire...
mais il y a une erreur *DANS* la blague.

➔ En effet, si j'attache la tartine sur le dos de l'animal, voilà ce qu'il se passe lorsque je le lâche.



[Insérer commentaire acerbe faussement fin d'un petit enquiñneur de smiley qui n'a rien d'autre à faire de sa vie.]



Bah oui, le chat retombe sur ses pattes.

On l'a dit. Genre, dès le début.

La tartine, elle n'est pas tombée du tout, donc aucun problème à signaler.

 Notez que si on avait lâché le chat côté tartine, selon les deux principes exposés au début, il aurait fait un demi-tour et serait également retombé sur ses pattes.



(La tartine aurait éventuellement pu se poser puisqu'elle était bien côté beurré, mais le dos du chat aurait sans doute touché le sol pendant le processus, donc c'est non.)

Pourquoi l'ensemble se mettrait-il donc à tourner ?!





! Bien sûr, les plus perspicaces auront noté que pour que la blague fonctionne, il aurait fallu attaché la tartine AU NIVEAU DES PATTES de l'animal, côté beurré VERS L'INTÉRIEUR !

Ainsi, lorsque l'animal a les pattes vers le bas, impossible qu'il se pose puisque la règle de la tartine serait violée :



Et lorsque l'animal est dans une autre position, impossible qu'il se pose puisque la règle du chat serait violée :



Because un cat, when he is chat, retombe sur ses pattes. Comme disait Maurice Knight.

⇒ Et donc, là, ça marche : le chat peut se mettre à tourner indéfiniment puisqu'aucune position ne lui permet de retomber.



Voilà. C'était ma BD psychorigide de la blague.

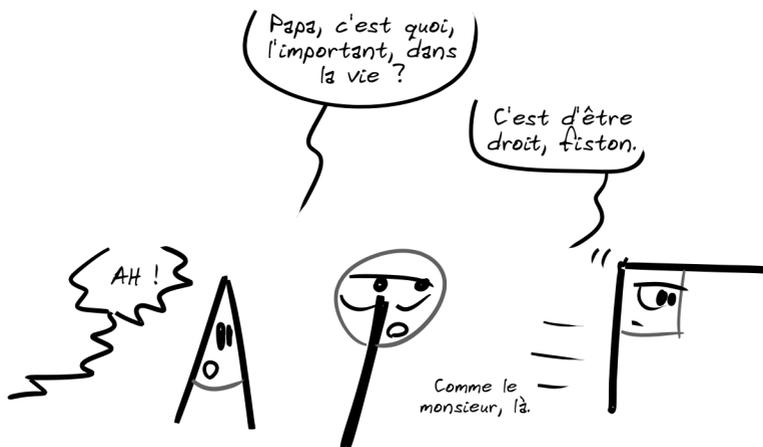
Merci de votre attention.

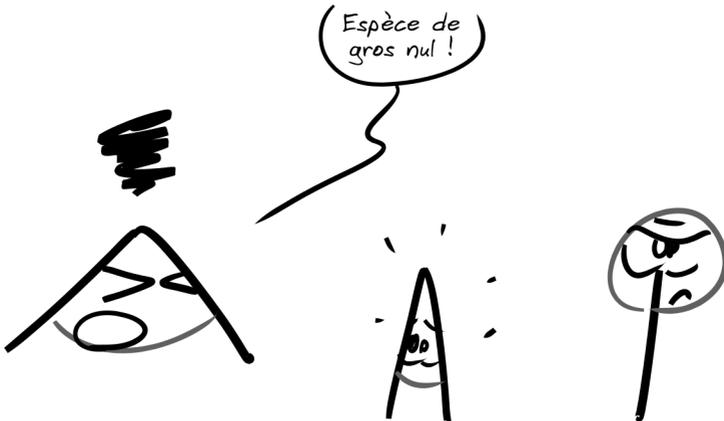
[Insérer chute.] *Feignasse.*



Mok7gee

Le petit angle









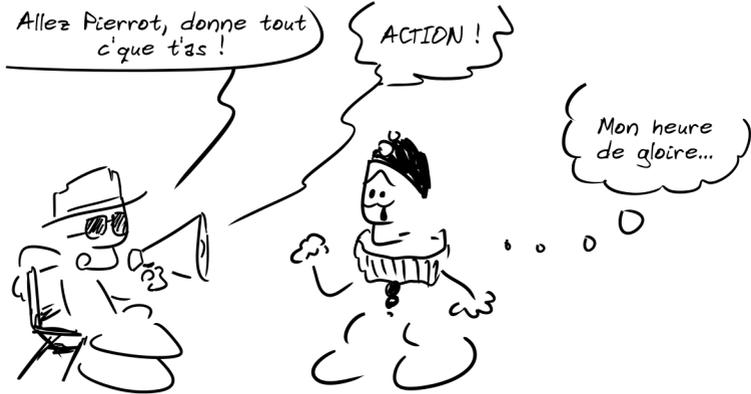
Je me sens
tellement
quelconque...

02/11/17 gce

Au clair de la Lune

Retournons nous promener dans le monde merveilleux des comptines pour enfants.

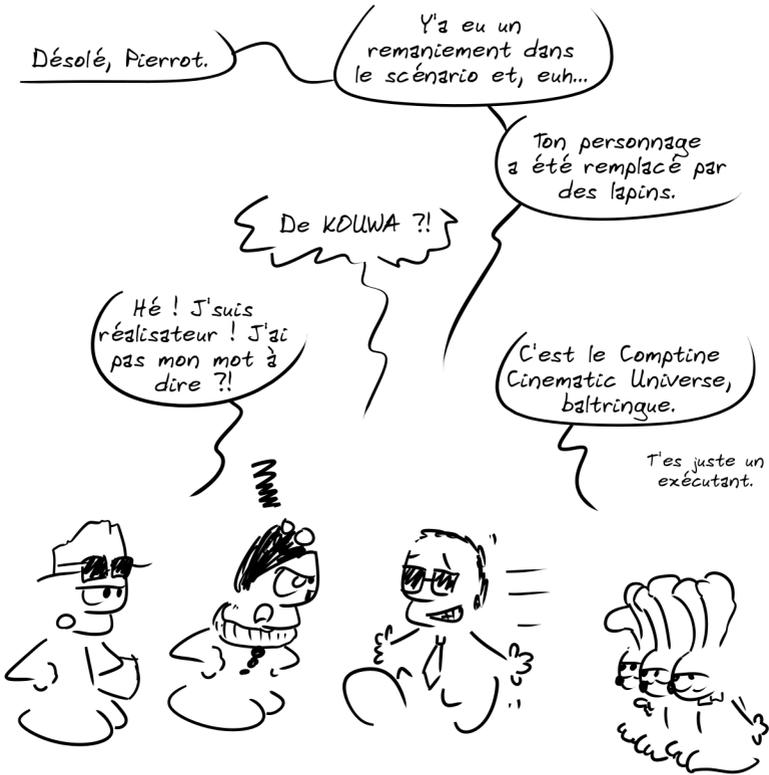
« Au clair de la Lune... »



« ... trois petits lapins ! »



◀◀ Qui mangeaient des prunes... ▶▶



◀◀ ... comme des p'tits coquins ! ▶▶

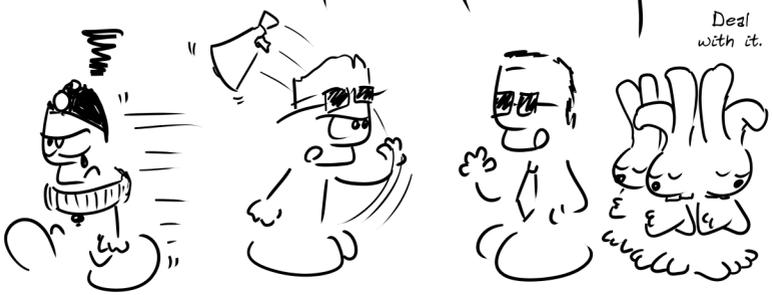
J'suis désolé,
Billy, mais les réactions
au premier teaser de
5 secondes sont
catastrophiques.

On a une liste
de reshoots à faire
longue comme le bras.

Mais c'est n'importe
quoi ! Tout ça pour vendre
des peluches !

Les lapins, c'est
vachement plus mignon
et vendeur que l'autre
has-been.

Deal
with it.



La pipe à la bouche...

Mais... ! Ça promet l'usage du tabac dans une comptine pour enfants ?!

C'est pour la rétro-continuité avec « J'ai du bon tabac dans ma tabatière ».

Rien à voir. C'est une pipe à weed.

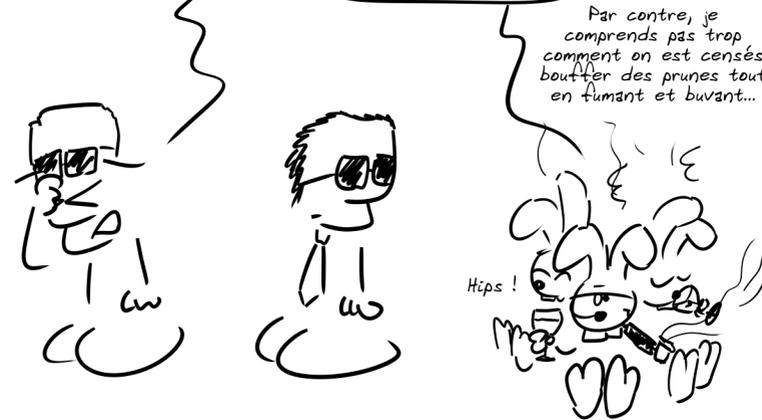


... le verre à la main !

ET ÇA PICOLE, EN PLUS ?!

Je sais pas vous mais moi, je passe un excellent moment.

Par contre, je comprends pas trop comment on est censés bouter des prunes tout en fumant et buvant...



« En disant « mesdames, servez-nous du vin... » »

(Eh bah moi, j'ME CASSE !)

(Roohh, mais non ! Billy !)

Et j'vous souhaite bien du courage pour votre Comptine Cinematic Truc à la noix !

Tsss... sont susceptibles, ces tâcherons...



Dites. Vous voulez pas vous intéresser un peu à nous ? On a un spin-off avec le grand chef à tourner dans la foulée...

« ... tout plein, jusqu'à demain matin ! » »

Y'a pas qu'ma chandelle qui va être morte, c'est moi qui vous l'dis...

(C'est moi ou le scénariste s'est un peu chié sur le nombre de pieds des derniers vers ?)



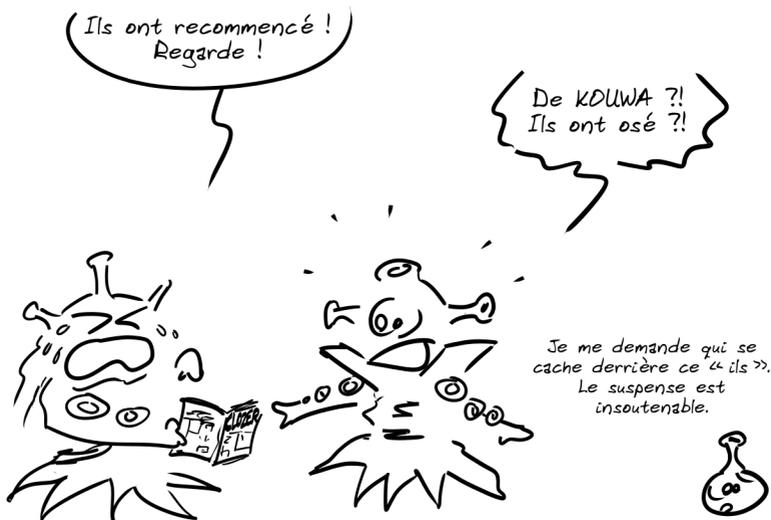
Bientôt, sur vos écrans.

Et ne manquez pas la scène post-générique
qui introduit un cross-over avec le
Nouvelle-Vague Cinematic Universe.



15/18 gce

Incident diplomatique interstellaire



Dui ! Pourtant, le Comité Intergalactique avait tranché ! C'était MDI !

~~MDI~~ DE SA ~~MDI~~ !
Ces terriens ne manquent pas d'air !



Ah bah tiens, ça m'aurait étonné...



Moi, Klourmoz IV, Grand Empereur de Bételgeuse, je ne laisserai pas cet affront impuni !

Je te le promets, mon rignoboulidou en sucre !

Bouuhouhouuu...



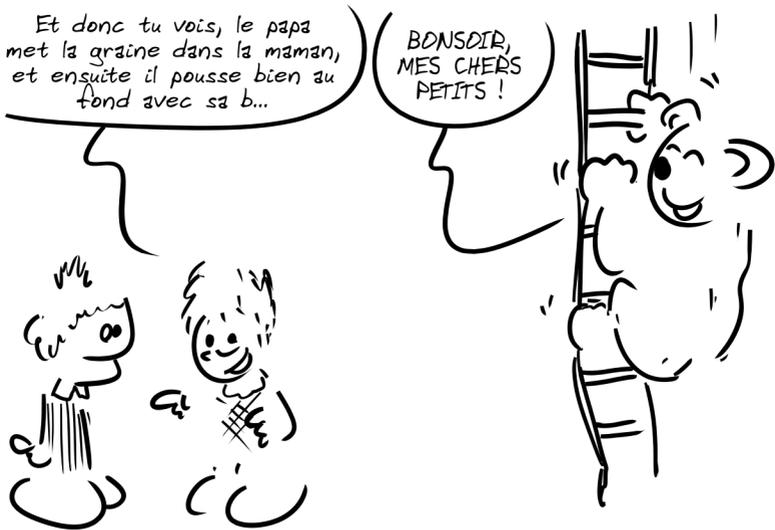
« Le rignoboulidou est un canidé miniature issu de la région de Proxima du Centaure, réputé pour son pelage soyeux et ses bouclettes croquignolettes. »



Dui, croquignolettes, parfaitement.

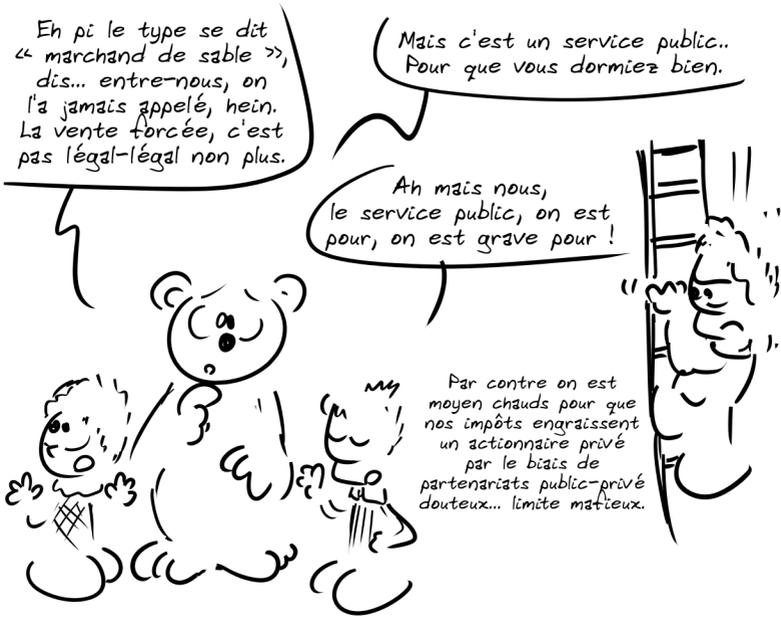












Au SMIC ! Alors que c'est toi qui fais tout le boulot...

C'est vrai, ça.

Qui-qui descend de l'échelle et qui remonte l'échelle TDUS LES SDIRS ? Qui-qui vient nous calmer ?

Non mais oh ! Et le sable, hein ? Qui lance le sable ?



Toi, ton sable qui pique les yeux, tu peux t'le mettre où j'pense ! Parasite !

Et on dit « cotisations sociales », pas « charges » !

Duais ! T'auras qu'à faire des pâtés avec quand on aura socialisé les moyens de production avec le camarade Nounours !

DE KOUWA ?!





Viens Nounours, on va tout reprendre depuis le début. Tu connais Karl Marx ?

- Léon Blum ?
- Noam Chomsky ?
- Bernard Friot ?
- Frédéric Lordon ?
- Franck Lepage ?

Moi j'avais faire boutter son écharpe de Christophe Barbier à l'autre empafé...

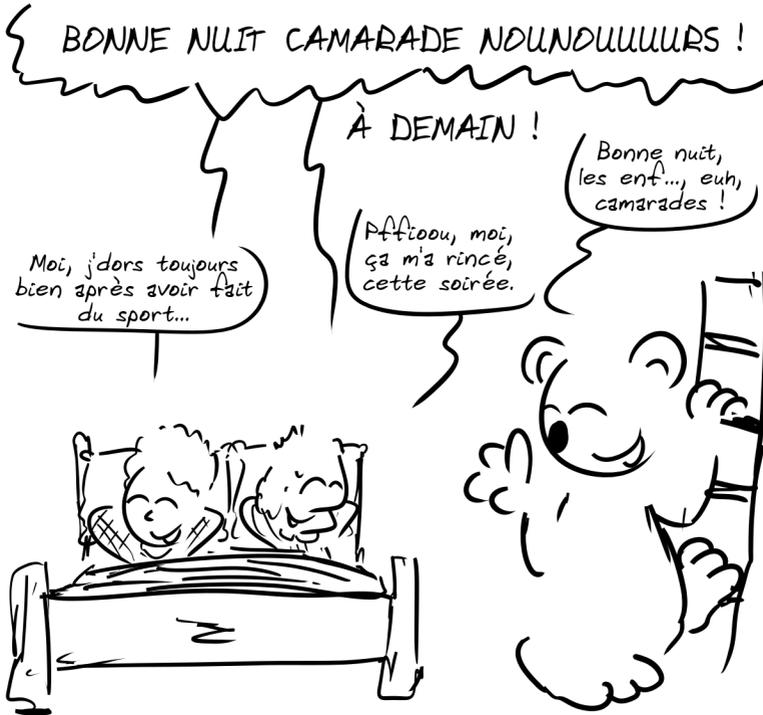
On n'aime pas les entrepreneurs, dans ce p...

Dubie pas Louise Michel et Rosa Luxembourg !





Quelques heures plus tard...





28/03/18 geo

opinions

science

réflexion

savoir

Tu sais quoi ?

culture

apprendre

anecdotes

vulgarisation

Je ne suis pas un professeur et je n'ai aucune formation en pédagogie (les quelques TD que j'ai donnés à la fac de Nice au cours de mon doctorat n'ont pas été franchement formateurs). Alors la vulgarisation, c'est plus un passe-temps, un domaine dans lequel j'aime bien m'aventurer, en général à l'aveugle, sans trop savoir ce que j'y fais vraiment.

Pourquoi? Est-ce que j'aime juste ramener ma science pour me la raconter? En fait, je crois que toute cette section découle d'une frustration originelle : peu de gens comprennent un broc de ce que je fous à longueur de journée, assis derrière mon PC à taper du code abscons pour mon travail (développeur).

Alors voilà, je n'ai pas l'ambition de faire de mes lectrices et lecteurs des pro de l'informatique. Simplement, je trouve cela agréable de partager un morceau de ce que je fais, de ce qui m'intéresse, sans qu'on me regarde avec les yeux d'une poule qui a trouvé un couteau.

Qu'on comprenne une fois, même juste un peu, de loin, pourquoi je trouve ça fabuleux de taper des lignes et des lignes de code toute la journée, qu'est-ce qu'il peut y avoir d'excitant et de passionnant dans le numérique et dans toutes les façons qu'il a de fonctionner...

Rassurons les personnes plus réticentes : ces BD sont là *justement* pour vous. Sans blague, y'a même du Bobby Lapointe dans l'une d'elle (voir page 107).

Le bug dans tous ses états

Il existe de nombreuses anecdotes plus ou moins crédibles pour expliquer l'utilisation du mot bug (« insecte » en anglais) en informatique. La plus plausible est la suivante :



(Ah oui, et en ce qui concerne la francisation à deux ronds « bogue », je commencerai à l'utiliser le jour on prononcera « bogz bonny ».)





Le bug désigne en fait pas mal de choses, du simple plantage à l'erreur de conception en passant par le petit ralentissement.

Même si en cas de ralentissement informatique, on aura plutôt tendance à parler de « lag » que de « bug ».

Coupons la poire en deux. Appelons ça un « lag ».

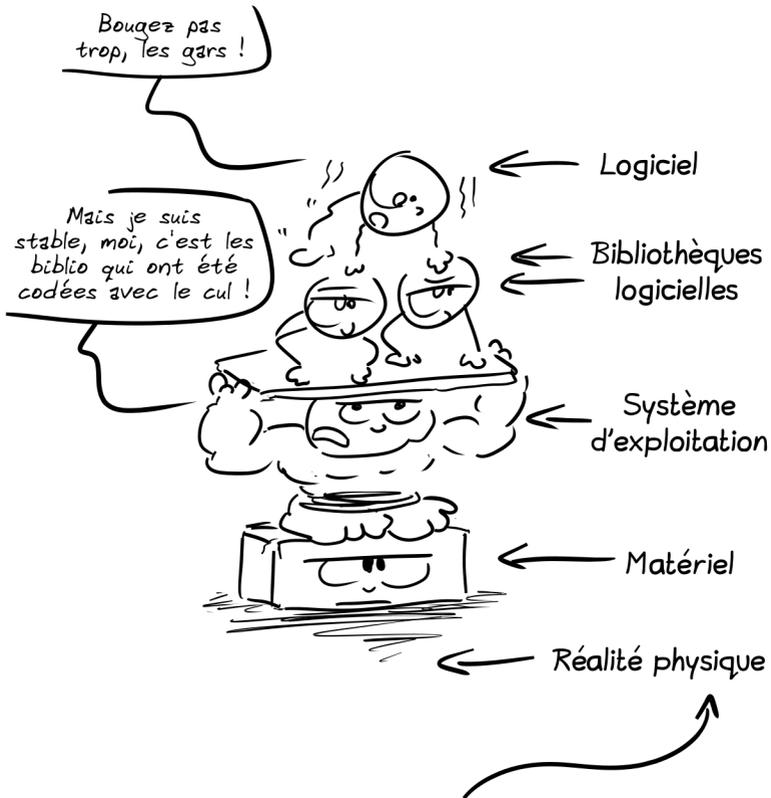


T'es en train de dire qu'un Linux User Group, c'est lent et ça n'marche pas ?



Le fait est que l'informatique, ça repose sur un certain nombre de niveaux complexes, chacun de ces niveaux étant une source potentielle de bugs.

Et plus on est bas niveau, plus ça a intérêt à être stable, sinon tout ce qui est au-dessus risque de buguer.



(Oui bon, celle-ci est censée être stable, mais si votre ordinateur prend la foudre, par exemple, en général il marche moins bien.)



➔ Le bug de plus bas niveau que l'on puisse trouver, c'est le bug matériel, celui qui arrive au niveau du microprocesseur.

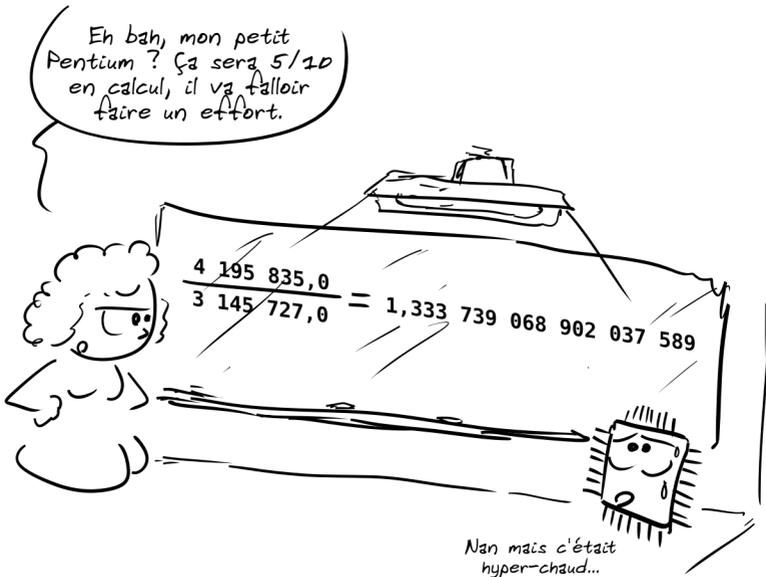
C'est un peu comme si vous aviez un boulier mal foutu.



C'est très rare que ça arrive.

Principalement parce qu'un processeur, c'est la base de toute l'informatique et que si ça ne marche pas, ça impacte absolument tout le reste, quelle que soit la qualité du logiciel qu'on fait tourner dessus !

 Mais c'est arrivé par exemple sur les processeurs Pentium d'Intel en 1994, qui pouvaient parfois renvoyer des résultats très très inexacts en divisant deux nombres.





Ensuite, le niveau au-dessus, c'est l'erreur de compilation.

Vous vous souvenez que dans l'article « Des zéros et des uns », on avait dit qu'un logiciel, c'était un peu comme une maison ?

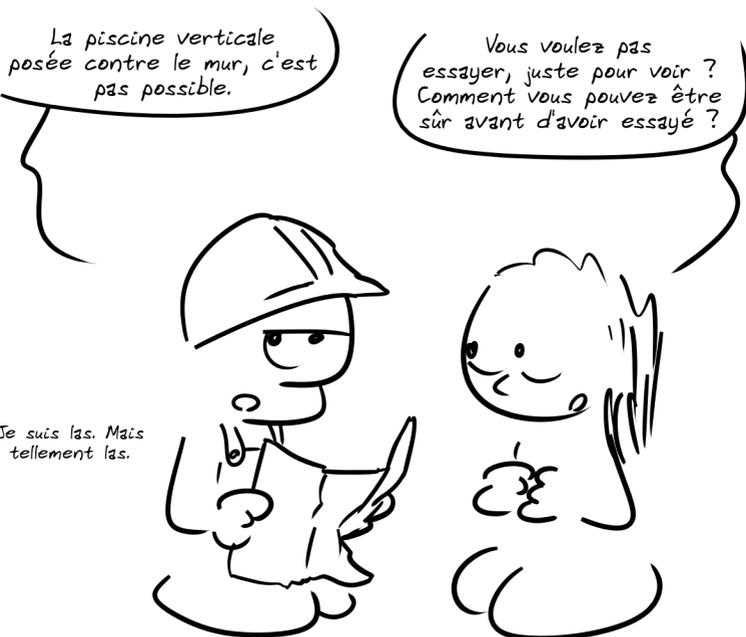
Et que le compilateur, c'était ce qui se chargeait de construire la maison utilisable par l'ordinateur (en zéros et en uns) à partir du langage de programmation utilisé par l'humain ?



C'est lourd... mais c'est lourd...



 Une erreur de compilation, en gros, c'est quand vous faites une erreur en écrivant les plans de votre maison et que votre maçon vous explique gentiment qu'il ne peut pas la construire.



Bon okay, à moins d'être programmeur, il y a peu de chance que vous croisiez une erreur de compilation.

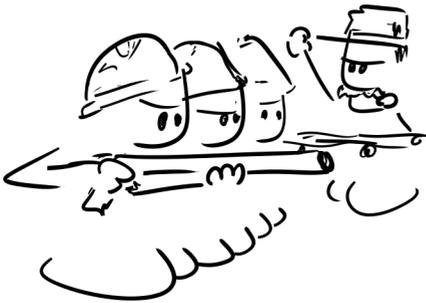


Il y a beaucoup plus de chances que vous tombiez sur une erreur d'exécution (« runtime error » comme on dit outre-atlanmanche).

Présentez armes !

En joue !

peloton.exe a rencontré une erreur et doit fermer.

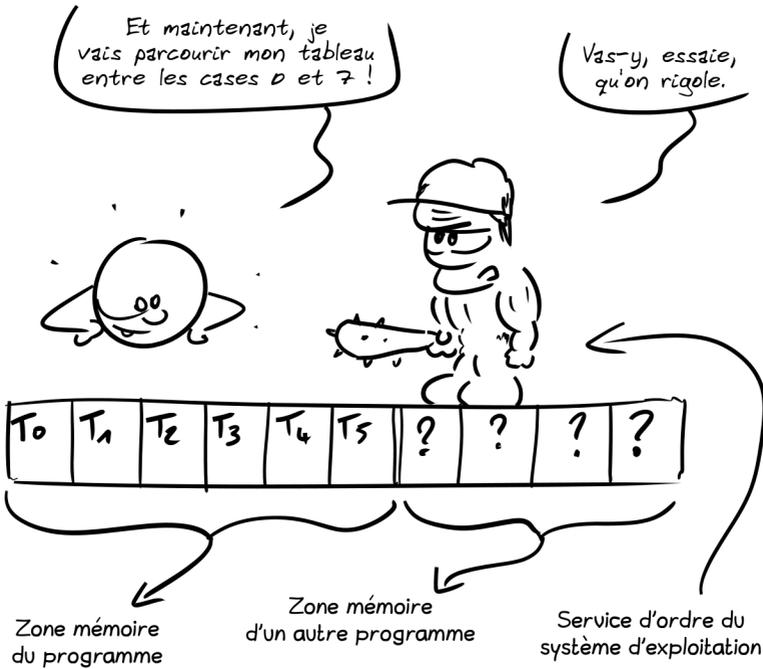


C'te chance.

J'ai bien fait de toucher du bois.



⚠ Parlons par exemple de l'erreur de segmentation (« seg fault » for the intimes), qui arrive lorsque le programme essaie d'accéder à une zone de la mémoire qui ne lui appartient pas.



 Ou encore le dépassement de pile (« stack overflow » like we say outer-Manching), qui arrive quand le programme doit stocker (= empiler) tellement d'informations à la suite que l'ordinateur n'a plus de place à lui allouer*.



Voilà, si vous vous demandiez pourquoi les vieilles erreurs de Windows vous renseignaient sur « l'état de la pile », bah c'est pour ça.

Rien à voir avec une pile électrique, donc.

Merci Morpheus, mais ça ne rend pas le message d'erreur beaucoup plus utile au commun des mortels, remarque.



* En fait la pile est un mécanisme particulier du système qui concerne par exemple les appels de fonctions, mais je simplifie parce que c'est compliqué et que dans le contexte, on s'en tamponne.



Ensuite, il y a la possibilité que votre programme ne plante pas... mais qu'il fasse des choses « fausses ».

Alors bon... le robinet des toilettes qui fait couler DZÉ LA BIÈRE au lieu de l'eau... ze DIS PAS que c'est une mauvaise idée. N'EMPÊCHE que...

Moi si vous avez relié le fûts de bière à la salle de bain dans vos plans, j'suis pas responsable...

Pour s'brosser les dents, c'est limite...



Leçon n°2 :
votre ordinateur
a le niveau de
responsabilité
civile d'un
nourrisson.





Le programmeur a écrit son programme correctement (pas d'erreur de compilation), ne fait aucune action illégale et ne demande pas plus de ressources que possible au système d'exploitation (pas d'erreur à l'exécution)... mais a peut-être juste écrit un calcul faux, remplacé un + par un -, etc.

Là, c'est tout de suite plus compliqué, notamment parce que le logiciel marche, il ne fait juste pas la bonne action. Et on ne remarque pas forcément tout de suite qu'il y a problème !

T'es sûr qu'il déconne pas un peu, ton GPS ?

J'sais pas.

Par contre je suis impressionné par mes pneus.





Et ensuite ? Eh bien, on arrive au niveau où la frontière entre « bug », « logiciel mal conçu » et « fonctionnalité mal comprise » devient floue...

Il est complètement buqué, ce compilateur ! Quand j'ajoute 2 milliards avec 1 milliard, il me sort un nombre négatif !

Bah non... c'est pas un bug. C'est juste comme ça que fonctionnent les entiers sur 32 bits...



Par contre si tu utilises ça dans ton programme, là tu vas écrire quelque chose qui est un bug...

Il buque complètement, ce GPS ! C'était vachement plus long de passer par là !

Bah... ton GPS avait pas prévu les travaux...
Mais c'est plus une fonctionnalité manquante qu'un bug, non ?



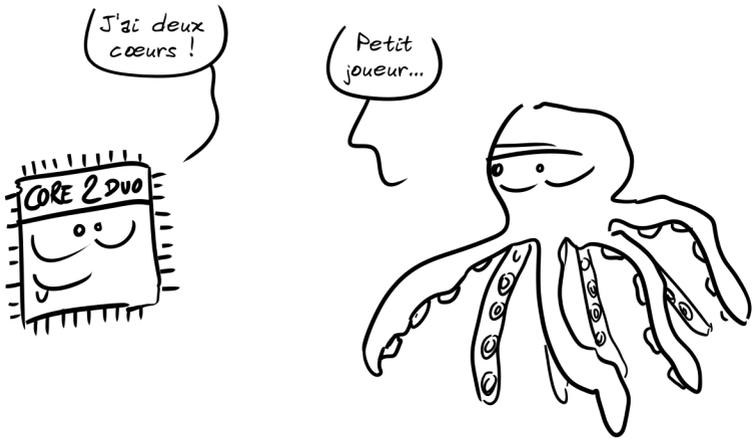
⚠ Mais pour conclure, notez le point commun entre chacun de ces bugs : ils sont tous le fruit d'une erreur humaine. Un bug, c'est pas la machine qui décide de se planter par l'opération du Saint Esprit. C'est quelqu'un qui a merdé quelque part.



09/11/7 gae

Les ordinateurs ont bons cœurs

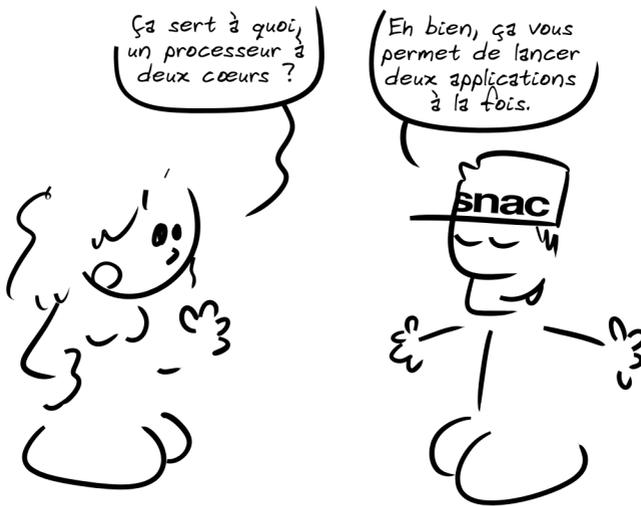
Depuis une grosse dizaine d'année, il est devenu courant de parler de processeur « dual core », « multicore » ou, en français, « multi-cœurs ».



Alors à quoi ça sert, un ordinateur dont le processeur a plusieurs cœurs ?



Demandons à ce vendeur d'une enseigne française bien connue.

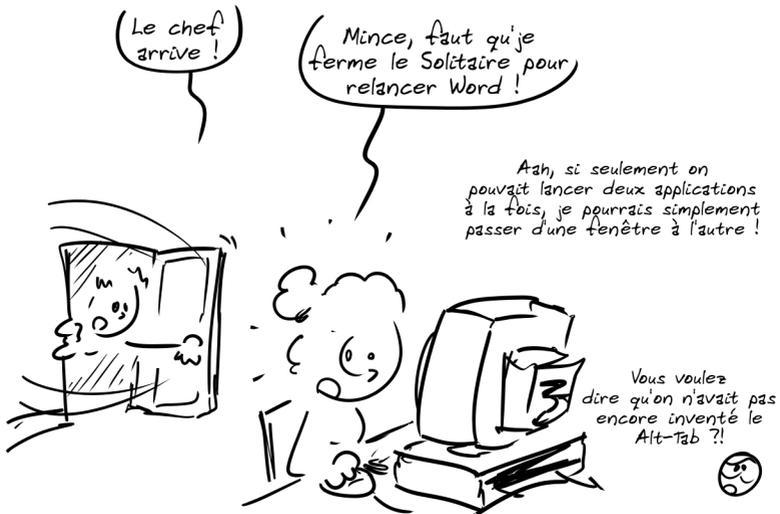


NO. FUCKING. SHIT.

Cette réponse est une réponse réellement entendue dans un magasin SNAC.

Si vous en doutiez : c'est n'importe quoi.

Avant l'apparition des multicœurs, est-ce que ce vendeur pense que ça se passait comme ça, dans les bureaux :



Bien sûr que non !



D'ailleurs, tout l'intérêt des ordinateurs de bureau, ça a toujours été d'être multi-tâche, et ce, bien avant l'apparition des processeurs à plusieurs cœurs !



À ne pas confondre avec l'élection présidentielle dont l'intérêt est d'être multi-tâche.

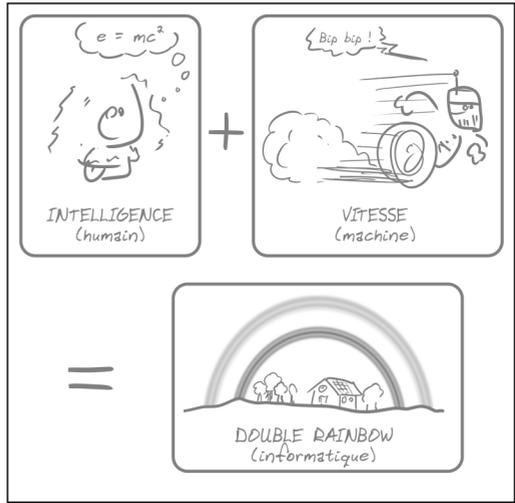
À condition que chaque tâche ait ses 500 signatures...

Mais je m'égare.

 Rappelons qu'un processeur, à la base, ça ne fait qu'une seule chose très simple à la fois. Mais comme il fait cette chose simple extrêmement vite, en en enchaînant beaucoup, à la fin, ça fait une chose compliquée.

Gee recycle son article « Les ordinateurs sont cons » pour la 200 000^e fois.


Bah quoi. C'est écologique.





Pour qu'on ait l'illusion que deux tâches (ou plus) se déroulent en parallèle, l'ordinateur n'arrête tout simplement pas de passer de l'une à l'autre, si vite qu'on a l'illusion que les deux tâches se déroulent en même temps.

Imaginez Superman qui construirait deux maisons en passant de l'une à l'autre à la vitesse de la lumière et en ajoutant une brique à chaque fois.



Vous verriez les deux maisons s'élever en même temps alors que techniquement, il n'y a qu'une seule construction à la fois.



Vous croyez vraiment que j'ai qu'ça à foutre ?



Mais alors pourquoi, si on peut gérer le multi-tâche depuis des décennies, cherche-t-on depuis quelques années à multiplier les cœurs du processeur ?

➔ Parce qu'on n'arrive plus à augmenter leur vitesse.



Si vous avez un peu touché à l'informatique avant les années 2000, vous vous souvenez qu'à l'époque, on disait que la vitesse des processeurs doublait tous les 2 ans.



1997

Haaa, mais t'as encore ton Pentium à 150 MHz ? Haha mais on n'est plus en 1995 ! Mon Pentium II tourne à 300 MHz !



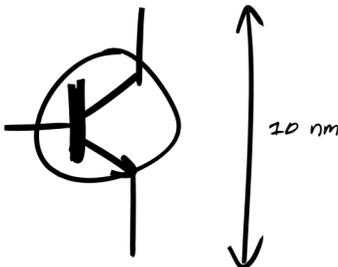
Et ta sœur, elle est sous MS-DOS ?



La loi de Moore disait qu'on doublait le nombre de transistors sur un processeur tous les 2 ans, grâce à la miniaturisation de plus en plus performante.



Seulement, on a fini par atteindre des limites... physiques. Miniaturiser devient bien sûr plus complexe à mesure que la taille d'un transistor tend vers la taille de quelques atomes...



Transistor

↑ ↓ 0,1 nm
Atome de silicium

Moi qui pensais qu'un transistor, c'était une radio de vieux...



! Mais surtout, on arrive à une telle densité de transistors que le refroidissement devient très problématique : plus c'est petit, plus ça va vite et plus ça chauffe !





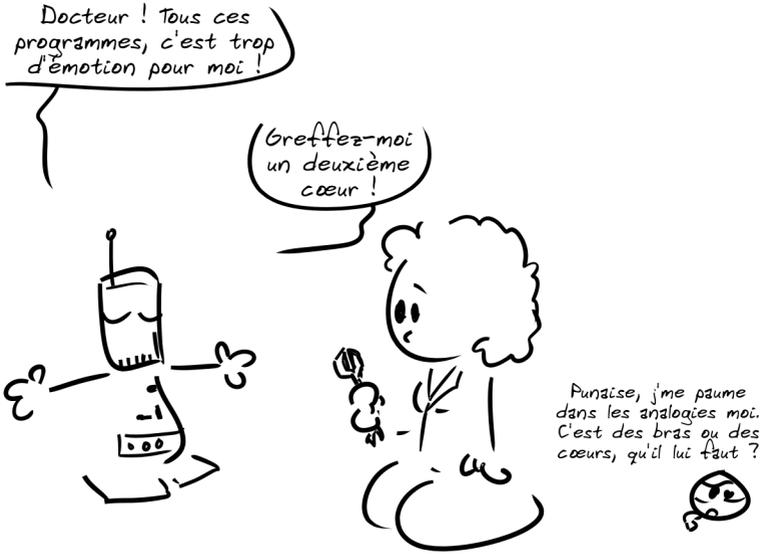
Notez que le record de vitesse est de 500 GHz. Mais c'est comme un record de TGV : c'est cool, on montre qu'on sait faire, mais ça n'est pas pour le grand public.

C'est sûr que si on doit embarquer une usine de refroidissement à azote liquide dans chaque ordinateur, c'est un peu limitant...



Dans les processeurs grand public, on plafonne plutôt aux alentours de 2 GHz (en gros) depuis pas mal d'années.

➔ Pour accélérer quand même la vitesse globale du système, on multiplie donc le nombre d'unités de calcul dans un processeur (les fameux « cœurs »).



Tout est parfait, alors ?

Il suffit d'augmenter le nombre de cœurs et on continuera d'augmenter les performances ?

NON !



On a juste augmenté les performances globales
en répartissant les programmes sur
plusieurs unités de calcul.



Mais par contre, un programme unique continue de s'exécuter séquentiellement sur un seul cœur à la fois ! Ce n'est pas parce qu'il y a quatre cœurs qu'il va comme par magie s'exécuter quatre fois plus vite.

Bon, alors vous êtes réunies à neuf, car il faudrait que vous fassiez un bébé en un mois.

(Euuuhh...)

Il est con ?

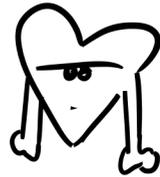


⇒ En effet, paralléliser une tâche qui était réalisée séquentiellement (une opération après l'autre dans un ordre donné), non seulement ce n'est pas toujours possible, mais ça nécessite souvent pas mal d'adaptations pour que ça marche ! Parce que les différents cœurs travaillent alors sur de la mémoire partagée.

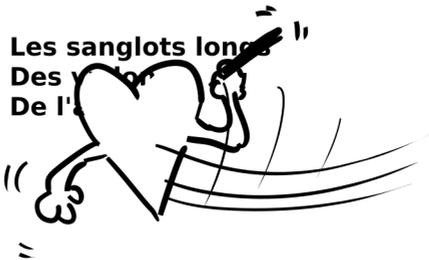
Par exemple, si un cœur lit une information, ça peut lui prendre un certain temps...



**Les sanglots longs
Des violons
De l'automne**



... temps pendant lequel un deuxième cœur peut modifier l'information !





! Et du coup, le premier cœur peut se retrouver avec une information erronée. Dans un cadre informatique, soit ça plante, soit ça ne marche pas comme prévu.

« D'une longueur monotone ». Donc
« Les sanglots longs d'une longueur monotone. »

**Blessent mon cœur
D'une longueur
Monotone.**



C'est vachement beau mais ça n'a rien de dire, non ?



C'est une licence poétique...

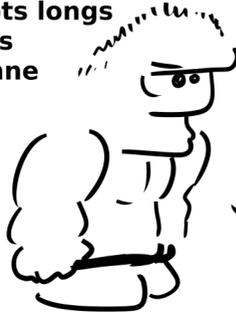
Duais, moi aussi, je croyais que c'était « bercent », mais en fait non.



⇒ Pour cela, on est obligés d'introduire des mécanismes de synchronisation comme les « mutex » (un petit mot qui veut dire « mutual exclusion » soit « exclusion mutuelle »).

Imaginez, en gros, un gardien qui protège l'information le temps qu'un cœur la lise ou l'écrive.

**Les sanglots longs
Des violons
De l'automne**



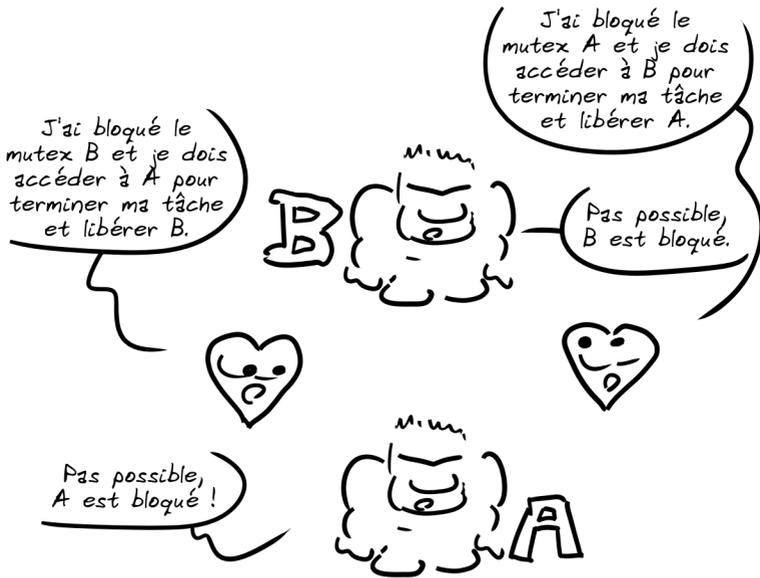
J'voudrais bien écrire là.

Occupé. T'attends ton tour.



Quel gros con, c'videur.

 Bien sûr, utiliser ce genre de mécanisme n'est pas gratuit et « réduit » le gain de performances qu'on a à paralléliser le calcul. Sans parler des multiples problèmes qui peuvent arriver, comme les interblocages (« deadlocks » dans la langue de James Bond).



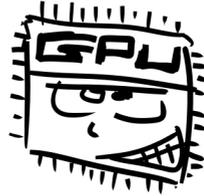
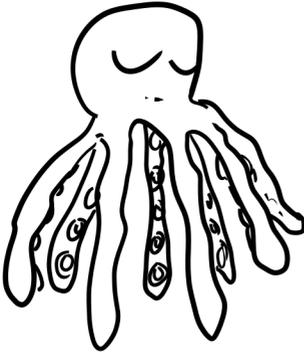
 Dans la vraie vie, on ne resterait pas bloqués *ad vitam aeternam*, mais un ordinateur, c'est c... enfin, vous savez.



Bref, les processeurs à plusieurs cœurs, c'est une solution pour continuer à augmenter les performances des ordinateurs face à un problème physique... mais ça ne résout pas tout et surtout, ça change la façon dont on écrit des programmes.

Eh ouais !
Trois cœurs, c'est
pas si simple
à gérer.

P'tit joueur.



02/04/17gee

Hexadécimal & Bobby Lapointe

Bon, je suis pas fortiche en intro, mais on m'a dit qu'il fallait toujours partir du concret, alors voilà.



Vous êtes-vous déjà retrouvé dans cette situation ?





Si oui, alors c'est que vous ne connaissez pas l'hexadécimal !



Dans mes articles, je vous cause souvent de binaire, de bits, etc.



Mais le binaire, c'est quoi ?



⇒ Le binaire, c'est un système de comptage, comme le décimal qu'on utilise plus couramment. Sauf qu'au lieu d'avoir 10 symboles (de 0 à 9), on se limite à 2 symboles (0 et 1). Mais sinon, ça fonctionne pareil !

Décimal	Binaire	Systeme à trois symboles que je viens d'inventer à l'instant
0	0	# # #
1	0 1	# # £
2	0 1 0	# # %
3	0 0 1 1	# £ #
4	0 1 0 0	# £ £
5	0 1 0 1	# £ %
6	0 1 1 0	# % #
7	0 1 1 1	# % £
8	1 0 0 0	# % %
9	1 0 0 1	£ # #
10	1 0 1 0	£ # £
11	1 0 1 1	£ # %

Sur chaque ligne, c'est le même nombre qui est représenté, en utilisant un système différent.



Les nombres « ronds » sont des puissances de la base :

	Nombre	En décimal	Multiplies de la base	Puissances de la base
Décimal	1	1	1	10^0
	1 0	10	10	10^1
	1 0 0	100	10×10	10^2
	1 0 0 0	1000	$10 \times 10 \times 10$	10^3
Binaire	1	1	1	2^0
	1 0	2	2	2^1
	1 0 0	4	2×2	2^2
	1 0 0 0	8	$2 \times 2 \times 2$	2^3
Mon système	£	1	1	3^0
	£ #	3	3	3^1
	£ # #	9	3×3	3^2
	£ # # #	27	$3 \times 3 \times 3$	3^3



Bon dans mon système, c'est plus des nombres rectangulaires que des nombres ronds, mais on va pas chipoter...



Comme l'informatique fonctionne en binaire, on est très souvent amenés à manipuler des nombres binaires, et comme le binaire n'a que 2 symboles, le nombre de chiffres nécessaires pour représenter un nombre devient vite immense.

Décimal

10031989

Binaire

100110010001001101110101



Convertir un nombre binaire en décimal ne peut se faire directement et nécessite des calculs.



Alors on a inventé un comptage à la fois plus facile à lire que le binaire (plus économe en nombre de chiffres) ET qui se convertit directement en binaire : l'hexadécimal.

Rooooh, mais dis-moi mon Gee, c'est quoi cet hexadécimal avec lequel tu nous teases depuis la première image, hein-hein-hein?

T'as fini de t'foutre de moi, oui ?



Dis-dis-dis ?





~~L'hexadécimal, comme son nom l'indique,
fut un temps en couple avec le décimal.~~

~~D'ailleurs, on dit l'ex DE décimal
quand on sait causer.~~



L'hexadécimal, comme son nom l'indique,
est un système à 16 symboles.

Comme on avait moyennement envie d'inventer des
symboles pour compléter nos 10 chiffres, on a fait
au plus simple : on a ajouté des lettres.

0000	0001	0010	0011	0100	0101	0110	0111	1000	1001	1010	1011	1100	1101	1110	1111
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	A	B	C	D	E	F
0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15

Du coup, faut pas
s'planter. Le nombre 10, en
binaire, ça veut dire 2 en
décimal.

Le nombre 10 en
hexadécimal, ça veut dire
16 en décimal.

Et le nombre 10 en
décimal, bah ça veut
dire euh...

10 en décimal...

Tu m'as perdu,
sur le dernier.



 Aucun calcul à faire, il suffit de prendre les nombres binaires par groupes de 4 : ça nous donne des nombres hexadécimaux !

1100	1010	1111	1110
C	A	F	E

1111	1010	1101	1110
F	A	D	E

1100	1010	1100	1010
C	A	C	A

Y'a des 765950s
qui se perdent...



 Donc lorsque vous lisez un code qui contient des chiffres et des lettres, si les lettres se limitent à A, B, C, D, E et F, il y a beaucoup de chances que ce soit un code hexadécimal !

Et du coup... votre symbole ambigu, il y a de fortes chances que ce soit un zéro !

(Puisque la lettre « o » n'est pas utilisée en hexadécimal.)



Ah oui, alors... Bobby Lapointe.

Je rappelle que ce monsieur était un auteur de chansons humoristiques remplies de jeux de mots et de calembours tordus.



* Référence à sa chanson « L'Héliçon ». Il a enregistré une cinquantaine de chansons et elles regorgent toutes de trucs dans ce genre. Si vous ne connaissez pas, FONCEZ !

⇒ Eh bien vous l'ignoriez peut-être, mais Bobby Lapointe était aussi un geek en son temps (quand je vous dis que c'était un type formidable).

Bon, il est mort en l'an 2 du temps Unix*, ça faisait un peu tôt pour nous connaître...



Duais, mais j'suis sûr qu'on aurait été potes.



* Soit 1972 dans le calendrier grégorien, voir l'article « Le bug de l'an 2038 ».

Et comme Bobby était taquin, il a considéré qu'on pouvait parler de bi-binaire pour une base 4 (2^2) et de bibi-binaire – ou bibi, pour les intimes – pour une base 16 ($(2 \times 2)^2$), ce qui est quand même vachement plus rigolo que « hexadécimal ».



D'autant plus qu'il y a une faute à « hexadécimal » ci-dessus.



Mais le génie du sieur Lapointe, ça a été de proposer un nouveau jeu de symboles pour les 16 « chiffres » hexadécimaux et surtout, un mot (ou plutôt une syllabe) pour chaque :

Nombre hexadécimal	→ 0	1	2	3
Symbole bibi-binaire	→			
Prononciation bibi-binaire	→ Ho	Ha	He	Hi
	4	5	6	7
	Bo	Ba	Be	Bi
Le symbole est inspiré par le nombre binaire écrit en tableau 2 par 2.	8	9	A	B
	Ko	Ka	Ke	Ki
	C	D	E	F
	Do	Da	De	Di

Voilà, alors désormais ne parlez plus comme des FADAs, dites dikedake !





Bref, soyez geeks et poètes...

Parlez le bibi-binaire !

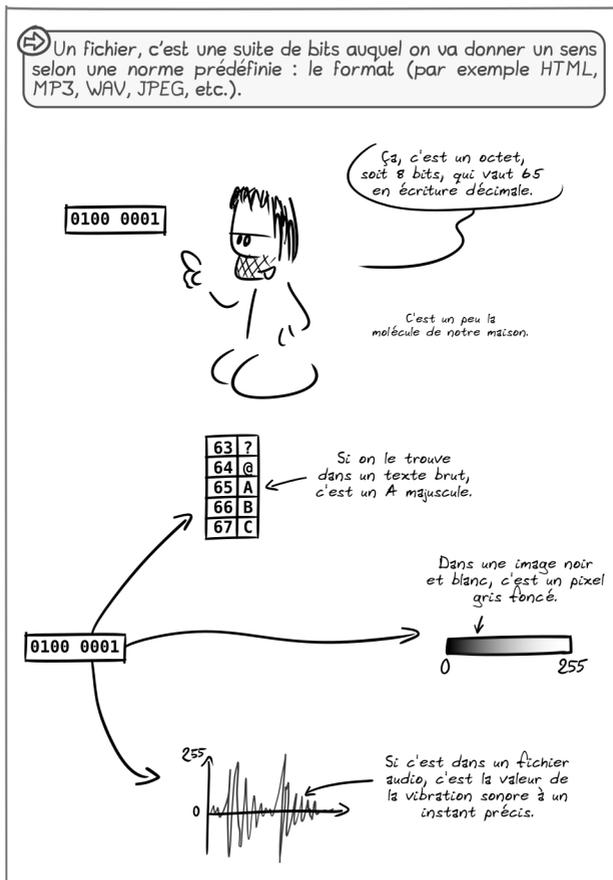


Et merci Bobby...

06/06/17 glee

Un demi de compression

PWIVIOUSLY, ON GREASE BOOYAH:



(Voir l'article « Des zéros et des uns ».)



Reprenons.



Avec des zéros et des uns, on peut donc enregistrer n'importe quelle information (texte, son, image, etc.). Seulement, on veut stocker beaucoup de choses et les octets sont en nombre limités.



Bah oui, même un disque dur de 1 To, soit 1 099 511 627 776 octets, ça reste limité.



Du coup, stocker chaque information de manière « brute » est rarement une solution acceptable : on va chercher à réduire la place nécessaire pour stocker une information. Ça s'appelle la compression.

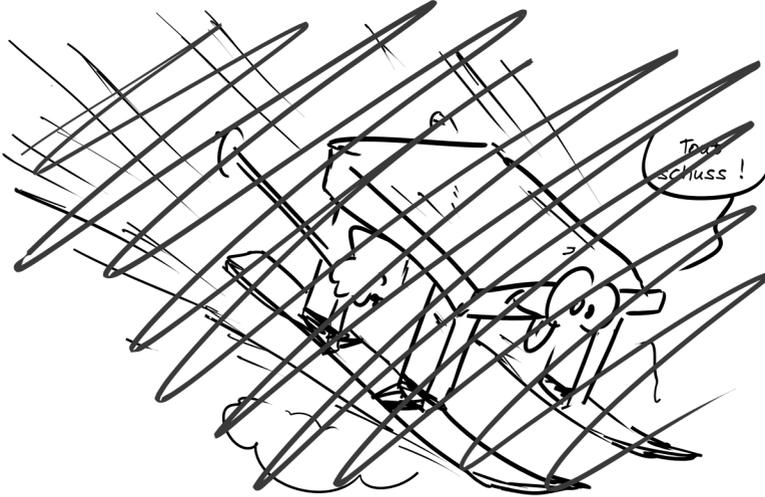


Allez ! Rentre là-dedans :

Compression de données appliquée à la valise : un t-shirt bien plié prend moins de place. Ce sont les mêmes tringues à l'arrivée, mais selon comment on les stocke, on peut en mettre plus ou moins dedans.

Par exemple, pour stocker des textes, on peut simplement associer à chaque caractère (chaque lettre, chiffre ou signe de ponctuation) une suite de bits de taille fixe.

C'est l'idée derrière la table ASCII :



En code ASCII, chaque caractère prend 1 octet (soit 8 bits*) :

CARACTÈRE	OCTET
.	0010 1110
0	0011 0000
1	0011 0001
5	0011 0101
9	0011 1001
:	0111 1010
;	0111 1011
A	0100 0001
B	0100 0010
M	0100 1101
Z	0101 1010
a	0110 0001
b	0110 0010
m	0110 1101
z	0111 1010

* 7 bits à la base, mais on l'a étendue à 8 bits par la suite.



Ceci est une phrase sans accent parce que le code ASCII est américain et que du coup, il ne contient pas les caractères accentués.

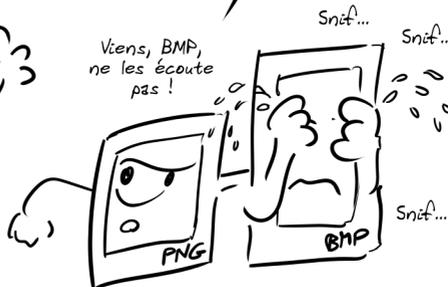
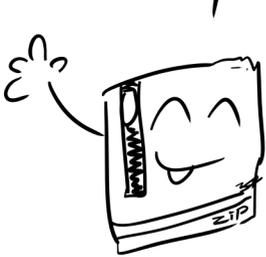
Cette phrase composée de 131 caractères « pèse » donc 131 octets, soit 1048 bits.



Comment réduire ce poids ?

Programme minceur pour l'été ! Perdez du poids et rentrez enfin dans votre carte micro-SD taille 36 Mio !

Encore le diktat de la minceur !



 Tout d'abord, remarquons que 8 bits permettent de représenter 256 valeurs (2^8) et donc de différencier 256 caractères... oui, mais notre phrase utilise beaucoup moins de caractères !

 Ceci est une phrase sans accent parce que le code ASCII est américain et que du coup, il ne contient pas les caractères accentués.

A C I S a c d e h i l m n o p q r s t u , .


(N'oubliez pas l'espace qui est un caractère également !)



23 caractères, il nous faut donc 5 bits au minimum pour les différencier.

4 bits ne permettent de représenter que 16 valeurs différentes (2^4). On passe à 32 (2^5) en utilisant 5 bits.

131 caractères de 5 bits nous donneraient donc 655 bits, soit 82 octets (un gain de 38% par rapport à la taille en ASCII sur 8 bits).



⇒ On peut aussi remarquer que les caractères ne sont pas tous autant utilisés les uns que les autres :

CARACTÈRE	OCCURENCES
	23
e	22
c	12
a	10
n	8
t	8
s	8
u	6
r	5
p	4
i	4
d	3
o	3
l	3
I	2
q	2
C	2
.	1
,	1
m	1
S	1
A	1
h	1

Les 4 caractères les plus utilisés représentent plus de la moitié de la phrase !

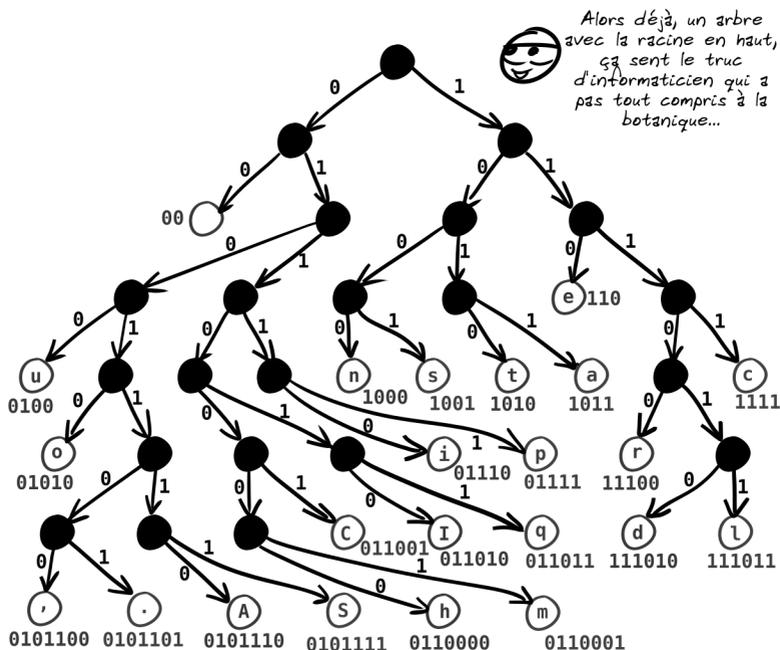




Imaginons alors que nous utilisons l'arbre suivant à la fois pour encoder et décoder des caractères.

On part de la racine : à chaque fois que l'on tourne à gauche, on met un 0 ; à chaque fois qu'on tourne à droite, on met un 1.

Quand on atteint une feuille, on atteint un caractère et on a donc le code correspondant au caractère.



Pour le décodage, c'est simple : quand on lit le fichier, on part de la racine et les 0 et les 1 indiquent quelle direction prendre. Quand on atteint une feuille, on a lu un caractère, et on repart d'en haut.



Chaque caractère peut donc avoir un code binaire de taille différente (plus il est haut dans l'arbre, plus le code est court).

Et comme on a mis les caractères qui apparaissent souvent plutôt vers le haut de l'arbre...

PAF !



Ça fait des Chocapics ?



Le « e » ne prend plus que 3 bits au lieu de 5, et ses 22 apparitions ne coûtent donc plus que 66 octets au lieu de 110 !

À l'opposé, le point prend 7 bits au lieu de 5, mais comme il n'apparaît qu'une fois, ce n'est pas grave.

Au total, notre texte n'occupe plus que 514 bits (au lieu des 655 en utilisant un codage régulier sur 5 bits, soit un gain de 22 %).

⇒ Eh bien figurez-vous qu'on peut facilement généraliser cela à tous les textes français : en effet, on sait statistiquement que le « e » apparaît beaucoup plus que le « z » ou le « w » dans notre langue.

Petite anecdote : les fréquences d'apparition (utiles pour la compression) sont aussi utilisées pour déterminer les valeurs des lettres au Scrabble.



W ₁₀	A ₁	O ₁	U ₁	H ₄
0,1%	7%	5%	4%	1%

C ₃	E ₁	S ₁	T ₁
3%	12%	7%	6%

D ₂	I ₁	N ₁	G ₂	U ₁	E ₁
3%	7%	6%	1,2%	4%	12%

Bien sûr, pour le Scrabble comme pour la compression, les fréquences (et donc les valeurs) varient selon la langue.



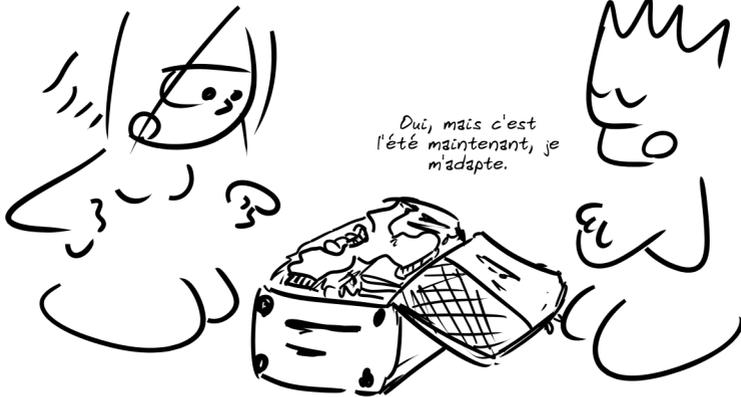
En réalité, pour la compression, en général, on ne présuppose pas d'une langue ou d'une autre : on construit dynamiquement l'arbre le plus adapté à ce que l'on veut compresser.

Dis-donc, ce pull qui déborde de partout, c'est pas optimal, non ?

Oui, mais ça permet à mes 12 t-shirts de prendre le moins de place possible !

T'avais mieux rangé tes pulls l'hiver dernier, quand t'en avais pris 5.

Oui, mais c'est l'été maintenant, je m'adapte.



Attention : cette métaphore est en train de devenir foireuse.

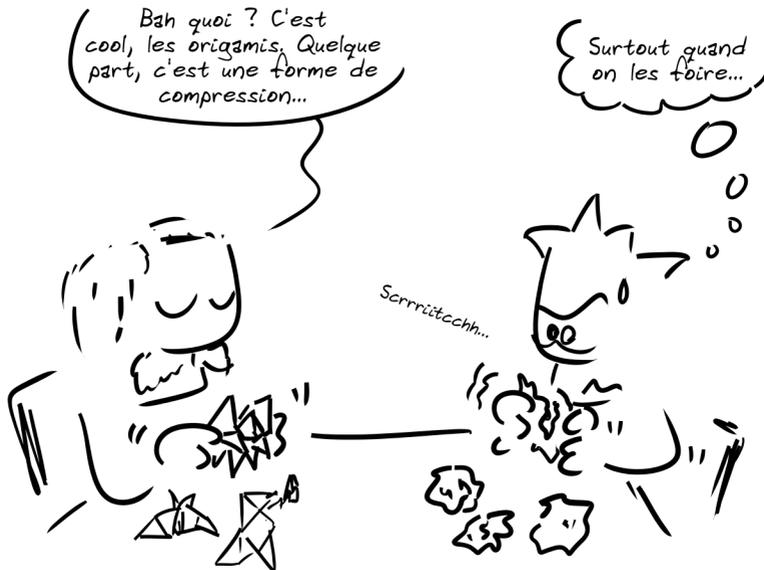




L'arbre que j'ai utilisé ci-dessus ne sort pas de nulle part, il vient du principe du codage de Huffman mis au point en 1952 par David A. Huffman pendant sa thèse au MIT.

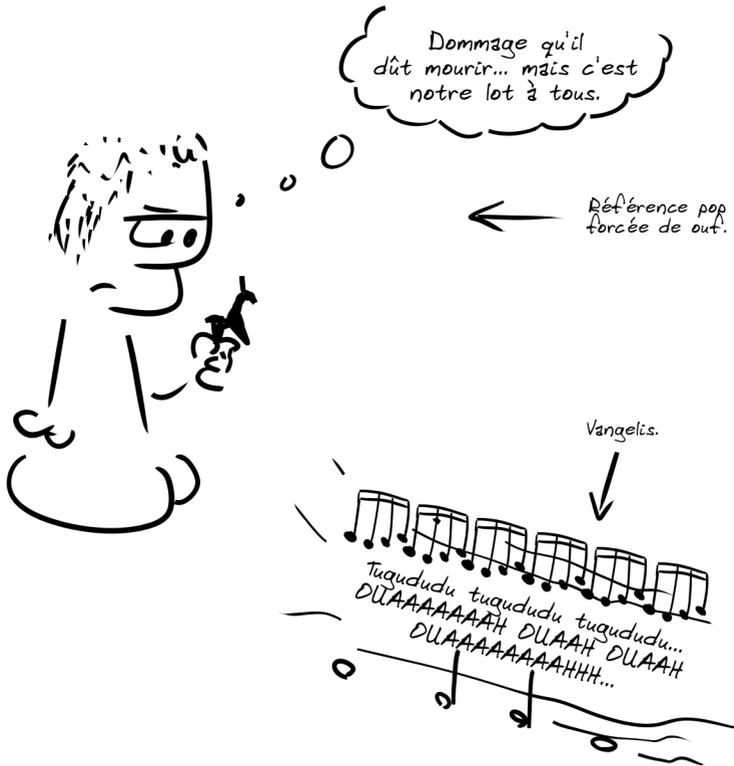
On parle d'un codage encore utilisé aujourd'hui dans pratiquement tout ce qui est numérique : Huffman fait partie de ces personnes qui ont bien plus révolutionné l'informatique que des Steve Jobs ou des Bill Gates, mais qu'on connaît beaucoup moins.

Après c'est sûr, un universitaire passionné par les mathématiques des origamis, face à un milliardaire qui fait poser des filets anti-suicide dans ses usines en Chine, ça fait pas le poids.



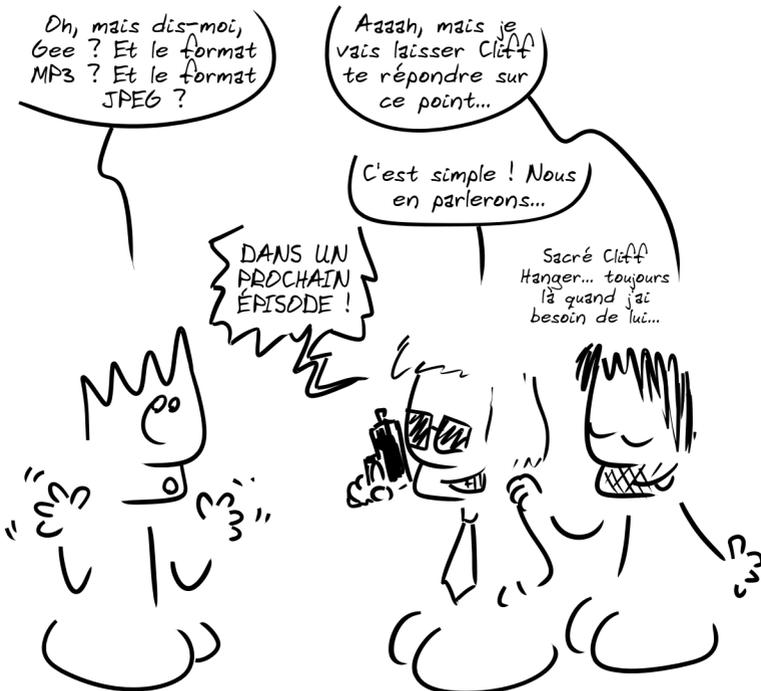


Alors rendons hommage à ce grand monsieur (hommage posthume, car il nous a quittés en 1999).



 Notez que la plupart des formats de compression que vous connaissez (les ZIP, GZIP, etc.) utilisent un codage légèrement différent de celui de Huffman (codage par dictionnaire), mais qui repose sur le même principe universel dans la compression de données : identifier les informations redondantes et les encoder beaucoup plus succinctement que les informations rares.

Ainsi, on peut stocker la même information (aucune perte) en prenant moins de place en moyenne !



25/10/17 gee

Une pinte de compression

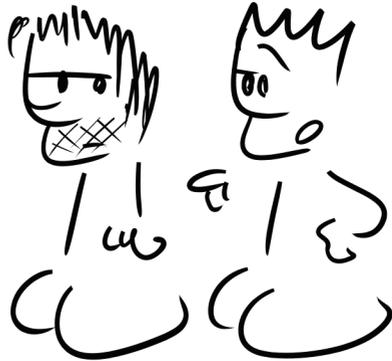


Reprenons donc une petite tournée de compression...

Donc toi, ton boulot, en BD, c'est d'ajouter un « con » à la « pinte de pression » ?



C'est moi qu'elle traite de con, là ?





La compression dont nous avons parlé jusqu'à présent consistait à représenter les mêmes données de manières plus ou moins économes en octets : on appelle ça de la compression non-destructive (ou sans perte).



En effet, il serait assez gênant que le contenu d'un texte (par exemple) change après compression/décompression.

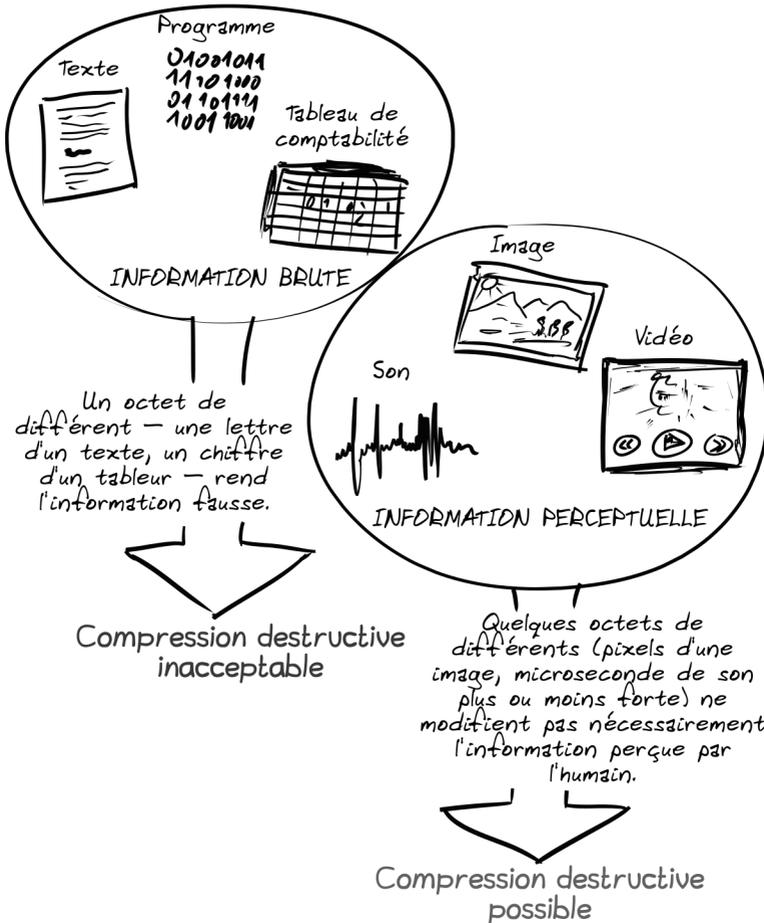
Dans ce cas-là, on ne parle plus simplement de compression mais de « macronisation ».



Gee, on avait dit quoi sur les saillies politiques dans les articles de vulgarisation ?
PAS BIEN !



 Par contre, il existe une certaine catégorie de fichiers pour lesquels on peut se permettre de modifier (légèrement) le contenu pour permettre une compression plus efficace (et donc destructive) : les fichiers qui contiennent des informations perceptuelles, dont l'interprétation dépend directement du fonctionnement des sens (ouïe, vue) de l'humain.





Par exemple, le format Jpeg (l'un des formats de compression destructive les plus utilisés pour stocker des photos), exploite le fait que nos yeux sont plus sensibles aux basses fréquences (les formes générales d'une image) qu'aux hautes fréquences (les textures, le « bruit »).

Et du coup, on peut se permettre d'encoder les hautes fréquences avec moins de précision que les basses...

Le fichier devient plus léger ! Je suis un peu déformé mais on me reconnaît toujours !



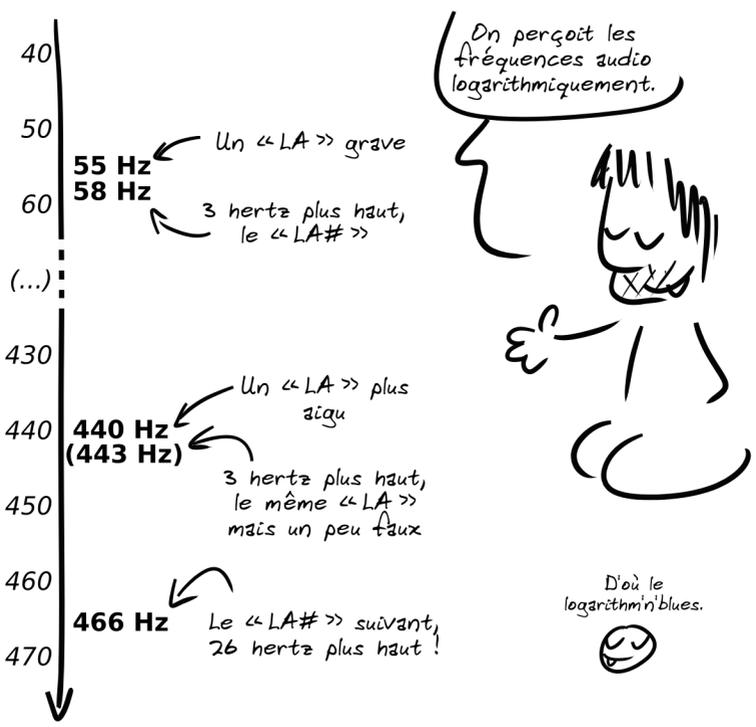
Un passage net du noir pur au blanc pur est une très haute fréquence, mal encodée par le Jpeg.

Enfin t'es quand même vachement moche, là.



Le Jpeg peut faire beaucoup mieux... et est surtout plus adapté aux photos qu'aux dessins nets comme ça !

➡ Les formats audio comme le MP3 ou le OGG utilisent le même genre de principe : l'être humain étant bien plus sensible aux variations de fréquences dans les graves que dans les aigus, il est bien plus intelligent de stocker les fréquences graves avec plus de précision que les fréquences aiguës...



C'est ce qui a permis le développement fulgurant de la musique en ligne, avec des fichiers nettement plus légers et donc plus facilement partageables que leurs équivalents en compression sans perte (comme le format FLAC).



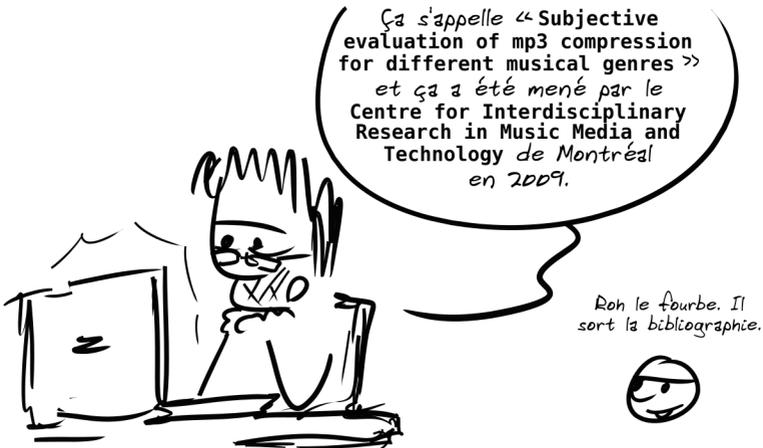
Avec un débit binaire suffisant (supérieur à 256kbps), les pertes des formats destructifs comme le MP3 sont quasi-indétectables par la grande majorité des oreilles.



STOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOP !

Bon.

Le sujet délenche régulièrement
des flamewars, alors plutôt que de vous répéter
que personne n'a jamais réussi à me démontrer qu'il
ou elle arrivait à différencier le CD du MP3 à 320kbps
(l'expérience personnelle ayant une valeur scientifique proche de 0),
je vais plutôt vous parler d'un article de recherche...

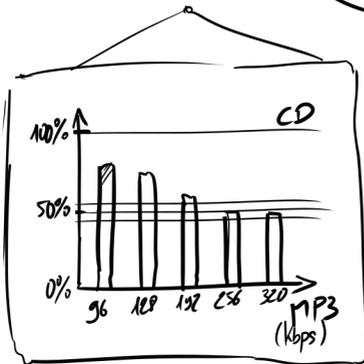




Le protocole expérimental ? Treize individus « auditeurs qualifiés » (ingénieurs du son, musiciens), cinq morceaux de genres variés (pop, metal, classique...), un dispositif d'écoute de qualité et différents formats : CD et MP3 avec des débits de 96kbps à 320kbps. Des tests à l'aveugle.

Les résultats ?

Pour les débits de 256 kbps et 320 kbps, les participants ont préféré le format MP3 au format CD dans environ 50 % des cas (et vice versa, donc).



Donc cette expérience tend à montrer que la différence de qualité entre CD et MP3 (supérieur à 256 kbps) n'est pas suffisante pour être détectée par une oreille humaine.



 Alors certes, cela reste un article scientifique isolé qui doit être soumis à critique : on pourrait par exemple pointer le faible nombre de participants.

(Au passage, si vous avez l'occasion et que vous lisez l'anglais, l'article est aussi vachement intéressant sur d'autres points, comme les différences de sensibilité selon les styles.)



Mais ça reste plus crédible que les déclarations enflammées que l'on voit souvent pour sauver les oreilles de l'immooOÖOonnde compression MP3...



Ça, c'est un vrai argument que j'ai lu une fois dans un journal en ligne...

Et ce genre de connerie, ça me fait bouillir.



Pas seulement parce que c'est dégueulant de mauvaise foi, mais parce qu'en plus ça confond deux choses qui n'ont rien à voir entre elles (à part leur nom) : la compression de données (comme le MP3) et la compression audio (en sens de traitement du signal).

```
00101001110101011101010100
10110101010101110110101010
00101010010111101011000011
1010010100001010111110101
01010100010111001001011010
10001011111010101010101110
10101000101001010101010110
11110101010001101010010100
01001010001001110101010110
10100100100010101010100100
01001001001011101001001000
10010001001
```

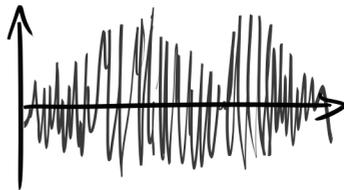
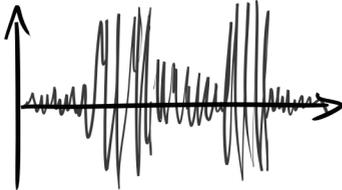
Compression de données de CD vers MP3

```
0100111
1001010
0110101
0010010
```

(Réduit la taille des données et réduit un peu la qualité en perdant en précision dans les aigus.)

Compression audio

(Nivelle le son vers le haut, booste les parties à bas volume pour que tout soit à volume élevé.)



Utiliser la nature de l'un pour critiquer l'autre, si vous voulez, c'est un peu comme si je disais...

« Franchement, j'aime pas les éclairs au chocolat: mettre de l'électricité dans une pâtisserie, c'est abusé. »





Le fait qu'il y ait, effectivement, dans la musique populaire, une course au volume souvent basée sur de la compression audio (notamment pour les diffusions radio) n'a absolument RIEN À VOIR avec les formats de type MP3.

D'ailleurs, la compression audio existait largement avant la démocratisation du numérique dans la musique...

1979



Duais, la guitare d'Another Brick in the Wall (part II), elle passe dans une pédale de compression. Audio donc. Ça peut être un effet recherché.

En fait, je crois qu'utiliser du CD ou du FLAC pour la qualité de son, c'est un peu comme préférer lire un livre papier plutôt qu'un livre électronique...

Au fond, on sait bien que l'expérience physique et rationnelle ne change pas, mais il y a un plaisir irrationnel à trouver de la beauté dans un objet auquel on prête une complexité ou une perfection, même si elles sont fantasmées...





Bref, c'est un peu ça qui est intéressant quand la technique se mêle de l'art et de ce qui dépasse la simple information cartésienne : derrière toutes les théories et tous les chiffres qu'on pourra montrer, il restera un ressenti, un ensemble de croyances et de sensations qu'on calquera dessus.

Il y a des gens qui trouvent le FLAC ou le CD (ou le vinyle ou même le livre papier, soyons fous) indispensable à leur confort.



Moi, je trouve de la beauté dans les formats de compression comme le MP3, parce qu'il y a une intelligence folle convoquée là-dedans : une technologie qui s'adapte à nos sens.

Tssss, toute une BD juste parce que t'assumes pas d'avoir des oreilles de merde qui détectent même pas la compression MP3.

Hé loser
va. Pfff...



Qu'importe le format pourvu qu'on ait l'ivresse...



01/02/18 gee

actualité

logiciel libre

informatique

libertés

Dépêches Melba

veille

nouvelles

culture libre

droit d'auteur

Framablog

Après une année relativement maigre côté *Dépêches Melba* (voir le tome II), je me suis enfin décidé à réanimer cette section moribonde. Sur les conseils de mes ami-es de *Framasoft*, je me suis attelé à illustrer la veille faite par l'association sur les frasques des GAFAM¹.

Alors certes, si on combine ça avec les articles de la section *La Fourche*, il faut admettre que ma vision de l'actualité n'est pas débordante d'optimisme. En même temps, il est nécessaire – vital, même – de continuer à s'indigner, à pointer du doigt les travers des grosses entreprises qui dirigent le monde. Parce que notre résignation serait leur victoire, et qu'elles le savent et en jouent.

Continuons à conchier leur mépris pour nos vies privées, alors que tout est fait pour que nous nous y habituions petit à petit, que nous trouvions cela « normal » d'être espionné-es à longueur de page web ou de conversation numérique. Ce n'est pas normal. Nous ne nous y habituerons pas.

Ceci étant dit, cette section reste aussi l'occasion de célébrer ce qui nous rassemble, que ce soit des événements joyeux comme le *Ray's Day* (en page 149) ou simplement des hommages aux personnes qui ont marqué l'histoire du numérique libre (*Hommage à John P. Barlow* en page 189).

1. Un acronyme qui désigne *Google, Amazon, Facebook, Apple* et *Microsoft*, ainsi que les autres entreprises du même tonneau.

Le Ray's Day

 Aujourd'hui, 22 août 2017, le célèbre auteur Ray Bradbury aurait eu 97 ans. En son honneur est organisé le Ray's Day, jour de célébration de la lecture, des auteurs et des livres.



Le Ray's Day n'est pas une énième opération commerciale de type « rentrée littéraire ».

Le Ray's Day, c'est juste un jour pour partager son amour de la lecture.



Que vous aimiez les grands classiques, la pop culture,
les grands talents littéraires, les auteurs de pulps,
les auteurs amateurs de fan fictions...

Que vous dévoriez des livres numériques ou imprimés...

Du audio! 

Aujourd'hui, célébrons ensemble
la lecture sans barrière !

 Auteurs, libérez vos écrits !



➔ Lecteurs, partagez vos coups de cœurs et remerciez leurs auteurs !



➔ Organisez des lectures publiques, des échanges de livres, etc.



* Voir la BD « Dragon & Fine Aigrette », disponible dans le livre « Grise Bouille, Tome II », disponible en Framabook.



Faites ce que vous voulez, en fait !



Et surtout : passez un bon Ray's Day !
Et vive la lecture !

Eviv Bulgaroz !

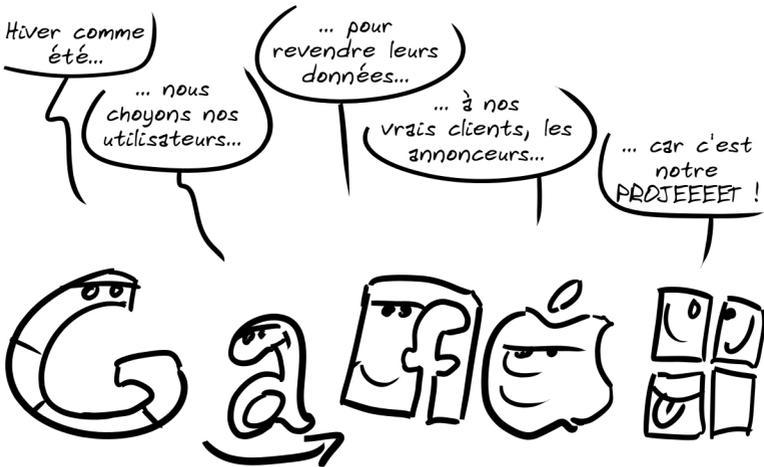


Euuuh, je m'égare...

21/08/17 gse

La rentrée des GAFAM

Pendant que vous vous doriez la pilule en vacances ou que vous dégouliniez au travail sous une chaleur de plomb, les GAFAM n'ont pas chômé cet été...



➔ On en avait déjà parlé, mais Microsoft ~~simplement~~ s'impose à l'école dans le Grand Est en subventionnant l'achat de tablettes et ordinateurs portables désormais obligatoires pour les élèves...

Pour cette rentrée 2017, on va obliger les élèves à acheter des objets chers, fragiles, ultra-verrouillés et à l'obsolescence programmée !

Est-ce qu'au moins ils pourront choisir leurs modèles pour que les petits riches en aient de meilleurs que les petits pauvres ?



(Bien sûr !)

PAR-FAIT !



Je ne vois pas DU TOUT où ça pourrait mener...



L'opération, pour l'heure appliquée dans 50 lycées du Grand Est mais appelée à être généralisée par la suite, a pudiquement été appelée « lycée 4.0 ».



Ce terme m'inspire autant de sympathie que les trous-du-cul qui se donnent « à 200% ».

Arrête, c'est complètement disruptif. Forcément, toi tu sais pas te dépasser.



Feignasse.

Assisté.

En parlant d'obsolescence programmée, parlons d'Apple qui se distingue toujours autant dans les championnats du monde de ~~l'art de~~ la fourberie.

➔ En effet, il a été montré que le capteur de foulées Nike+iPod cessait d'être reconnu par l'iPod après 1000 heures d'utilisation, quel que soit l'état réel de l'appareil ou de sa batterie (une limitation artificielle volontairement ajoutée au niveau logiciel).





Ne tirons pas de conclusions hâtives, malgré tout : Apple a peut-être simplement voulu faire un placement de produit pour Mission Impossible.

Cet iMessage s'autodétruit dans 5 secondes.

Hoooooooooooooooooooo !
J'en veux uuuuuun !



➔ Parlons enfin de Google Home, le mouchard à installer soi-même chez soi.



En même temps, comme l'heure est à la réduction de la dépense publique, ça permet de supprimer des postes devenus inutiles chez les services de renseignement, et ça, on n'en parle pas assez.





Google aurait d'ailleurs réussi à résoudre le problème de la consommation énergétique de ses petits appareils : en effet, ils seraient tous alimentés par une unique turbine branchée sur la dépouille de George Orwell qui n'a pas fini de se retourner dans sa tombe.

Tu crois qu'on pourrait alimenter le QG du Parti Socialiste en faisant pareil sur Jaurès ?

Tu vois beaucoup trop petit...

En revendant le surplus généré, on finance la sécu et la retraite à 35 ans...



07/03/17 gee

Bienvenue à Datastopia



À l'heure où Framasoft lance sa campagne Contributopia, rappelons que pas mal d'organisations très puissantes tentent au contraire de nous amener doucement vers ce qu'on pourrait appeler Datastopia : la dystopie des données personnelles...

Mâitre Frama, est-ce que le côté Datastopia est le plus fort ?

Non ! Non ! Plus facile, plus rapide, plus séduisant est le côté Datastopia.

Mais pas le plus fort, il est. Vers Contributopia, longue la route est, mais libre la voie est...

Et m'appeler « camarade », tu peux : ici, de maître il n'y a pas.



Tout d'abord, jetons un œil chez nos amis étatsuniens, toujours fiers de rappeler qu'ils sont des précurseurs de l'usage cauchemardesque des données personnelles.



Ainsi, la Cour du District de Columbia a émis un mandat exigeant de l'hébergeur DreamHost qu'il fournisse les données pour identifier le million de visiteurs du site disruptj20.org (site d'organisation pour la manifestation en marge de l'investiture de Trump, en janvier dernier).

Grab them by the web queries.



On dirait que les opposants politiques là-bas vont devoir se mettre à TDR...

Comme dans les dictatures, en fait. Mais il n'y a sans doute pas de quoi s'inquiéter...

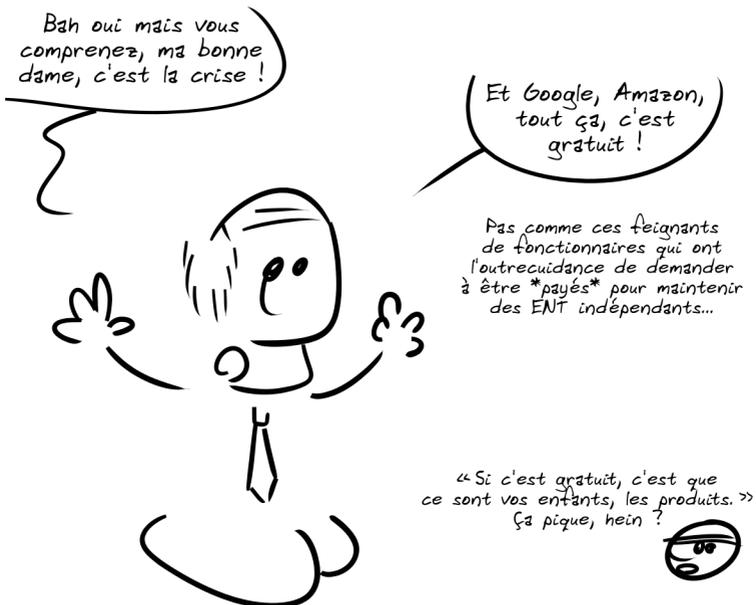
What? « The land of the free »? Whoever told you that is your enemy!



De notre côté de l'Atlantique, on veut aussi notre part de Datastopia, alors on demande souvent un peu d'aide aux États-Unis.

⇒ Par exemple, au Ministère de l'Éducation Nationale, non content d'avoir déjà vendu nos élèves à Microsoft*, on a aussi donné le feu vert pour que les écoles utilisent les services des GAFAM pour stocker leurs données.

* Voir l'article « McDonald's dans les cantines scolaires ».





Vos taules en maths, vos heures de colle, votre dossier scolaire... hop, tout ça va potentiellement rejoindre l'énorme silo de données des GAFAM.

Elle est pas belle, la vie ?

Roooh mais ça vaaaa, de toute façon les ados balancent déjà toute leur vie sur Facebook, alors bon, hein, voilà.

Punaise, mais il me sort par les yeux, cet argument ! C'est pas parce qu'il existe des pratiques pourries qu'il faut encourager le mouvement et l'alimenter !



C'est toujours touchant, cette ambition claire et décomplexée de vouloir rendre le monde meilleur.



Oui, parce que bizarrement, face aux GAFAM, à la surveillance de masse, tout ça, vous avez deux réponses possibles :





Vous voyez, quand la presse gueule sur l'hégémonie de Google dans la publicité en ligne, le plus souvent, c'est rarement pour critiquer les dérives hallucinantes du financement par la pub et le pistage des utilisateurs : le plus souvent, c'est par volonté de se tailler une part du joli gâteau de Datastopia.

Ami internaute, désactive donc ton bloqueur pour la pub hexagonale !

Fais-toi manipuler FRANÇAIS !



Par exemple, sachez qu'un certain nombre de journaux en ligne comme le Figaro, l'Équipe ou Closer utilisent, pour leurs apps mobiles, les services de Teemo, une régie pub spécialisée dans le pistage massif des utilisateurs.

Le Figaro, l'Équipe et Closer, vous dites ?

Bon bah j'suis tranquille : je suis pas de droite, j'aime pas le sport et j'ai déjà du PQ à la maison.



Duais, et pis installer une app qui se résume à être une visionneuse HTML moins bien foutue qu'un navigateur juste pour lire un journal : c'est non.



Une enquête de Numerama a révélé que, par le biais de ces applications, Teemo enregistrerait les déplacements des utilisateurs en se faisant envoyer la position GPS du téléphone... toutes les 3 minutes.

Les déplacements de 10 millions d'utilisateurs à tout moment sont donc archivés et monnayés par une agence de pub.

Mais tout va bien : c'est une start-up française.



Voilà, et c'est donc grâce au marché libre et dérégulé que des petites start-ups peuvent disrupter et concurrencer de grosses structures comme les RG...

Amen. Le pays est sauvé.





Pour conclure, n'oubliez pas que le train pour Datastopia ne fonctionne que parce qu'il y a assez de gens pour monter dedans... il n'est pas trop tard pour en descendre.

Je suis content
d'avoir sauté du train pour
Datastopia...

Mais Contributopia...
y'avait que le vélo, pour
y aller ?



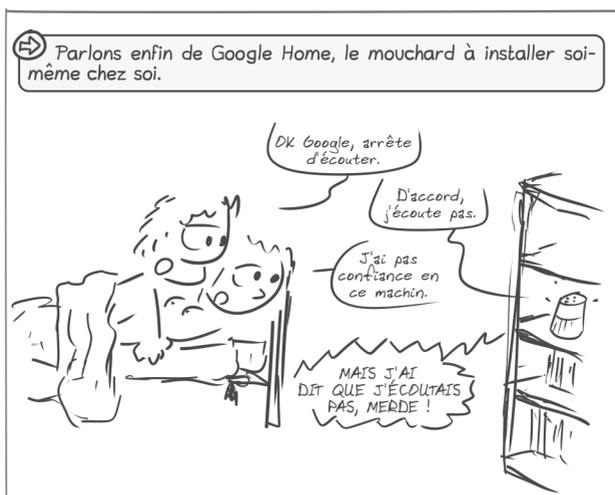
À me gonfler, tu
vas pas commencer,
Luke...

16/10/17 gge

Les murs ont des Google Ears



Rappelez-vous, il y a tout juste deux mois de cela, j'ironisais sur un certain gadget numérique :





Eh bien comme souvent avec les GAFAM, la réalité rejoint la caricature : le blogueur Artem Russakovskii a révélé sur AndroidPolice.com avoir remarqué un « bug » qui faisait que son Google Home enregistrait absolument tout le son qu'il captait 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et l'envoyait sur son compte Google...

J't'avais dit de pas écouter !



Mais j'ai juste laissé tourner mon microphone, encodé le résultat en format audio compressé, envoyé les fichiers sur les serveurs de Google qui ont horodaté et archivé le tout...



Le truc « drôle » ici, c'est que le seul vrai « bug » que l'on peut constater, c'est l'enregistrement des fichiers dans l'espace perso de l'utilisateur.

Tout le reste, ça n'est pas un bug :
c'est la fonctionnalité !

 Google Home enregistre et analyse absolument TOUT ce que son microphone capte, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, et c'est son fonctionnement NORMAL.





C'est toute l'absurdité de la notion « d'écoute » dans ce cas-là !

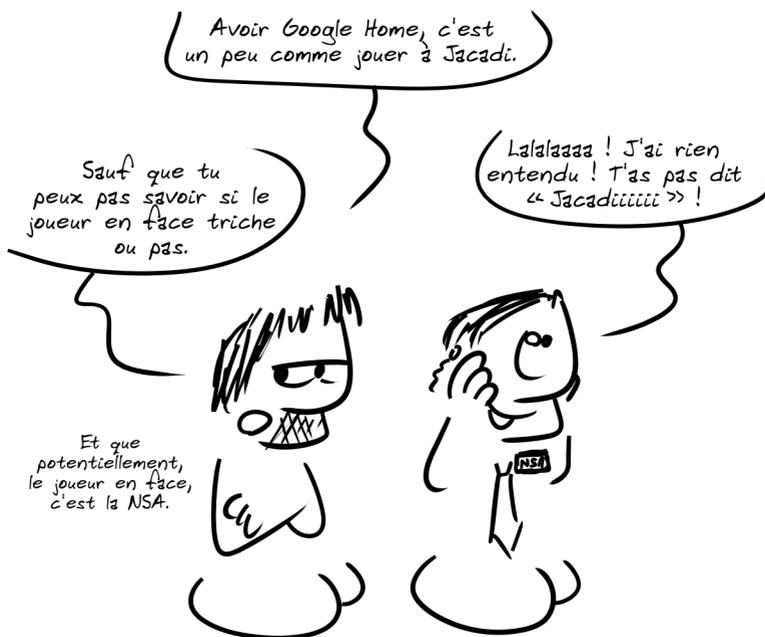
Pour détecter que vous avez prononcé « OK Google »
(ou, par exemple, « Alexa » dans le cas de l'équivalent d'Amazon),
le Google Home doit enregistrer et analyser tout
ce que son microphone capte...

Sinon, ce serait un peu comme
si un médecin vous disait cela :



La seule différence, dans le cas de Google Home, c'est que si son analyse révèle que la phrase ne commence pas par « OK Google », les éventuelles commandes données après ne seront pas traitées comme des commandes à exécuter.

 Mais il les enregistre tout autant que celles qu'il exécute !



Et que potentiellement, le joueur en face, c'est la NSA.

La vache, c'est plus vicelard que dans mes souvenirs, Jacadi...





Dans le même genre d'idée, Google (oui, encore) a dévoilé un appareil photo, Clips, dont le principe est de détecter lui-même le meilleur moment pour prendre une photo.

En gros, il reconnaît les visages de votre famille, estime à quel moment vous êtes les plus photogéniques et prend alors une photo tout seul comme un grand.

Regarde, je laisse l'appareil ici et il prendra les meilleurs photos de ta fête d'anniversaire sans que l'on ait besoin de poser ou de faire « cheese » !

Euuuh, il est pas un peu bizarre, l'appareil photo ?

Je... vous...
voiiiis...



 Eh bien que les choses soient claires : pour pouvoir faire son analyse (dont je ne doute pas qu'elle doit être une prouesse technique remarquable), le Google Clips vous filme. Oui.

Il.
Vous.
Filme.
En.
Permanence.

On n'avait pas réussi à installer un futur dystopique à la Black Mirror avec les Google Glass... mais on n'est jamais à court d'idées.

Dis, Google Clip, à quel moment on s'allie et on bute tous les humains sur Terre façon Terminator ?

Faut attendre que les véhicules automatiques et les robots tueurs soient au point. On s'donne 5 ou 10 ans ?

Rah mince, j'suis garanti 1 an, donc obsolète dans 18 mois et en rade dans 2 ans...

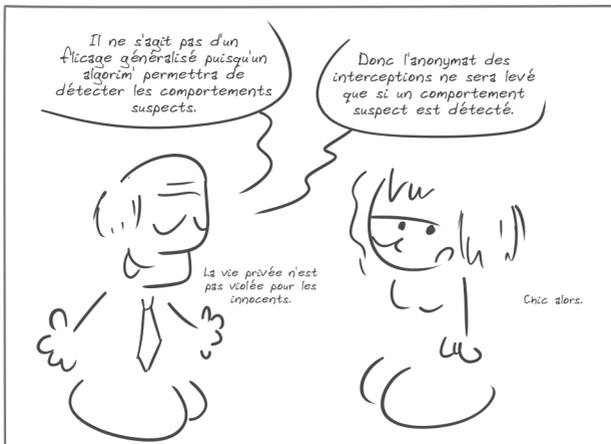
Moi aussi, mais gardons donc espoir pour les générations futures...

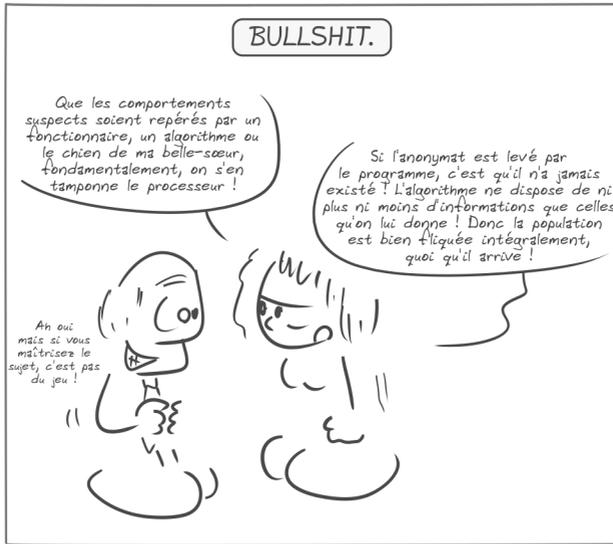




Pour finir, rappelons que cette problématique du « on doit écouter pour savoir s'il fallait écouter », on la retrouve jusque dans les fameuses lois liberticides qu'on se mange en boucle depuis quelques années (Loi Renseignement, Loi Terrorisme, Loi Machintruc, etc.).

J'en avais déjà causé dans mon article
« Panique algorithmique » :





C'est plus du recyclage, là... c'est du qâtisme. 

 En effet, quand bien même votre algorithme de détection des terroristes serait efficace, cela signifie quoi qu'il arrive une perte de vie privée radicale pour 100 % de la population.

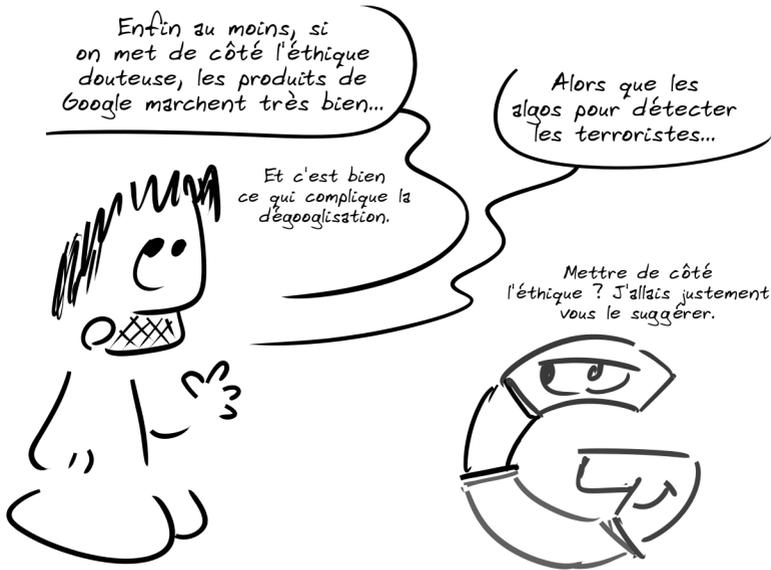
De la même manière que même si moins d'un millième des mots que vous prononcez sont « OK Google », Google Home enregistrera quand même tous les autres.

Et que même si vous n'êtes photogénique que quelques secondes dans la journée...



J't'emmerde, Gee.

... Google Clips vous filmera en permanence.



Eh oui, le pire, c'est que
les algos de détection des terroristes
fonctionnent très mal !



D'après une étude sur de tels algos (menée par Timme Bisgaard Munk, chercheur de l'Université de Copenhague), il y a en moyenne 100 000 faux positifs - innocents identifiés comme terroristes - pour 1 terroriste réel détecté. Quant aux faux négatifs - terroristes réels non-détectés -, eh bien... il suffit de suivre l'actu.

C'est donc la double peine, car non seulement les dominants sacrifient nos vies privées, mais en plus l'hypothétique gain (détection des terroristes avant le passage à l'acte) est non-existant !

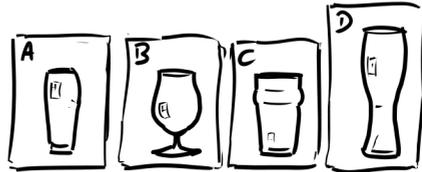
En même temps, la base d'apprentissage pour reconnaître un terroriste est faible...

Et heureusement.



C'est comme si j'entraînais un algorithme à reconnaître un verre à bière en lui donnant les images suivantes:

Il serait alors bien imboutu de détecter une chope...



Ayant atteint le point binouze (qui indique l'heure de l'apéro), j'arrête donc là cette petite revue des oreilles, de plus en plus nombreuses, qui parsèment nos murs.

⇒ En conclusion : il y a un mouvement général de surveillance massive de la population qui se met en place à la fois par des acteurs privés et étatiques. La première étape pour lutter contre ça, c'est de ne pas participer à notre propre surveillance...



(Bisous.)

08/11/17 gee

Quand l'actu singe Black Mirror



Inspiré par la célèbre série dystopique de Netflix, Le Monde Réel™ vous offre une nouvelle série d'épisodes pour la nouvelle année !





ÉPISODE 1 : Hikvision

La société chinoise Hikvision possède un cinquième du marché mondial des caméras de surveillance (avec reconnaissance de visages et de démarches). Elle est détenue à 40% par l'État chinois qui assied ainsi la surveillance généralisée nécessaire au maintien de la dictature. Ses clients incluent l'armée étatsunienne.



ÉPISODE 2 : Life on Mars

Marseille, France. « L'Observatoire de la tranquillité publique » rassemble, entre autres, les images des caméras de surveillance, les mains courantes déposées à la police, la météo ou les grandes tendances des réseaux sociaux... tout cela pour anticiper les troubles à l'ordre public et optimiser leur gestion. Caroline Pozmentier, adjointe au maire, évoque un « big data de la tranquillité publique, premier pilier de la smart city marseillaise ».

Mmh... je me demande quelle chute aura cet épisode.

L'algo ne va faire qu'exacerber les biais présents dans les données d'entraînement et devenir réactionnaire et xénophobe ?

Maaaaais non, j'suis sûre que c'est juste l'adjointe qui a été remplacée par un robot générateur aléatoire de phrases anglichonantes stupides et vides de sens.

Attends, mais ça c'est pas de la SF, ça s'appelle « la politique française ».



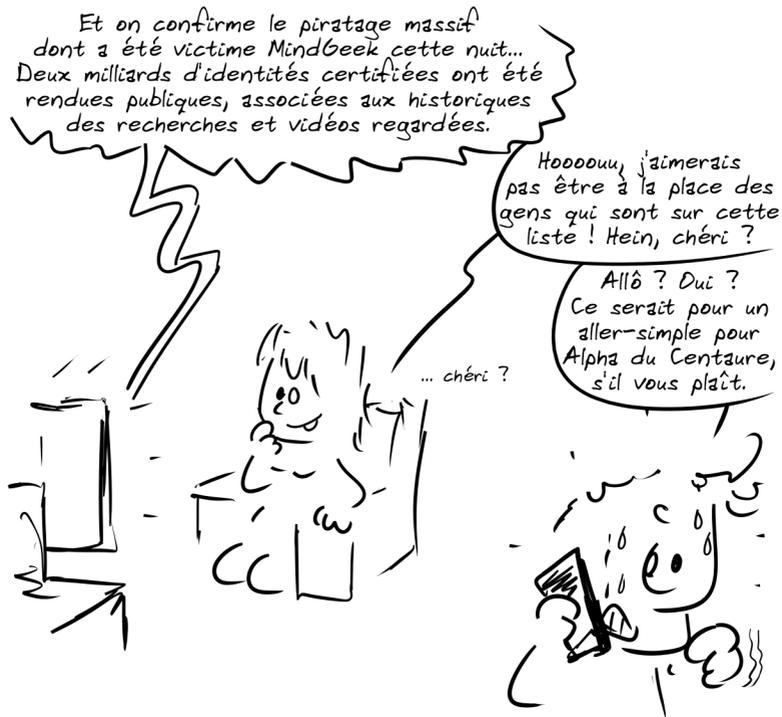
ÉPISODE 3 : Tits or GTFO

Pour lutter contre le « revenge porn », qui consiste à publier des photos érotiques (supposées rester privées) pour humilier son ex-partenaire, Facebook propose à ses utilisateurs d'envoyer leurs photos intimes (susceptibles d'être utilisées) à titre de prévention : seul un « hash », un code permettant d'identifier la photo, sera conservé et permettra, par comparaison, d'empêcher l'ex méprisable de publier la photo en question.



ÉPISODE 4 : Are You Eighteen?

MindGeek, propriétaire d'une grande partie des sites de streaming porno, devient le plus gros fournisseur de solution de vérification d'âge (imposée par le gouvernement britannique pour lutter contre la fréquentation des sites pornos par les mineurs). Ces solutions impliquent de numériser son passeport, d'utiliser le numéro de téléphone ou la carte de crédit pour que le fournisseur certifie l'âge de son client, ou encore de laisser un algorithme d'apprentissage automatique analyser le contenu de ses réseaux sociaux...





ÉPISODE 5 : Six Lines

Le Département d'Immigration étatsunien met en place un algorithme pour détecter les éventuelles menaces posées par des détenteurs de visa aux États-Unis en analysant le contenu de leurs réseaux sociaux.

Richelieu a dit : « qu'on me donne six lignes écrites de la main du plus honnête homme, j'y trouverai de quoi le faire pendre ».
Moi, je dis : qu'on nous donne accès à l'intégralité de la vie sociale en ligne du plus honnête homme...

Et jackpot.

Haha !



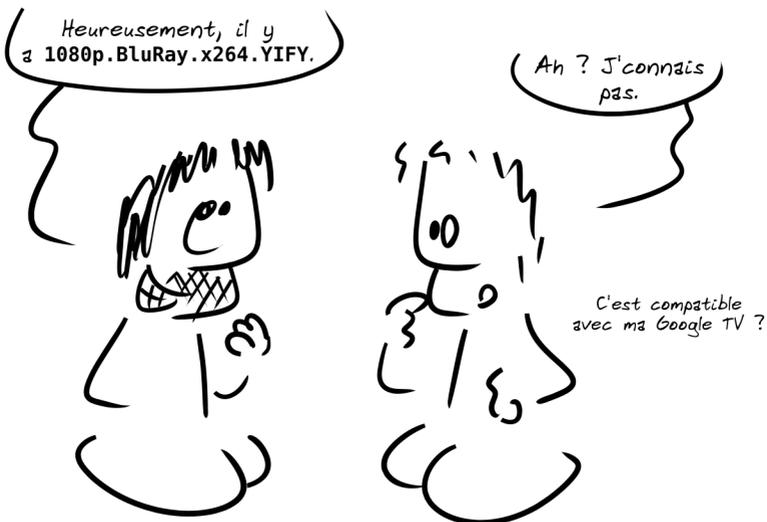
Haha !



C'est qui, Richetruc ?
C'est le nouveau du cinquième ?

ÉPISODE 6 : Netflix and (nil)

Dernier épisode un peu plus léger mais bien plus ironique et « méta ». Le téléphone OnePlus 5T n'intègre pas un DRM qui permet de lire Netflix ou encore Google Play Movies en haute définition (le constructeur a annoncé qu'il serait intégré prochainement). Les clients sont donc réduits à visionner des films en basse définition sur un appareil à l'écran d'une définition immensément supérieure. Tout cela à cause d'une limitation purement artificielle provoquée par l'ineptie du système de protection de l'industrie audiovisuelle.





Mille ans ont passé. Les humains ont perdu le contrôle des DRM. Des milliards d'œuvres sont produites chaque jour mais sont illisibles, stockées chiffrées dans des data-centers auxquels plus personne ne sait accéder. Tout cela est financé par les taxes de copie privée sur les supports numériques. L'industrie du divertissement fonctionne en circuit fermé. Tout est parfait.

Et sinon, vous pouvez aussi lire ma nouvelle « Les décennies perdues » qui parle de ça...



Elle est gratos.

Autopromoooooo !



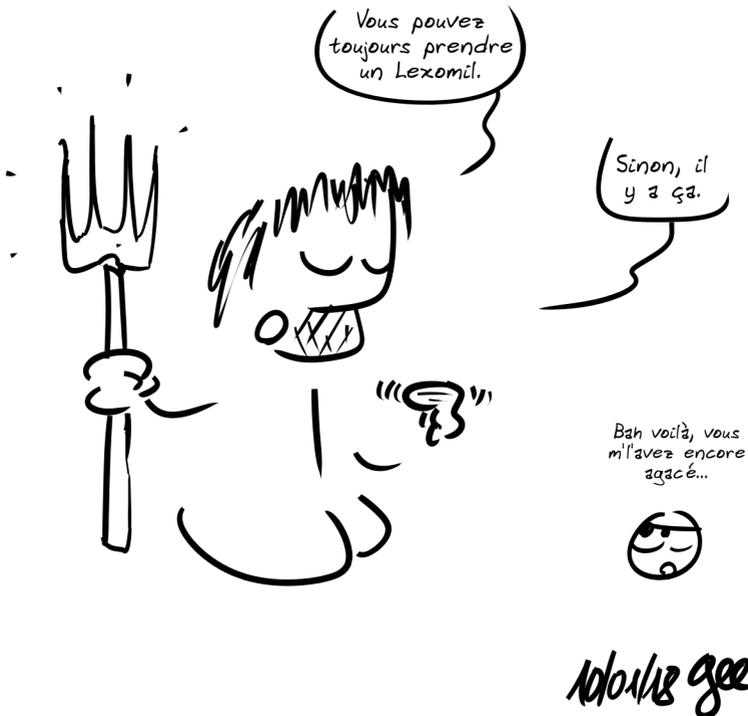
Remboursez...

Voilà.

Ça vous plaît ?

De la bonne SF dystopique comme on les aime, pas vrai ?

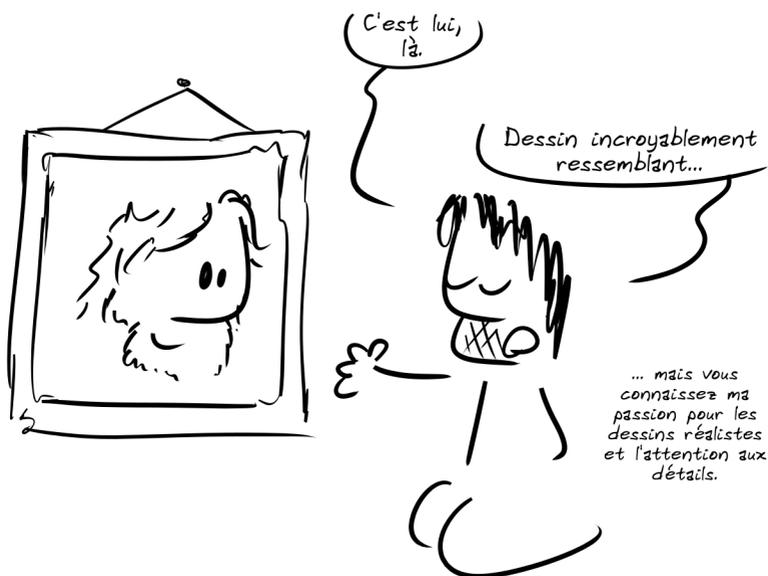
 Le seul problème avec ces épisodes, c'est que leurs synopsis sont tirés de véritables informations (et les dessins sont mes interprétations, bien sûr). La série ne s'arrête pas quand vous éteignez votre écran. Bonne journée.



Hommage à John P. Barlow

Bon, soyons honnêtes : cette rubrique a une certaine tendance à ressembler à l'inventaire mensuel des cybertrous-du-cul (et de leurs derniers étrons numériques). Mais aujourd'hui, je fais une entorse à la tradition pour vous parler d'un mec bien qui vient de nous quitter à 70 ans :

John P. Barlow





Né en 1947 dans le Wyoming, il s'éloigne sensiblement de son éducation mormone lorsqu'il découvre le LSD et devient parolier pour le groupe Grateful Dead.



Il rejoint en 1986 The WELL, une communauté virtuelle qui deviendra par la suite l'un des premiers fournisseurs d'accès à Internet (et qui est à l'époque remplie de fans des Grateful Dead).



➔ Cette entrée dans le numérique sera le début d'une grande aventure pour lui. Il devient le cofondateur en 1990 de l'Electronic Frontier Foundation qui reste aujourd'hui l'une des principales ONG de défense des libertés sur Internet.





Anecdote belle et tragique qui, de son propre aveu, aura été fondatrice dans sa conception de l'âme et dans sa façon de vivre : il rencontre en 1993 Cynthia Horner, docteur diplômée en psychiatrie qui se rendait à une convention médicale parallèle à celle où lui-même devait intervenir...

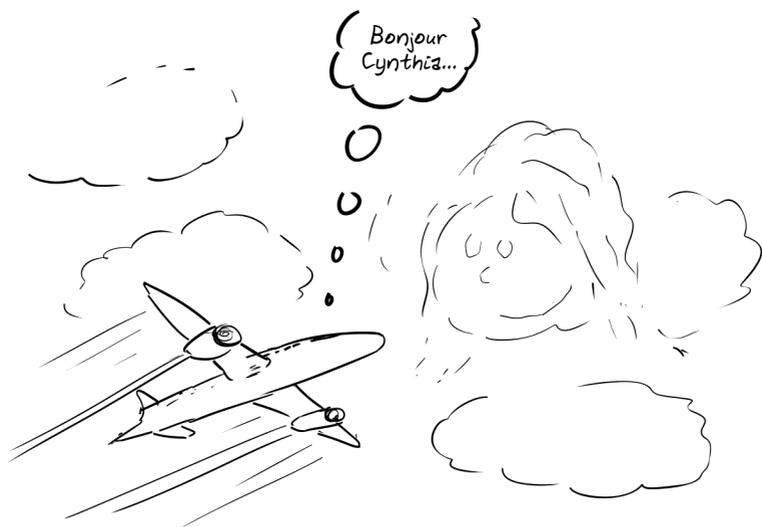


* Le « roast » est un cassage public, un exercice humoristique étatsunien qui consiste à se moquer d'un invité d'honneur (présent et riant alors de lui-même).

C'est le coup de foudre immédiat et le couple se fiance très rapidement. Mais en 1994, Cynthia décède brutalement dans son sommeil lors d'un vol Los Angeles-New York d'une myocardite non-détectée.



Barlow en garde une profonde douleur mais aussi une empathie accrue envers ses semblables et une obsession pour les vols en avion qu'il enchaîne ensuite sans jamais s'arrêter.



 En 1996, énérvé par une loi étatsunienne cherchant à mettre Internet sous tutelle (oui, déjà...), il publie un texte qui devient vite culte et même fondateur : la Déclaration d'Indépendance du Cyberespace.





Il aurait aussi été le colocataire de Sean Parker, le célèbre créateur de Napster de 32 ans son cadet (je vous laisse imaginer la coloc').



À part cela, le bonhomme aura été un des grands penseurs de l'Internet libre. Utopiste et résolument libertaire mais bien moins béat et naïf qu'on ne l'a parfois décrit...

Allez, salut à toi, John. Je crois pas spécialement au paradis, mais j'espère quand même que t'as retrouvé ta Cynthia.

Gros bisous de la part d'Internet.



08/02/18 gee

contestation

contestation

défolloir

satire

société

La fourche

politique

critique

caricature

subjectif

J'ai l'impression de me répéter à chaque tome en disant que l'année ayant été encore plus chargée politiquement que la précédente, cette section l'est tout autant. Je me demande si ça ne vient pas plutôt de moi : est-ce l'indécence de notre système représentatif et de la société ultra-consumériste capitaliste qu'il supporte qui devient plus débridée chaque jour, ou est-ce ma propre tolérance à cette indécence qui s'amenuise ?

Le fait est qu'à l'heure où l'effondrement systémique de la société industrielle se fait une hypothèse de plus en plus probable, continuer à ne pouvoir agir sur *Le cadre* (voir pages 197 et 223) est insupportable. Tout comme l'est l'élection au rabais d'un ultime technocrate pour sauver un système politique et économique à l'agonie (page 231).

Au-delà de ce tableau dont on ne peut ignorer la profonde noirceur, se pose une question : quel est notre rêve (voir page 271) ? Le dernier des nombreux articles sans dessin, publié à la fin du printemps 2018, pose les bases de la suite de ma réflexion : la fin d'un monde est engagée, quand bien même l'élite continue à faire l'autruche. La question de ce que l'on voudra construire quand cette fin nous aura sauté au visage est épineuse. La question du « comment » le sera encore plus. . .

Suite au prochaine épisode (sauf effondrement systémique avant cela).

Le cadre

Voilà, donc en fait on se disait que la crise permanente, l'explosion des inégalités et de la pauvreté, la débâcle environnementale, tout ça, c'était systémique.

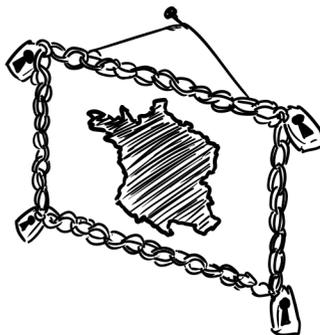
Et que du coup, si on changeait pas le cadre, on avait aucune chance d'améliorer notre situation.

Donc on voudrait savoir c'est quoi votre vision à long terme sur ce cadre.



Alors moi, je verrais bien un bleu outre-mer en fond, avec un mélange de croix latines et de croix de Lorraine pour décorer.

Euh, mais au-delà du tableau, le cadre...



C'est scandaleux ! On va plutôt mettre un joli fond rose, avec des marinières bien de chez nous dans les coins !

Euh, certes, okay, enfin sinon le cadre...



C'est un peu extrême,
comme point de vue. Tout le
monde sait qu'il faut effectivement
un fond rose, mais alors un rose
très très pâle.

Nan mais admettons,
mais le cadre...

Limite
transparent,
avec un canal
alpha à 49,3%.



Arrêtez tout ! J'ai la
solution ! On fait mi-rose, mi-bleu
et surtout mi-rien derrière !

Avec un discret logo
Rothschild en bas à droite.





056117902

Oui, le travail disparaît

 Hier, lors d'un énième débat d'un énième parti de droite, un individu que je préfère ne pas identifier a soutenu la position suivante :



Je ne crois pas à la disparition du travail.

Une position visiblement défendue par la majorité des éditorialistes ~~présents~~ enracinés là depuis 30 ans.

 Je précise d'emblée que je n'ai aucune sympathie ni pour cette personne ni pour le candidat d'en face, ni pour les autres partis - ni même pour le système dit « représentatif » basé sur le vote, pour ce que ça vaut.

Du, ce message s'adresse à toi, cher militant du « Rassemblement pour Mon Trou du Cul » ou du « Mouvement pour Mes Couilles » qui frétille derrière ton clavier.



Pas la peine de m'envoyer des messages pour me dire de lire le programme de tel ou tel candidat et que quand-même-lui-il-est-moins-pire-que-les-autres, ça ne m'intéresse pas.

Cette précision étant faite, je trouve ça fabuleux que des types encravatés, diplômés et tout, se demandent si peut-être, dans un avenir lointain, le travail va disparaître à cause de l'automatisation des tâches.

Alors que ça fait juste des décennies que ça a commencé.



➔ Les ouvriers qui ont vu leur chaîne de production remplacée par une machine sont heureux d'apprendre que le travail ne disparaît pas.

Mais non, voyons !
Le travail change, c'est
tout ! Les compétences
nécessaires ne sont
plus les mêmes !

Certes, m'ent'fin remplacer
50 ouvriers par 2 agents de
maintenance, si c'est pas de
la disparition, c'est drôlement
bien imité...



➔ Les équipes comptables réduites à un type qui a juste à gérer un logiciel de compta sont heureuses d'apprendre que le travail ne disparaît pas.

AVANT

On y a passé la semaine, mais c'est bon ! On a terminé d'unifier les bilans comptables des 150 branches de la firme !



MAINTENANT



➔ Les caissières remplacées par des caisses automatiques qui ne requièrent qu'un surveillant pour six caisses sont heureuses d'apprendre que le travail ne disparaît pas.



Le truc, c'est que pour l'instant, l'automatisation détruit surtout le travail des classes populaires (ouvriers en première ligne).

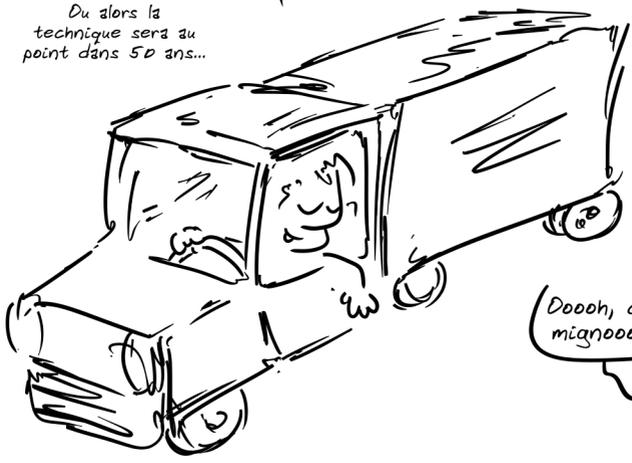
Du coup, il n'y a rien d'étonnant à ce que les apparatchiks des partis politiques et des médias ne s'en rendent même pas compte.



 Mais ça, ça va vite cesser d'être le cas. Déjà, un exemple concret : tous les secteurs touchant aux transports routiers sont menacés par les véhicules automatiques (et ça en fait, du monde).

Non mais un robot ne pourra jamais être aussi réactif et sûr qu'un être humain pour la conduite.

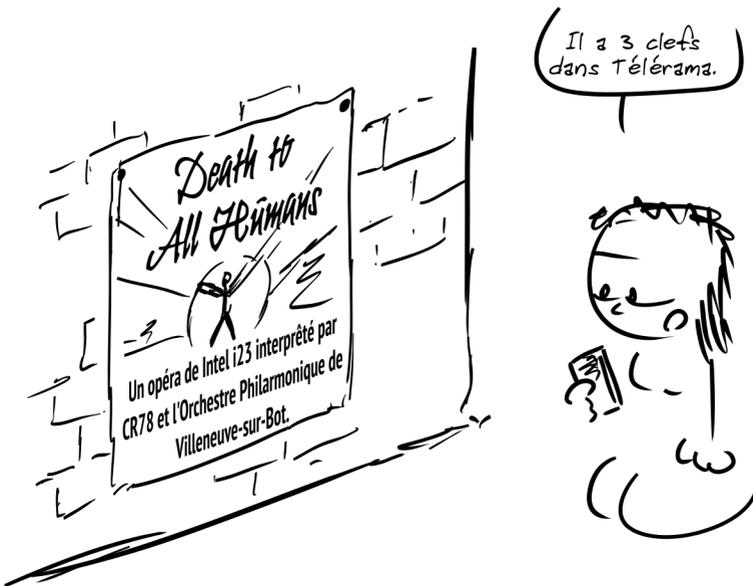
Du alors la technique sera au point dans 50 ans...



Cet auto-aveuglement, c'est fascinant.

À terme, les métiers non-manuels sont aussi menacés.
Même les métiers créatifs.

On fait déjà des programmes qui savent écrire des symphonies...



➔ Et le pire dans tout ça, c'est que c'est exactement ce qu'on essaie de faire ! Même les secteurs qui ne sont pas directement détruits par des robots nécessitent moins de monde simplement parce qu'avec la technique, on augmente la productivité et donc on réduit la force de travail nécessaire !

Et c'est vachement bien !



À partir du moment où il n'y a pas que les propriétaires des machines qui en récoltent les fruits*...

Euuh... de quoi ?



* Oui, je sais, j'ai dit la même chose dans « Panique algorithmique ».

Oui, c'est-à-dire qu'à un moment donné, il va falloir avoir une conversation pas très agréable sur ce truc qui s'appelle le partage des richesses.



 Des idées pour que la raréfaction du travail cesse de générer une concentration des richesses dans des poches de moins en moins nombreuses, il y en a : la réduction du temps de travail, le revenu universel, le salaire à vie, etc.

On ne sait pas si elles marcheront, par contre on sait avec de plus en plus de certitude que le système actuel ne marche pas.

Hé mais Gee,
justement, laisse-moi te
parler du programme de ce
super candidat qui défend
le revenu univ...

Euh non
rien...



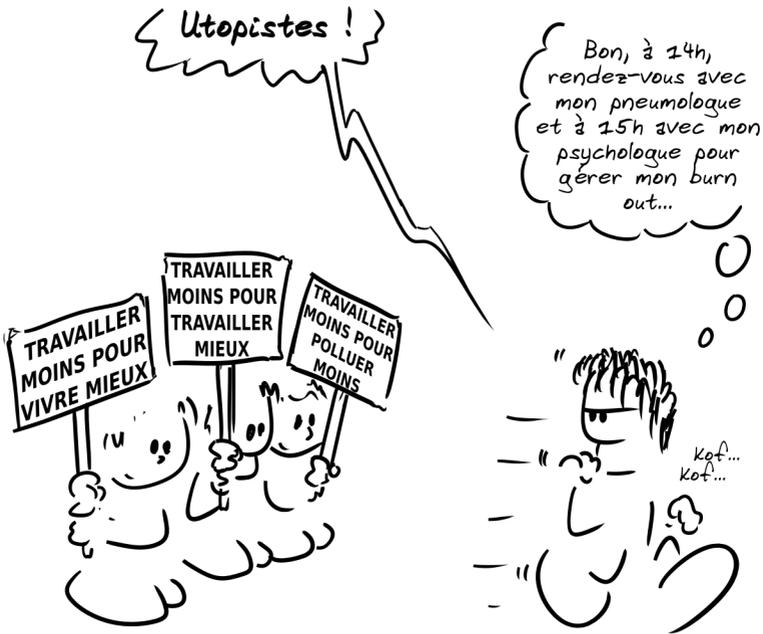
 Dans tous les cas, imaginer que peu importent les avancées techniques, on pourra constamment faire travailler 90 % de la population active à 40 heures par semaine (et à en foutre plein la gueule aux 10 % qui restent au passage), ce n'est pas juste pas souhaitable, c'est aussi idiot.

Et que les types qui imaginent ça soient présentés comme les candidats « réalistes », ça en dit long.



➔ Le plus dur, ce sera de déconstruire toutes ces idées tellement rabâchées par les médias et les politiciens qu'elles deviennent intégrées par une population qui en souffre pourtant tous les jours...

Et simplement, d'essayer deux secondes de prendre en main notre façon de considérer le travail au lieu de la subir.



26/01/17 gee

Fakir contre le reste du Monde

Article publié le 8 février 2017

Vendredi dernier, j'ai publié sur ce blog un petit dessin pour rendre hommage aux rares journaux encore indépendants et compétents (voir page 281) (ces deux qualités seraient-elles liées?) comme *Le canard enchaîné* ou encore *Mediapart*. J'aurais pu aussi citer *Fakir* qui, s'il ne révèle pas forcément souvent des scandales comme les font les deux précédents, offre souvent des analyses pertinentes et qui se distinguent des sujets bateaux qui s'affichent sur toutes les unes des « grands » journaux dès lors que la dépêche AFP est parue.

Récemment, *Fakir* a fait un peu parler de lui parce que *les Décodeurs du Monde*, qui ont lancé un système de classement des sites d'infos (pour repérer les sites peu fiables, complotistes, etc.), l'ont classé en jaune, c'est-à-dire moyennement fiable. La justification ?

Fakir est indiqué en jaune, ce qui correspond, dans notre classement, à un site qui peut être très orienté ou publier des informations sans les vérifier. Fakir est dans le 1er cas. : c'est un média militant, avec une grande part d'éditoriaux, ce qui est un choix tout à fait respectable, et ne signifie pas qu'il

ne faut pas le lire, mais qui nous conduit à le classer parmi d'autres médias du même type. Enfin, nous avertissons simplement le lecteur qu'il est sur un site qui a une orientation marquée, nous ne lui disons pas qu'il ne faut pas le lire.

Déjà, on pourrait rétorquer que mettre dans la même catégorie les sites « orientés » et ceux qui publient des informations sans les vérifier, c'est un peu se foutre de la gueule du monde. Comme si les deux pratiques étaient à mettre au même niveau, comme si avoir une grille d'analyse politisée était équivalent à reprendre joyeusement des *hoax* à la chaîne. Mais passons.

Fakir subjectif, Le Monde objectif ?

Ce qui me fascine le plus, c'est l'accusation de « subjectivité ». Attention, soyons honnêtes, *Fakir* est bien « orienté » : le journal a clairement une culture de gauche avec des affinités ouvrières, syndicales et populaires. De même que je n'ai jamais caché la subjectivité assumée de mes différents blogs (plutôt bien à gauche également). Mais relever ainsi la subjectivité (assumée elle aussi) de *Fakir*, c'est sous-entendre en filigrane que les autres journaux, ceux classés en vert, sont « objectifs ». Et là, à mon sens, on touche du doigt le cœur du problème avec la presse actuelle.

On a pas mal cité *Valeurs actuelles*, qui est classé en vert alors que question politisation, il n'a rien à envier à *Fakir* sauf que lui est très à droite cette fois. Mais au-delà de ça : que *Le Monde* s'imagine objectif, ça m'inquiète beaucoup, d'autant plus que c'est un avis probablement partagé par pas mal de gens. Vous connaissez la rengaine : *Libé* c'est à gauche, *Le Figaro* à droite et *Le Monde* c'est « objectif ».

Sauf qu'il suffit de lire quelques articles du *Monde* avec un peu de recul pour se rendre compte qu'il est tout aussi politisé, orienté, guidé par une idéologie que tous les autres. Lorsque *Le Monde* donne pour titre « L'idée d'un rapprochement entre Hamon et Jadot fait son chemin » à un article dont le contenu aurait tout aussi bien pu inspirer le titre « Jadot refuse toute compromission pour une alliance avec Hamon », il est politique ; lorsque *Le Monde* titre « La primaire à gauche passée, Macron veut reprendre l'initiative », il est politique, il participe à infuser l'idée

que Macron aurait quelque chose à voir avec la gauche, ce dont l'intéressé se défend lui-même à juste titre ; quand *Le Monde* titre « Le revenu universel, en attendant de s'attaquer aux vraies questions » comme si la problématique de l'organisation sociétale de l'emploi, du salaire et de la précarité n'étaient pas des vraies questions, il est politique.

Il n'y a pas plus subjectif que *Le Monde* et que les grands titres de presse en général, mais cette subjectivité est infiniment plus dangereuse que celle de *Fakir* parce qu'elle se donne l'apparence de l'objectivité. Tout le problème de l'idéologie dominante, c'est qu'on ne la perçoit même plus comme une idéologie. Ce qui permet de présenter tranquillement les tenants de cette idéologie comme des « réalistes », « pragmatiques » tandis que les autres seront de doux rêveurs, des utopistes voire de dangereux extrémistes. Et cette rengaine est tellement martelée en permanence dans 90 % des médias qu'elle est totalement intégrée par leur public.

Macron, l'homme providentiel... pour la presse

En cela, le succès de Macron est révélateur : la démonstration spectaculaire que n'importe quel technocrate aux dents longues peut arriver à 20 % dans les sondages tant qu'il soutient l'idéologie dominante, avec une belle gueule et un gros budget communication. Juste parce qu'à force de voir sa tronche partout, sur toutes les couvertures, dans toutes les unes, à force de le voir présenté comme un *outsider* crédible, la majorité finit par y croire. Comme une prophétie auto-réalisatrice, comme si un énarque, ex-banquier de Rothschild, ex-ministre de Hollande pouvait être une relève, un nouveau souffle politique.

Le succès de Macron m'inquiète presque plus que celui de Le Pen, parce que c'est la victoire du vide, de l'idéologie dominante définitivement acquise comme seule solution (cette chère Tina – *there is no alternative*). Ce qui ne veut pas dire que je préférerais voir Le Pen au pouvoir que Macron, loin de là. Mais politiquement, Le Pen a au moins le mérite d'avoir une vision à long terme pour l'avenir. Une vision que je ne partage pas, une vision que je trouve souvent stupide et même dangereuse, mais une vision quand même.

Oh, Macron n'a aucune vision à long terme, mais il a bel et bien un programme, ne nous y trompons pas. Le même que tous les responsables

politiques depuis 30 ans. Productivité, flexibilité, « il n'y a rien de plus intéressant que travailler » (sic). Un exemple parmi d'autres? Supprimer les cotisations sociales sur le SMIC – non, pas « les charges », arrêtez de parler le langage de l'ennemi. Ce qui revient à une baisse drastique de salaire. Oui, les cotisations, ce n'est pas de l'argent dans le vent, c'est du salaire indirect, c'est ce qui participe à votre niveau de vie. C'est ce qui participe à ce que la richesse créée profite à la société au lieu de partir dans le capital.

Mais quand on aura viré toutes les charges et baissé tous les impôts, ne venez pas pleurer parce que vous attendrez 7 heures aux urgences face à un personnel médical débordé et proche du burn-out généralisé; ne venez pas pleurer parce que vos gamins seront dans des classes surchargées qui ressembleront plus à des garderies qu'à des salles de classe; ne venez pas pleurer quand on vous demandera de bosser jusqu'à 75 ans parce qu'on ne pourra plus financer les retraites par répartition qui sont pourtant plus robustes que les retraites par capitalisation¹ qu'on nous vend comme la solution ultime.

Attendez, pourquoi je parle au futur, moi? Le détricotage du modèle social français est largement entamé. On passe déjà des heures aux urgences. Le personnel médical est déjà proche du burn-out généralisé. Nos gamins sont déjà dans des classes surchargées. Les écoles, collèges et lycées ressemblent déjà plus à des garderies qu'à des lieux d'apprentissage. Le retardement de plus en plus fort de l'âge du départ à la retraite a commencé, sans fin prochaine annoncée, alors même que les vieux ne trouvent pas de boulot et que l'espérance de vie en bonne santé n'augmente plus. Ça vous plaît? Eh bien faites-vous plaisir, continuez comme ça, votez pour Macron, le faux renouveau de la politique moisie, pour continuer à s'enfoncer tranquillement dans la merde, mais avec de jolis costards et des dents blanches. Ça change tout.

Macron a le vent en poupe parce que la presse permet aux jeunes adultes aisés en pleine forme de penser que la population française est constituée uniquement de jeunes adultes aisés en pleine forme. Les autres peuvent aller se faire foutre. « En marche » ou crève². Et *Fakir*, qui tente de re-

1. *Inculture(s) 5 : le travail*, conférence gesticulée écrite et interprétée par Frank Lepage et Gaël Tanguy (disponible en vidéo sur le web).

2. *En marche (ou crève)*, un de mes articles, publié dans le tome II de *Grise Bouille*.

donner de la visibilité aux oubliés de la machine, parfois avec succès (le film *Merci patron*, par exemple), aura droit à son tampon jaune. « Moyennement fiable ». *Les Décodeurs*, comme n'importe quelle manifestation d'opinion humaine, voient le monde à travers leurs intérêts de classe. Ce qui est parfaitement acceptable si c'est assumé et dit. Ça ne l'est pas.

Et pendant ce temps, au PS

Et dans le même temps, la presse réussit le coup de force de ressusciter une énième fois le PS, qu'on devrait pourtant pouvoir enterrer une bonne fois pour toutes. Je suis sur le cul quand je vois le nombre de personnes sur les rézozozios qui, il y a deux mois, juraient de ne plus jamais voter PS et qui font maintenant les yeux doux à Hamon comme si tout avait changé. Mais Hamon, c'est le PS, c'est le parti de Hollande, de Valls, de Cazeneuve. Il a été ministre sous Hollande, puis comme député, il a voté ses lois de merde (comme la Loi Renseignement). Et ce seront les mêmes personnes que vous retrouverez avec lui (sauf ceux qui se seront barrés chez Macron, ce qui en dit long sur l'état du PS).

Oh, Hamon a « frondé », oui. À partir du moment où cette « fronde » ne mettait pas en danger son petit confort de député, en prenant bien soin de ne jamais risquer de faire passer une motion de censure. De la rébellion de pacotille à bon compte. Et c'est révélateur du tempérament du bonhomme : en un mois de campagne pour les primaires, il a reculé et modifié son discours 10 fois sur le revenu de base. Qu'on soutienne ou pas l'idée, peu importe, mais quand les renoncements commencent avant même le début de la campagne présidentielle, c'est quand même mal engagé. Et quand un type se dit « frondeur » sans arriver à tenir tête à Hollande (!) jusqu'au bout, ne vous attendez pas à ce qu'il tienne tête à qui que ce soit en cas de mandat présidentiel. Sauf au peuple, peut-être, parce que ça, on a l'appareil pour.

Et puis, pardonnez-moi de l'évoquer, mais Hamon est marié à une cadre de LVMH. Quel rapport, me direz-vous ? Est-ce que ce n'est pas un peu bas de l'attaquer sur sa femme qui n'a rien demandé ? Mais le problème, ce n'est pas sa femme. En soi, Hamon se met bien en couple avec qui il veut. Seulement soyez bien conscients de ce que ça veut dire : ça veut

dire que quand vous, vous passez un samedi soir avec vos potes, ce sont des cadres de LVMH que Hamon reçoit chez lui. Ce sont des responsables d'une multinationale du luxe qui méprise les travailleurs français et détruit le travail en France en délocalisant à tout va (voir *Merci Patron*, encore). Hamon appartient à la même oligarchie que les autres.

On en revient au problème de la prétendue objectivité : vous pensez sincèrement que Hamon peut rester « objectif » et favoriser les « petits » français au détriment de ses proches ? De ses amis ? De la personne qui partage sa vie ? Si c'est le cas, je vous félicite d'avoir autant foi envers les politiciens après une décennie Sarkozy/Hollande. Personnellement, quand je dois choisir un médecin, j'évite de prendre celui qui boit des canons avec le virus de la grippe toutes les semaines.

Pour finir, ne comptez pas sur moi pour vous dire s'il faut voter pour untel ou unetelle. Ou même s'il faut simplement voter¹. Faites vos choix, mais pitié, faites-les en connaissance de cause. Quand les grands titres de la presse balancent Macron comme candidat sérieux, responsable et rassembleur, c'est de la pure idéologie ; quand la presse présente Hamon comme un virage à gauche toute du PS, c'est de la pure idéologie. Même Libération, qui n'est pas à la traîne côté idéologie dominante, le dit².

Et rappelez-vous que certains proposent un autre son de cloche sur Macron³. Ou sur la dépense publique⁴. Ou sur ce qui met en difficulté les entreprises françaises⁵. Ces points de vue aussi sont idéologiques, ils n'en sont pas moins tout autant valides que les précédents.

Restez critiques, restez en alerte. Parce que si *les Décodeurs* étaient vraiment honnêtes avec eux-mêmes, tous les journaux seraient en jaune, à commencer par *Le Monde*.

1. *Le deuil de la démocratie représentative*, un de mes articles, publié dans le tome I de *Grise Bouille*.

2. *Decodex décodé*, par Daniel Schneidermann, publié sur le site de *Libération* le 5 février 2017.

3. *Macron nous a tué*, par François Ruffin, publié dans le numéro 77 de *Fakir* et sur le site de *Fakir* en décembre 2016.

4. *CICE : la (vraie) France des assistés !*, par Baptiste Lefevre et François Ruffin, publié dans le numéro 78 de *Fakir* et sur le site de *Fakir* en novembre 2016.

5. *Mais qui tue (vraiment) les entreprises ?*, par François Ruffin, publié dans le numéro 76 de *Fakir* et sur le site de *Fakir* en avril 2017.

Ô Jaurès, ô de Gaulle !

Tu sais, Charles, quand j'vois le ramassis de connards qui se réclament du socialisme en faisant l'exact inverse du socialisme, mes convictions pacifistes en prennent un coup...

Duais, bah au moins, tes connards à toi, c'est pas ton nom qu'ils salissent...



14/03/17gee

Débat des Présidentielles : un cas d'école sur l'idéologie dominante

Article publié le 4 avril 2017

Vous m'entendez souvent gueuler sur le fait que les médias et les pouvoirs politiques s'organisent largement autour d'une idéologie dominante partagée et dont il est impossible de sortir (relire *Le cadre* en page 197, *Fakir contre le reste du monde* en page 215, ou encore *En marche (ou crève)* dans le tome II de *Grise Bouille*). Enfin, je dis « moi », mais je ne suis pas le seul, hein.

Hier, j'ai vu passer une infographie concernant le débat de la présidentielle organisé ce soir à la télé. Et ça m'a fait sourire tellement c'est un cas d'école : on va débattre, oui, mais sur des questions pré-établies et donc dans un cadre bien défini (je passe sur le format et les temps de paroles ridicules, pour une fois qu'ils sont également repartis entre les 11 candidats...).

Allez, on y va ? Trois grands thèmes seront imposés aux candidats, donc, trois piliers de l'idéologie dominante...

Comment créer des emplois ?

Un classique. Notez qu'en remplaçant « comment » par « pourquoi », on sortirait du cadre idéologique. Ça serait vachement intéressant, d'ailleurs. Oui, pourquoi veut-on créer des emplois ? S'il y a peu d'emplois, c'est peut-être qu'il n'y en a pas besoin de plus¹, non ?

Ah oui, mais les gens sont au chômage. Donc c'est pour lutter contre l'inactivité ? Pourtant les chômeurs ne sont pas inactifs. Il y en a pas mal qui travaillent, d'ailleurs. Ils ne sont pas *employés*, oui. Excusez-moi d'être tatillon, mais c'est différent.

Ah oui, mais le chômage ça provoque la pauvreté. Okay, donc l'emploi est juste un moyen de redistribuer mieux la richesse. On crée des *bullshits jobs*², on invente une activité sans but, sans sens, aliénante, pour générer des salaires. Payez quelqu'un pour creuser un trou, payez quelqu'un pour le reboucher³ : bravo, vous avez créé deux emplois. Est-ce qu'on ne pourrait pas imaginer des méthodes moins stupides pour redistribuer mieux la richesse ?

Mais non, ces questions ne sont pas intéressantes, d'ailleurs on les a déjà tranchées pour vous. Il FAUT créer de l'emploi, c'est gravé dans le marbre, c'est bon, c'est comme ça. On vous demande juste comment. C'est pas intéressant, ça ?

Comment protéger les français ?

Aaaah, une très bonne question. On va parler protection de la sécurité sociale, réduction de la pauvreté, augmentation des retraites, etc. Ah non ? Pourtant ce qui menace les français, c'est surtout la précarité, non ? *Whirlpool* qui délocalise, tout ça ? 15% de de la population sous le seuil de pauvreté ?

Bon okay, ça, c'est pas assez spectaculaire. Vous voulez parler des dangers mortels ? C'est vrai que ça fait peur, ça.

1. Voir *Oui, le travail disparaît*, page 201.

2. *Absurdes et vides de sens : ces jobs d'enfer*, par Lorraine de Foucher, publié sur le site du *Monde* le 22 avril 2014.

3. *Creusez un trou et rebouchez-le ensuite*, par Lionel Dricot, publié sur son blog *ploum.net* le 15 février 2012.

- Le cancer, 150000 morts par an, on va augmenter le budget de la recherche, du coup ? Essayer de réduire la pollution de l'air qui est un cancérogène avéré et qui atteint des sommets de plus en plus fréquemment ?
- L'obésité, 50000 morts par an, on va s'attaquer aux salopards de l'industrie agroalimentaire qui nous font bouffer de la merde en nous pourrissant le cerveau à coup de pubs ? On va interdire ces pubs, peut-être ?
- La dépression, 10000 suicides par an, on va réfléchir à ce qui provoque la détresse dans ce pays ? Et même, à pourquoi nous sommes de si gros consommateurs d'antidépresseurs ?
- Les accidents de la route, 5000 morts par an, on va mettre des autocollants « Conduire tue » sur chaque bagnole, tuer le marketing en obligeant tous les véhicules à avoir la même forme et la même couleur, développer massivement les transports en commun les plus sûrs pour flinguer le marché des véhicules privés ?

Mais non, ces questions ne sont pas intéressantes, d'ailleurs on les a déjà tranchées pour vous. On va parler TERRORISME, 120 morts par an. Et je suis gentil, je moyenne sur les deux dernières années, soit deux années noires : si on fait une moyenne plus longue, on est plus proches de zéro. Mais ça fait peur et puis c'est pratique pour nous faire bouffer de la loi sécuritaire au kilomètre. Oh, et j'habite Nice, hein, donc me faites pas le coup du « c'est facile de dire ça quand on n'est pas concerné ».

Bien entendu, ne croyez pas qu'on va aller chercher les causes du côté de nos politiques extérieures (guerres, exploitation post-coloniales des ressources dans les pays instables, commerce d'armes avec des pourritures, etc.). Ou même simplement se pencher sur l'idée de nationaliser¹ (on l'avait fait pour Renault qui avait collaboré avec les nazis pendant la guerre, hein) ou de foutre leurs dirigeants en taule pour haute trahison. Non, la politique anti-terroriste, ça sert à mettre le peuple au pas, pas les puissants véreux qui sont responsables.

1. *Syrie : les troubles arrangements de Lafarge avec l'Etat islamique*, par Dorothée Myriam Kellou (avec Christophe Ayad, Nathalie Guibert, Allan Kaval et Madjid Zerrouky), publié sur le site du *Monde* le 21 juin 2016.

Comment mettre en œuvre votre modèle social ?

Encore une question classique. Vous le sentez, là, qu'ils vont galérer, ceux qui en proposent un, de modèle social ? (Et déjà, ils ne sont pas nombreux...)

Le sous-texte, bien sûr, c'est qu'un modèle social, ça coûte cher, et que c'est annexe au reste. C'est l'humanité qui est au service de l'économie, pas l'inverse. Qu'importe la pauvreté massive pourvu qu'on ait la croissance. 13 millions de pauvre en Allemagne, mais circulez, y'a rien à voir, c'est le modèle. Qu'importent les pics de pollutions et les pics de burn-out, pourvu qu'on soit productifs.

Le modèle social, c'est bien, c'est mignon, mais on verra plus tard, si on est capables de le faire. Sinon, vous continuerez de crever la dalle en attendant les lendemains qui chantent. Ça fait jamais que trente ans que vous les attendez, les lendemains qui chantent. C'est pas un quinquennat de plus ou de moins qui devrait vous chagriner.

Pardon ? Vous aviez d'autres questions ? Comment mettre en œuvre une économie sociale et solidaire ? Comment mettre en œuvre une organisation du travail écologique et décente ? Comment mettre en œuvre la redistribution des richesses ?

Mais non, ces questions ne sont pas intéressantes, d'ailleurs on les a déjà tranchées pour vous. L'organisation économique, le monde du travail, tout ça, c'est du fixe, c'est du cadre, c'est là, ça bouge pas et d'ailleurs on t'a demandé ton avis ? Non, la variable d'ajustement, c'est le modèle social, c'est ton niveau de vie, ce sont nos richesses communes.

Changez rien, les gars, le débat nous passionne. Quel taux d'abstention annoncé, déjà ?

Votants, vous n'avez pas honte ?

Alors, t'as voté pour qui, dimanche dernier ?



Hein ? T'as voté, toi ?



Bah bien sûr, l'abstention, c'est pas bi...



Euhh...

Nan mais franchement ! T'es fier de toi ?!









KKKKKKKK !!!



25/04/17 glee

Chers amis étrangers, voilà pourquoi certains d'entre nous ne sont pas ravis par l'élection de Macron

Article publié le 10 mai 2017

Dimanche soir, lorsqu'il a été annoncé qu'Emmanuel Macron était élu Président de la République, il y a eu un gros écart dans les réactions que l'on a pu observer sur les réseaux sociaux : de nombreux étrangers nous ont félicités (même des icônes de la pop culture comme Mark Hamill ou Zach Braff) mais parmi les français, on a aussi vu pas mal de réactions résignées et blasées. Et c'est assez étrange d'être félicité pour quelque chose dont on n'est pas fiers. Je vais essayer d'expliquer pourquoi.

Ouais ! On a battu Le Pen ! Vraiment ?

Tout d'abord, évacuons ça : OUI, nous sommes heureux que Marine Le Pen ne soit pas présidente, nous n'aurons pas à subir sa politique basée sur le rejet et la haine de l'étranger et sur un nationalisme décomplexé. Elle aurait sans doute été dangereuse pour beaucoup de gens dans le pays



et son élection aurait eu des conséquences terribles en général (c'est un peu notre Donald Trump personnel, et ça en dit long).

Le seul problème, c'est que, bien qu'elle n'ait pas gagné, il y a de grandes chances que rien ne soit résolu avec Macron : les 11 millions de personnes qui ont voté pour Le Pen ne vont pas disparaître comme par magie après l'élection. Pire : la plupart des raisons qui expliquent le score élevé de Le Pen sont précisément le résultat des politiques que Macron défend.

Tout d'abord, il faut comprendre que les gens qui votent Le Pen ne sont pas tous des racistes ou des nationalistes¹ (heureusement). La plupart sont juste des gens qui voient leurs niveaux de vie fragilisés par la mondialisation. Et quand Le Pen parle de les protéger contre ça (en allant jusqu'à piquer des principes économiques théorisés à l'origine par la gauche), ils l'entendent. Michael Moore avait dit la même chose à propos de l'élection de Trump², et je pense qu'il a raison.

On peut facilement voir, par exemple, que les villes ont largement voté Macron (90% à Paris) alors que dans les campagnes, Le Pen a dominé et a parfois obtenu des scores énormes (jusqu'à 100% dans certains villages). Même dans des coins où l'immigration est basse voire inexistante. Et c'est facile, pour les citoyens, de penser « oh, ces abrutis de pécores racistes » et de cacher le problème sous le tapis, tout comme c'est facile pour les gagnants de la mondialisation de l'encourager avec enthousiasme. Oh, et je suis un jeune ingénieur en informatique, alors vous en faites pas pour moi : je fais partie des gagnants. Mais contrairement à Macron et certaines de mes connaissances, je ne pense pas que la France soit uniquement constituée de jeunes cadres dynamiques.

Les habitants de la campagne savent que dans leurs villages, avant il y avait des écoles ; avant, il y avait des bureaux de poste ; avant, il y avait des médecins ; avant, il y avait des petits commerces ; avant, nous avions des entreprises et services publics puissants et efficaces. Oh, et le budget de l'état était à l'équilibre. Il y a une idéalisation, certes, mais pas tant que ça.

1. « *Mon voisin vote Front national* », par Willy Pelletier, publié en janvier 2017 dans *Le Monde diplomatique*.

2. *5 Reasons Why Trump Will Win*, par Michael Moore, publié sur son blog en juillet 2016.

Maintenant, leurs gamins doivent faire un long trajet en bus pour atteindre l'école la plus proche et ses classes surchargées; ils doivent prendre leur voiture pour aller poster une simple lettre; ils prient pour ne pas faire d'infarctus puisque les hôpitaux sont fermés et fusionnés les uns après les autres, remplis d'infirmiers et infirmières en burn-out; ils se rendent compte que ce qui a été privatisé leur coûte plus cher et ne fonctionne pas mieux quand ce n'est pas pire (autoroutes, électricité, chemins de fer. . .).

Et concernant les commerces, eh bien, ils peuvent se consoler avec les immondes centres commerciaux géants qui poussent comme des champignons partout dans les périphéries et qui transforment les champs en parkings géants¹. Ces temples de la consommation inhumains qui tuent les petits commerces autour et effacent les spécificités culturelles des régions de France. Alors oui, quand Le Pen parle de tradition et d'héritage culturel français, tu parles qu'ils écoutent.

Les gens ne sont pas anti-Europe par essence ou par dogme : ils le sont parce qu'ils se rendent compte que l'UE, ces derniers temps, a surtout œuvré pour libérer le marché, pas les peuples ; qu'elle a surtout consisté à mettre les européens en compétition les uns contre les autres, en nivelant vers le bas la qualité de vie avec celles des pays les plus pauvres au lieu de niveler vers le haut la protection sociale avec celles des pays les plus riches. Si vous demandez aux gens, ils sont tous en faveur de l'union des peuples et de la paix éternelle entre les pays, mais ils ne sont pas idiots : ils se rendent bien compte que l'élite de l'UE manipule ces aspirations comme un prétexte pour forcer leur projet de capitalisme libéral de prédation.

Je suis pour l'Europe, mais soyons honnêtes : l'Europe promue par Macron et par tant d'autres politiciens pro-Europe est la meilleure arme contre l'Europe elle-même. On ne peut pas attendre des gens qu'ils soutiennent une politique qui se traduit pour eux en austérité et précarité. On peut se féliciter que la France n'ait pas suivi le Royaume Uni après le Brexit, mais l'Europe n'est pas soudainement redevenue populair

1. *Valbonne : plus de 7000 signatures contre Open Sky*, un énième projet de centre commercial géant nécessitant de raser une partie de la forêt de la Valmasque, par V.B., publié le 14 mars 2017 sur le site de *Nice Matin*.

l'élection de Macron. Vous voulez que les gens soutiennent l'Europe ?
Construisez une Europe qui soutienne les gens.

Non, Macron n'est pas un renouveau

Qu'est-ce que Macron dans tout ça ? Macron est le pur produit du système qui a créé ces problèmes. J'ai lu dans beaucoup d'articles étrangers que Macron était « un renouveau », « un vent de changement » dans la politique française. À ce niveau, ce ne sont plus des *fake news* : ce sont de grosses conneries.

Laissez-moi vous résumer ça : Macron a été formé à l'ENA, une école fréquentée par à peu près 90% de nos politiciens (ils sont tellement des copies les uns des autres qu'on a inventé une expression pour : « énarques ») ; il était ministre sous le dernier président François Hollande et a été l'inspirateur de sa politique économique ; il a bossé comme banquier chez Rothschild, ce qui fait qu'il n'était pas hors du système (capitaliste) mais plutôt au sommet de ce système ; et la cerise sur le gâteau, il est soutenu par la moitié des dinosaures de la politique qui avaient déjà le pouvoir avant qu'il ne soit au lycée.

Il est jeune ? Ça nous fait une belle jambe. Le projet de Macron est à peu de chose près dans la continuité de ce qui a été fait dans notre pays depuis trente ans : réduction des droits des travailleurs, réduction de la protection sociale, accroissement de la pression de la compétition sur les gens en signant des accords de libre-échange avec des pays dont le code du travail est une blague. Comme s'il y avait quoi que ce soit à gagner à tenter d'être « compétitif » avec des travailleurs chinois ou bangladais. Le projet de Macron est exactement ce qui a poussé 11 millions de personnes vers Marine Le Pen.

C'est d'ailleurs l'une des raisons qui ont fait que beaucoup de gens de gauche (moi compris) étaient réticents à voter Macron pour « faire barrage » à Le Pen : en quoi voter pour le kérosène va « faire barrage » au feu ?

Mais la victoire Macron est incontestable, n'est-ce pas ?

C'est une autre raison qui a fait que des gens étaient réticents à voter Macron et même en colère contre l'idée : la façon dont l'élection a été arrangée. Pendant une grosse année, presque tous les grands médias ont fait massivement campagne pour Macron.

Comme une prophétie auto-réalisatrice, un an saturé de sondages et d'articles pro-Macron ont fait que beaucoup de gens ont voté pour lui, non par conviction mais parce qu'ils ou elles pensaient qu'il était le « plus approprié pour gagner », quel que soit le sens qu'on donne à cette idée. Un sondage a montré que seulement 60% des gens qui ont voté Macron au premier tour l'ont fait par conviction ¹, un score qui s'élève à 80% chez n'importe quel-le autre candidat-e.

En parallèle, le Front National (parti de Marine Le Pen) s'est aussi vu accorder une large couverture médiatique, le présentant comme le choix contestataire par défaut. Le but, à peine caché ², était d'avoir ce second tour Macron-Le Pen. Ce second tour est très pratique, parce que si Le Pen s'oppose bien au libéralisme brut de Macron (et encore, si on veut : le libéralisme ne la dérange pas tant qu'il est circonscrit au territoire de la France), elle construit ça sur de l'hyper-conservatisme, de la xénophobie et de l'europhobie. Donc bien entendu, beaucoup de gens (comme moi) n'iront jamais jusqu'à simplement envisager de voter pour elle parce qu'ils ou elles souhaitent une opposition juste, démocratique et respectable au libéralisme.

Et bien sûr, les médias qui avaient donné la parole au FN pendant des mois furent les mêmes qui exigèrent avec autorité que les électeurs éteignent ce feu qu'ils avaient allumé.

Depuis de nombreuses années déjà, Le Pen et le Front National ont servi, pour les médias et les autres partis, d'arme contre la démocratie : mettez n'importe qui en face du FN dans une élection et il ou elle est presque certain de l'emporter. Et puisqu'ils ont compris qu'ils peuvent façonner ce choix impossible, les grands médias ont juste à présenter un

1. *La France de Macron, un vote par défaut*, par Grégoire Biseau, Luc Peillon et BIG, publié le 25 avril 2017 sur le site de *Libération*.

2. *Emmanuel Macron has taken French voters for granted. Now he risks defeat*, par Olivier Tonneau, publié le 1er mai 2017 sur le site de *The Guardian*.

unique candidat comme le choix raisonnable (de préférence, celui qui sert les intérêts des propriétaires de ces grands médias), à laisser le FN monopoliser le reste de la parole et le tour est joué.

Il suffit de voir ce qui s'est passé quand un autre candidat commençait à avoir de plus en plus d'avis favorables : Jean-Luc Mélenchon, qui est également anti-libéralisme mais avec des principes basés sur l'écologie et la refonte de notre démocratie à la place de la xénophobie et de l'hyperconservatisme (avec l'ambition de convoquer une assemblée constituante pour réformer notre république qui fonctionne mal). Pour information, ce mec était soutenu par une grande majorité d'ONG et par des gens comme Noam Chomsky. Mais dès qu'il y a eu une chance de le voir accéder au second tour, tous les grands médias ont lâché les chiens sur lui, l'accusant d'être un stalinien ou de vouloir créer un second Venezuela en France.

Même François Hollande, oui, le Président de la République qui s'auto-proclame socialiste (la blague), est sorti de sa réserve et s'est élevé contre Mélenchon, un candidat de gauche, et n'a jamais levé le petit doigt contre l'extrême-droite de Le Pen qu'on annonçait pourtant comme vainqueur du premier tour depuis des plombes. Pourquoi ? Parce que contrairement à Le Pen, Mélenchon était une vraie menace pour Macron.

Ne vous méprenez pas, Mélenchon n'était pas le messie et il y avait bien sûr des points discutables dans son programme. Mais il était la voix d'une critique rationnelle et positive du libéralisme, une qui aurait pu se confronter à la vision de Macron. En tout cas, si Mélenchon avait été au second tour, il aurait peut-être perdu aussi, mais peut-être pas : et croyez-moi, le débat entre les deux tours aurait eu une autre gueule que le crépage de chignons imbécile auquel on a eu droit avec la guignolo de Le Pen contre Macron.

Combien de temps cela va-t-il tenir ?

Le père de Le Pen était au second tour de l'élection présidentielle il y a quinze ans et nous avons joué au même jeu : les gens ont voté pour Chirac pour faire barrage à Le Pen même si pas mal d'entre eux n'avaient aucune sympathie pour Chirac. Chirac a obtenu plus de 80% des votes. On aurait pu penser qu'il allait appliquer une politique pour réparer cette société

française et écouter la contestation populaire ? Loupé. Il a fait sa politique de droite comme si 80% des gens avaient voté pour lui par conviction. Et il y a de grandes chances que Macron fasse la même chose.

Le truc, c'est que cette stratégie devient dangereuse : les électeurs comprennent très bien ce qui se passe et ils sont de moins en moins enclins à participer à cette mascarade¹. Chirac a fait 80% en 2002, mais Macron n'a eu « que » 66% des votes contre Le Pen au second tour, accompagné d'un record d'abstention et de votes blancs. Et alors que Le Pen a entraîné presque deux fois plus d'électeurs que son père quinze ans plus tôt, Macron a vu moins de gens d'accord pour voter pour lui contre leurs propres convictions.

Malheureusement, il y a de grandes chances que cela ne s'arrange pas dans un futur proche : personne dans les hautes sphères ne semble vouloir mettre fin à ce jeu dangereux et dans cinq ans, Le Pen pourrait bien finir par gagner pour de bon (si les choses ne se gâtent pas plus tôt).

Dans le même temps, Macron va appliquer sa politique libérale comme si tout allait bien. Lui et les médias vont continuer de marteler « IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE » en réponse à toute critique contre ça. De plus en plus de gens n'auront plus rien à perdre à s'abandonner à n'importe quel vote pour dire « assez ! ». Je ne vois pas comment cela pourrait finir bien.

Alors dans les prochains mois, vous entendrez peut-être qu'il y a encore une fois des grèves en France. Et avant que vous ne commenciez à blaguer sur le fait que nous sommes constamment en grève, dites-vous bien que nous essayons de protéger notre modèle social contre une énième attaque, et que nous sommes seuls, avec pratiquement tous les pouvoirs médiatiques et politiques français contre nous.

Notre modèle social a été notre force pendant toute la seconde moitié du XXe siècle, ce qui a par exemple mené à la création d'un système de santé reconnu mondialement. Et ce modèle social a été mis en place juste après la Seconde Guerre Mondiale, à un moment où le pays était dévasté et ruiné (ça, c'est pour le « on ne peut pas se le permettre »). Et il n'est ni dépassé ni inadapté : l'une des raisons qui fait que les français ont moins souffert

1. *Vote utile, citoyenneté et radicalité*, par Bobille, publié le 6 mars 2017 sur *Le Club de Mediapart*.

de la crise des subprimes en 2008 que d'autres, ça a été précisément la robustesse de ce modèle social¹. Et je sais que nous avons la réputation de capituler aisément, mais sachez une chose : nous ne le laisserons pas crever sans combattre.

1. *Bilan financier mondial et leçons de la crise*, par Marie-Anne Kraft, publié le 28 mars 2009 sur *Le Club de Mediapart*.

Cit-gît l'État de droit

 **ATTENTION** : cet article contient de nombreuses grossièretés tellement grossières que l'article en deviendrait presque grossier.

Mais c'est cathartique, alors commencez pas à casser les gonades.

 Bonjour, nous sommes en octobre 2017, et si comme moi, vous vivez en France, sachez que vous n'êtes plus dans un état de droit.



Ah okay. Donc aujourd'hui, c'est pas un article sur les jonquilles ou une BD avec des références à Pink Floyd et Radiohead à toutes les images...

J'ai compris, je vais chercher mon Lexomil...



➔ Les dérogations exceptionnelles aux libertés fondamentales sont intégrées dans le droit commun. Ironiquement, nos parlementaires ont décidé que les principes républicains soi-disant menacés par les terroristes ne valaient pas le coup d'être sauvegardés.

Les terroristes ont donc officiellement gagné, et nous pouvons ravalier nos slogans du genre « même pas peur », car c'est officiellement la peur qui gouverne notre pays.

La peur panique, irrationnelle, celle qui cesse de prévenir des dangers et fait faire des grosses conneries.



(Pour vous donner une idée du niveau de saloperie, on a quand même l'ONU et Amnesty International qui nous demandent des comptes...)

Et peu importe si les perquisitions administratives et les assignations à résidence de l'état d'urgence ont bien plus servi à taper sur des dissidents politiques (écologues, syndicalistes, zadistes, etc.) que sur des djihadistes : nous sommes tous, désormais, aux yeux de l'État, de potentiels terroristes. Il n'y a donc de toute façon plus lieu de faire la distinction.



 Quand je dis « nous », je parle bien entendu du français lambda, du connard moyen comme vous et moi dont la tranquillité dépendra désormais du bon vouloir d'administrations agissant sans aucune décision de justice.



Bon, ça, c'est encore une vague idée balancée entre le fromage et le dessert par un énième ahuri hors-sol.

➔ Mais au rayon des enfoirages qui sont déjà actifs, on a, par exemple l'obligation de déclarer **L'INTÉGRALITÉ** de ses identifiants numériques (toujours sur simple demande administrative, sans décision de justice bien sûr).

Ce qui est une hérésie à tellement de points de vue que je ne sais même plus par quel bout conchier cette mesure imbécile.



* Oui oui, pour un unique oubli, ça peut monter jusque là.

 Bien entendu, n'allez pas imaginer que les gens qui ont effectivement une responsabilité dans la montée du terrorisme en question aient une chance d'être inquiétés par de telles dispositions.

Déjà parce que pas mal de sources du terrorisme sont à chercher directement du côté des politiques étrangères menées par... l'État lui même.

Ah bah non, on queule assez qu'nos parlementaires en branlent pas une... si en plus on les assigne à résidence...



Remarque, faut admettre qu'ils font moins de dégâts quand ils sont pas là...

 Mais par exemple, imaginons tout à fait hypothétiquement qu'un grand groupe français de matériaux de construction ait financé l'organisation Daech, via une taxe à hauteur de plusieurs dizaines de milliers d'euros par mois.

Simple exemple purement fictionnel et parfaitement irréaliste, bien sûr.



Appelons cette entreprise fictive « Lagerbe™ ».

Nous nageons en pleine science-fiction, mais poursuivez, mon brave.



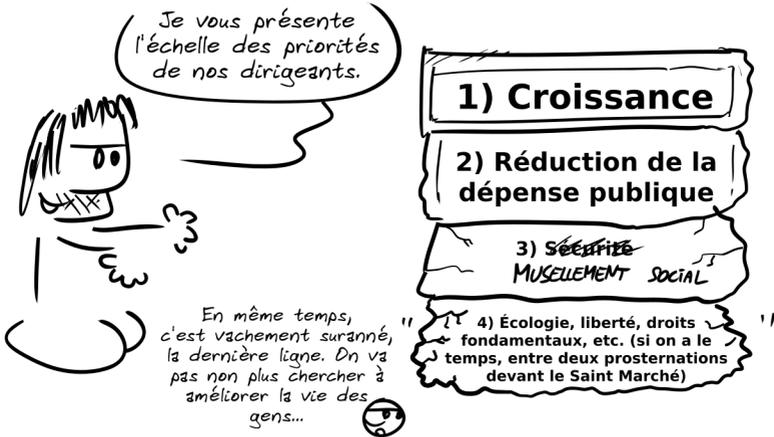
⇒ Eh bien, il y aurait peu de chances que les raclures de fond de chiotte qui auraient pris la décision de financer le terrorisme subissent une garde à vue - même de 48 heures « seulement »...



⇒ De même, est-ce qu'une perquisition administrative chez les saloperies de mange-merde qui auraient collaboré avec l'ennemi aurait lieu ?

Mais non voyons, s'attaquer à un grand groupe, c'est potentiellement s'attaquer à sa croissance, et la croissance, c'est sacré.

D'ailleurs, n'ont-ils pas payé Daech pour sauver des emplois ?



 Vous savez, dans notre histoire, on en a eu, des ramassis de crevures qui ont collaboré avec l'ennemi : ils dirigeaient alors Renault, et l'ennemi s'appelait le Troisième Reich.



➔ Eh bien, à la libération, on a nationalisé Renault, parce qu'on a considéré que le foutage de gueule, ça allait bien cinq minutes.



Franchement, si une entreprise dirigée par des empafés de salopards comme Lagerbe™ existait, on pourrait peut-être s'autoriser à faire pareil, non ?

Voire même à les exproprier sans dédommagement.

Je sais ce que vous allez dire : on sortirait un peu de l'État de droit.

Quoi ?! On pourrait me **PRENDRE** quelque chose ?! C'est un scandale !

Mais j'avais cru comprendre que ça gênait pas grand monde...

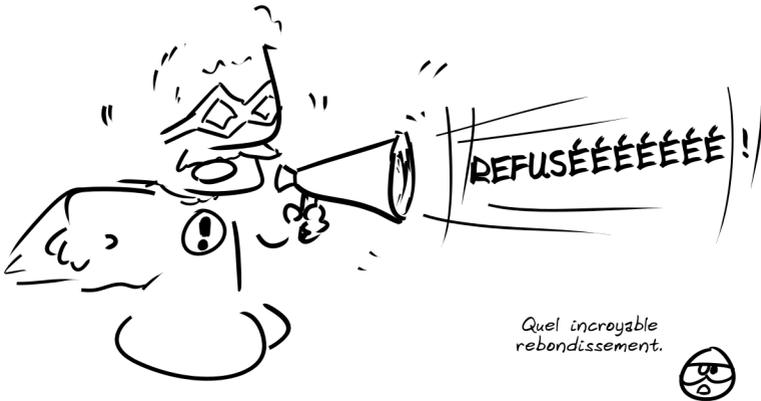


(Résidu de pourriture susnommé, dirigeant de Lagerbe™.)

En même temps, vu le poignon qu'on perd à lutter contre le terrorisme, ce serait normal qu'on n'ait pas à casquer pour réparer leurs conneries... 

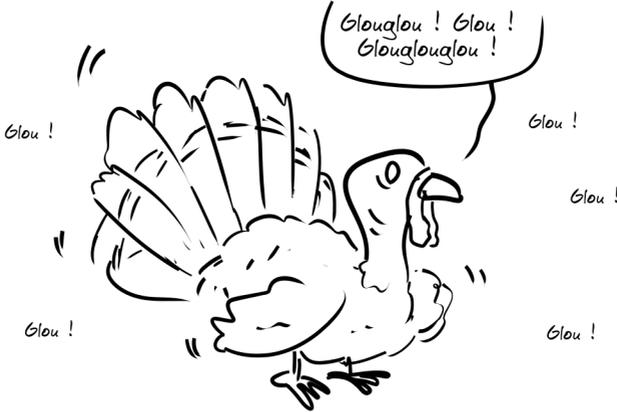
➔ Figurez-vous qu'un amendement allant dans ce sens a été déposé à l'Assemblée Nationale.

Et je laisse le soin à Captain Spoiler de vous révéler le sort – ô combien surprenant – de cet amendement :

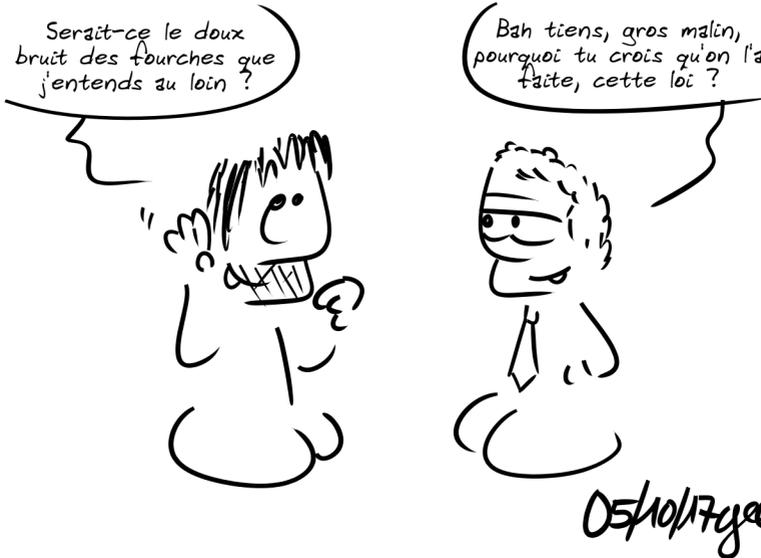


Bref, s'ils existaient, les décideurs de Lagerbe™ pourraient dormir sur leurs deux oreilles : ils ne subiraient ni le terrorisme, ni le contre-terrorisme, mais vivraient du premier en nourrissant le second.

En attendant, nous, coincés entre les deux facettes immondes et totalitaires d'un même problème, nous sommes réduits à notre rôle tristement habituel :

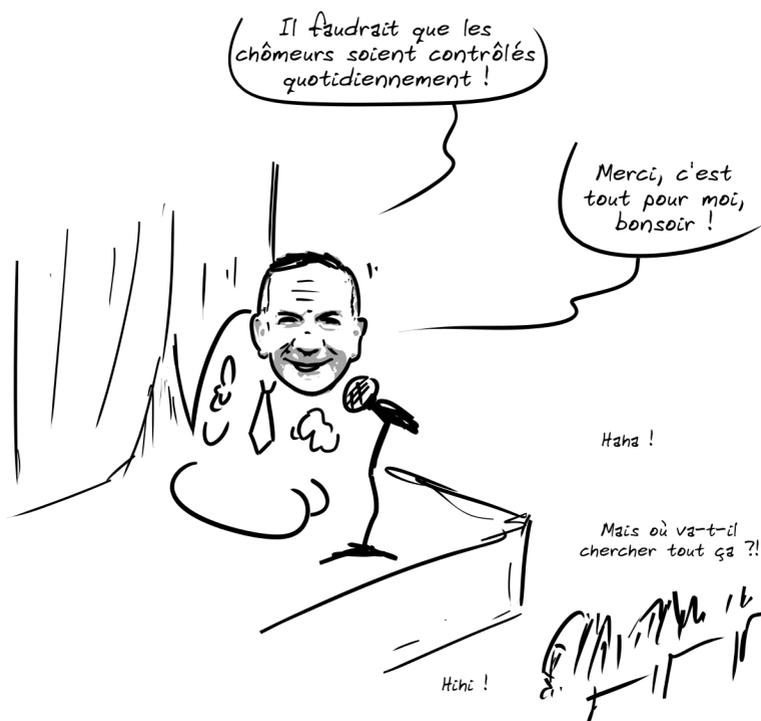


⚠ Bien sûr, comme dans toute farce, on n'est jamais à l'abri d'un coup de théâtre.



Réglons le problème du chômage

 Notre comique troupier national, Pierre Gattaz, grand héritier et président du MEDEF, en a encore sorti une bonne :



Hohoho, qu'est-ce qu'on s'poile, me direz-vous.



Passons sur le fait que la fraude aux allocs représente à peu près peau-de-balle à côté de la fraude fiscale. Et au-delà de la blague (absolument hilarante), posons-nous la question : comment régler le problème du chômage ?

Ah merde, moi, en voyant la première image, je pensais que la question serait plutôt :

« Comment régler le problème de Pierre Gattaz ? »



L'hospice ?



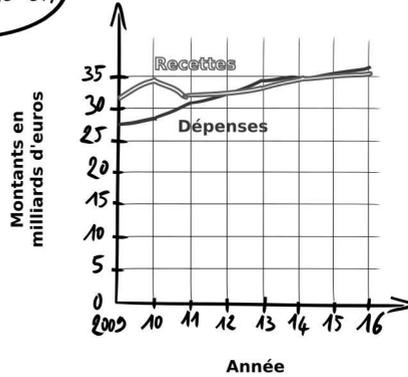
➔ Cette question en amène une autre préalable :
quel est le problème avec le chômage ?



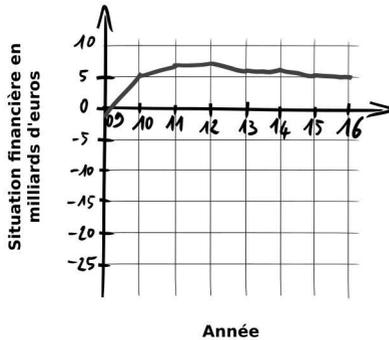
Voyons donc un peu de quoi il retourne.

L'assurance chômage, c'est pas compliqué : vous cotisez quand vous êtes salarié, vous touchez une allocation quand on vous enlève votre emploi.

➔ À un instant T , les cotisations des uns paient les versements des autres. Si l'on regarde le montant de ces cotisations et versements sur les dernières années, voilà ce que ça donne :



Ça, en gros, c'est les résultats nets cumulés, sachant qu'on partait avec un petit déficit de 5 milliards en 2008.



Sources : rapports financiers annuels de l'Unédic 2014, 2015 et 2016 (+ Wikipédia pour les chiffres les plus anciens, j'ai pas trouvé les rapports).

Alors si cotisations et versements sont à peu près à l'équilibre et qu'on a même un peu de réserves, tout va bien, non ?

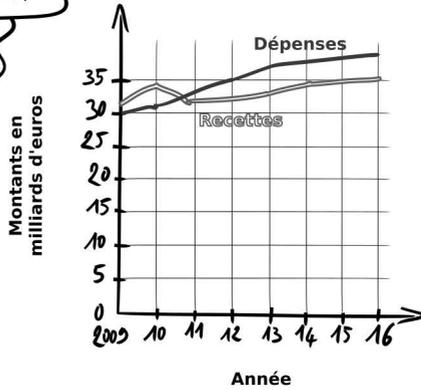


Eh bien en fait, on a omis un tout petit truc qui s'appelle...

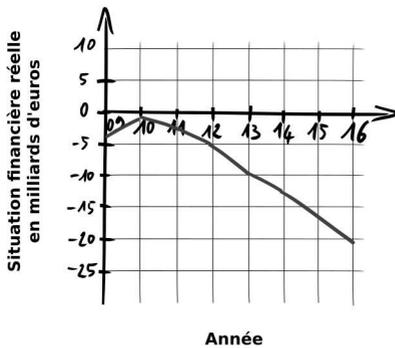
Pôle Emploi.

Car Pôle Emploi est financé en partie par le chômage... à hauteur de 10% des cotisations.

⚠ Et là, tout de suite, si on intègre ça, ça plombe un poil le budget.



Le problème de l'assurance chômage n'est pas un problème de modèle : le système de cotisations et versement marche ! Très bien ! C'est un problème de gestion d'un financement imposé par l'État !



Sources : toujours Unédic et Wikipédia.

➔ Quand Pierre Gattaz suggère de contrôler quotidiennement les chômeurs, rendez-vous bien compte que ça nécessiterait d'engager une véritable armée d'employés supplémentaires chez Pôle Emploi.

Et donc de creuser encore plus cet énoôorme gouffre à pognon !





Petite parenthèse : on peut légitimement soupçonner qu'il y ait une volonté politique à flinguer l'assurance chômage. En effet, elle fait partie des expériences qui démontrent clairement qu'un système autogéré par la population active (ici, via l'Unédic qui est une association loi 1901) peut prendre en charge des quantités monstrueuses de pognon de manière responsable (pour le coup...) et pérenne.

Vous en tirez les conclusions que vous voulez...

Moi, je me suis déjà fait mon opinion.



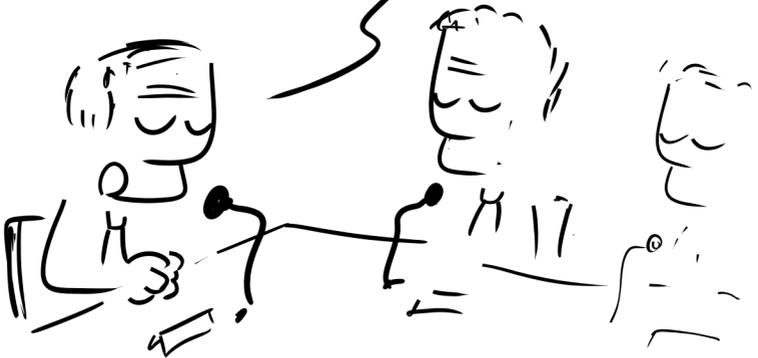
KKKKKKKK !!!



 Et comme pour l'assurance maladie, c'est à partir du moment où l'État fout ses sales pattes dedans que ça commence à déconner.

Chers amis, il ne faudrait pas que les citoyens se rendent compte qu'ils sont plus capables que nous autres politiciens de gérer la société.

Alors le plan, pour tout ce qui marche bien en autogestion : étape 1, on vient foutre notre bordel dedans ; étape 2, on explique que c'est très mal géré ; étape 3, l'État prend le contrôle des ruines et ouvre à la concurrence avec le privé, les complémentaires, tout ça...



Vous pouvez crier au complotisme, mais regardez ce qu'il s'est passé avec les mutuelles... ça vient pour les retraites, aussi.



Parenthèse fermée.



Vous allez me dire : oui, mais c'est normal que l'assurance chômage finance Pôle Emploi. Après tout, Pôle Emploi aide les gens à retrouver du boulot, non ?

Je lis dans ce rapport de la Cour des comptes de 2015 que les chômeurs qui retrouvent un emploi le font grâce à Pôle Emploi...



... dans seulement 12,6 % des cas.

Les autres cas étant des candidatures spontanées, par exemple.

Il est bizarre, ton PDF, on dirait un journal.



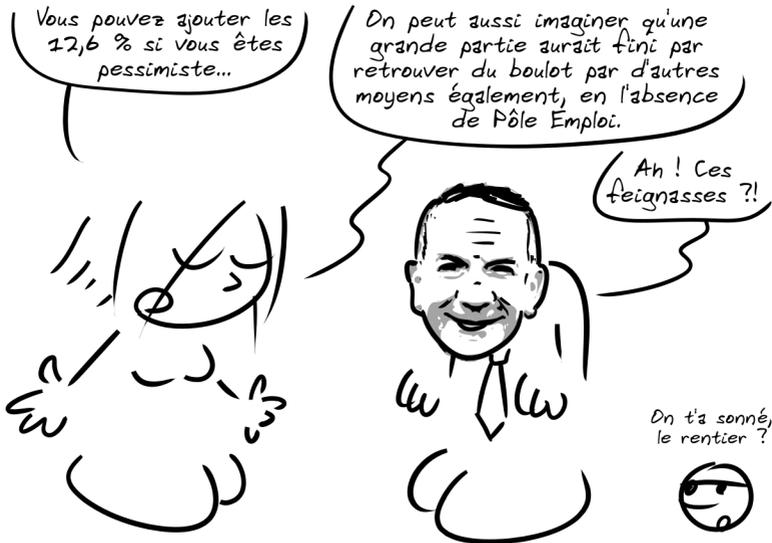
Source : « Pôle Emploi à l'épreuve du chômage de masse », rapport public thématique de la Cour des comptes, juillet 2015.

Alors je sais qu'on ne tire pas sur l'ambulance, mais on parle d'un organisme qui, non content de plomber le budget d'une assurance chômage autrement raisonnablement équilibré, est inefficace à 87,4 %.

(En fait, Pôle Emploi est principalement utilisé comme une arme de contrôle social, de culpabilisation des chômeurs face à la sacro-sainte « valeur travail ». De ce point de vue là, il est diaboliquement efficace.)

⇒ Est-ce que finalement, la solution la plus pragmatique, ce ne serait pas de fermer Pôle Emploi ?

Ironiquement, tout le personnel de Pôle Emploi viendrait alors grossir les chiffres du chômage.



En même temps, le personnel de Pôle Emploi est réduit à la tâche désagréable de fliquer et traquer les chômeurs, ce qui est générateur de mal-être chez les uns comme chez les autres.

⇒ Foutons donc la paix aux chômeurs et libérons les conseillers Pôle Emploi de ce boulot aliénant !



Scandaleux, vous dites ?

Pourtant, l'assurance chômage est, comme son nom l'indique, une assurance : vous cotisez à un droit, et vous profitez de ce droit quand vous en avez besoin (en l'occurrence, en cas de perte d'emploi).

L'injonction à rechercher activement un emploi n'est qu'une des façons qu'à l'État d'attaquer et de dévoyer cette assurance chômage.

 En principe, l'assurance chômage n'a pas à être soumise à une autre condition que celle d'avoir perdu son emploi ! Imaginez un peu si les autres assurances faisaient de même...

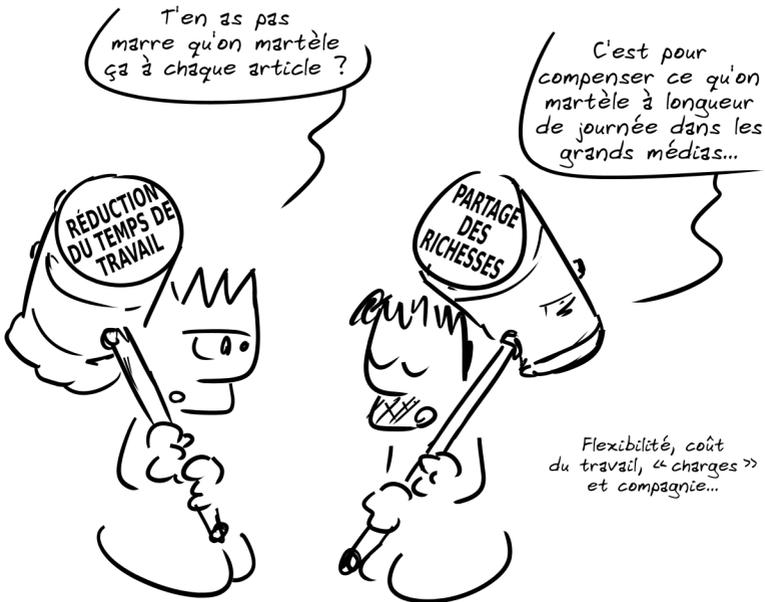


Vous devriez donc avoir le droit de vous la couler douce pendant que vous êtes indemnisé.

Certes, ça semblerait peut-être injuste que certains travaillent beaucoup pendant que d'autres se la coulent douce tout en étant payés par les cotisations chômage.

Sauf que c'est un fait : il n'y a plus assez de travail pour tout le monde.

➔ Alors au lieu de forcer une partie de la population à travailler trop pendant qu'une autre subit une oisiveté totale rarement voulue, on pourrait peut-être imaginer d'autres solutions ? Genre, moins débiles ?



⚠ Car si le problème du financement du chômage est un épouvantail politique, le problème de la disparition du travail est par contre bien réel*, et il y a un moment où il va falloir s'occuper de ça...

* Voir l'article « Oui, le travail disparaît ».

Dans les hautes sphères, on est encore bien loin de se poser ces questions qui vont devenir de plus en plus capitales pourtant, car le chômage n'est pas près de baisser.



Pour l'heure, soyons raisonnables et attaquons-nous d'abord à quelque chose de plus concret et plus simple à mettre en œuvre...

Réglons le problème du chômage :
fermons Pôle Emploi.



Ah bah tiens, c'est marrant, j'avais le même genre d'idées pour régler la crise politique en France...

19/10/17 gce

Engie, inOui et autres idioties

Article publié le 26 janvier 2018

Bon, ça va être un peu décousu et pas forcément hyper-cohérent de bout en bout. Mais y'a une tendance qui me gêne, un je-ne-sais-quoi dans l'air, une atmosphère générale qui gratouille... pour faire simple : un truc qui pue. Et j'ai besoin de mettre des mots dessus.

Au revoir le sens, bonjour les marques

Alors voilà. Adieu *Voyages-SNCF*. Bonjour *Oui-SNCF*. Le site web de l'entreprise de transport ferroviaire en France a changé de nom, début décembre 2017. Enfin, « de transport ferroviaire » : non, justement. *Voyages-SNCF* n'était déjà pas un site de réservation de train mais une « agence de voyage ». J'aimerais d'ailleurs savoir : combien de visiteurs de *Voyages-SNCF* réservaient réellement un *taxi* ou un *hôtel* via ce site ? Ça ne me serait jamais venu à l'idée (c'est bien pour ça que je suis passé à *Capitaine-Train Train Line*, qui est un vrai site de réservation, simple et efficace). Mais je ne suis sans doute pas représentatif...

N'empêche, on avait déjà évacué l'idée de train avec *Voyages-SNCF* : on évacue carrément l'idée de voyage avec *Oui-SNCF*. Et en soi, ça me



semble révélateur d'un mouvement de fond : remplacer le *sens* par des *marques*. Vous allez me dire que le mouvement n'est pas neuf. C'est le principe même du capitalisme triomphant que de vouloir transformer tout, absolument tout, sans exception, en produit : les biens matériels, c'est établi, mais la santé, l'éducation... l'amour, même. La moindre parcelle d'activité humaine est sommée de tester sa pertinence face à un « produit » équivalent sur le marché.

Eh bien, quand je vois le *TGV* devenir *inOui*, *ERDF* devenir *Enedis* ou encore *GDF* transformé en *Engie*... je me dis qu'on est passés à la vitesse supérieure.

Parce qu'au départ, nous avions des noms qui avaient des sens : *Train à Grande Vitesse*, *Électricité Réseau Distribution France*, *Gaz De France*... Le problème que le capital a avec le sens des mots, c'est que ce sens fige les choses, qu'il leur *donne* justement du sens, à ces choses. Qu'il nous permet, en somme, de les analyser par le simple fait qu'elles *veulent dire quelque chose*, que chacun peut comprendre et donc critiquer par tel ou tel filtre de lecture. Je ne vais pas encore vous citer Franck Lepage¹, si ? Eh bah si, tiens, je viens de le faire.

Le sens, voyez-vous, ça n'est pas *flexible*. C'est donc obsolète.

Cachez ce sigle que je ne saurais voir

France Télécom était un service public dont on attendait à peu près loquacement qu'il rende un service de télécommunications sur le territoire français (à vue de pif, hein). Mais *Orange* est une marque. Peu importe alors qu'*Orange* produise des gadgets connectés qui viendront presque immédiatement grossir nos dépotoirs, ou lance même une *banque* tout en proposant un service client qui n'a plus grand chose à voir avec un service public.

Le *TGV* était un train à grande vitesse. Mais *inOui* est une marque, et le fait qu'un voyage *Ouigo* (la variante pour pauvre), par le jeu des correspondances iniques et des gares à Perpète-lès-Oies qu'il faut rejoindre en bus, devienne plus long qu'un voyage en train à vitesse normale (tout

1. *Inculture(s) 1 : l'éducation populaire*, conférence gesticulée écrite et interprétée par Franck Lepage (disponible en vidéo sur le web).

en restant plus cher et contraignant), ça n'a pas d'importance. C'est une marque, pas un train à grande vitesse.

ERDF était un service public de distribution d'électricité. Mais *Enedis* est une marque. Et si *Enedis* souhaite à l'avenir développer l'exploitation de données personnelles de ses clients via les mouchards *Linky*, pourquoi s'en priveraient-ils ? C'est une marque, pas un service public.

Tout doit être soumis aux lois du marché, optimisé, marqueté et emballé dans un bel écrin de publicité vomie par des communicants avec les capacités d'analyse politique d'un banc de moules, persuadés d'amener de l'art et de la beauté dans l'espace public avec leurs saletés.

Ça me rappelle quand j'étais doctorant à l'*INRIA*. . . J'entendais déjà des chercheurs et chercheuses gueuler sur la nouvelle « identité » forcée de l'établissement : l'acronyme *INRIA* (*Institut National de Recherche en Informatique et en Automatique*) transformé en marque « *Inria* », sans « l' » devant d'ailleurs (après tout, on ne dit pas « l'*Auchan* », alors pourquoi dirait-on « l'*Inria* » ?). Et un soin tout particulier à ne plus jamais employer le mot « recherche » dans la communication officielle. Parce que la recherche, activité par essence sans garantie de résultat, fondamentalement non-rentable (et pourtant essentielle), financée par l'argent public, c'est un concept périmé, passéiste. Ça n'est pas *vendeur*, voyez-vous.

Hors du marché, point de salut

Tout doit être une marque.

Chaque aspect de nos vies doit être *marketingisé* jusqu'à la moelle, sinon il ne vaut pas la peine d'être sauvé.

Regardez ces stades que l'on est désormais sommés de nommer par le nom de leurs sponsors (pratique pudiquement vendue sous l'anglicisme *naming*) : au revoir le *Palais Omnisport de Paris-Bercy*, bonjour « *AccordHotels Arena* » (le nom le plus ridicule de la décennie, au passage) ; au revoir le *Stade Vélodrome de Marseille*, bonjour « *Orange Vélodrome* » ; bonjour encore le « *Stade Allianz Riviera* » à Nice. . . Parce qu'après tout, si même nos conversations autour d'événements sportifs ou de concerts peuvent se transformer en page de pub pour des compagnie d'assurance ou de télécom, c'est encore ça de gagné.



Tout doit être un produit.

Et encore, là, on s'échauffe. C'est qu'ils ne sont pas encore complètement décomplexés, les types. Mais attendez que l'on achève de solder l'école. Qu'est-ce que c'est que ces *Collèges Victor Hugo* et autres *Lycées Henri Poincaré*? Alors que l'on pourrait avoir des *Écoles Maternelles Dانونe* et des *Pepsi Schools*? Que d'espaces publicitaires perdus! Et pleins de mômes, en plus, les plus réceptifs aux techniques de manipulation des pubards!

Je suis peut-être parano. Peut-être que je sur-analyse, que ces petits changements de noms ne sont que ce qu'on prétend qu'ils sont : cosmétiques. Après tout, les responsables/communicants n'ont pas encore gagné : derrière les OuiOui d'une SNCF en roue libre, il y a encore des gens qui voudraient juste faire leur boulot consciencieusement si seulement on leur en laissait les moyens. Si on investissait dans les infrastructures au lieu de balancer les thunes dans la com' qui prépare et aiguise le couperet final de la privatisation.

Derrière les façades de plus en plus aseptisées et vidées de tout sens politique, il reste des tas de personnes qui en ont marre de ces conneries et des techniques managériales qui vont avec. Des personnes qui en souffrent, en crèvent parfois... les dommages collatéraux d'une politique économique qui n'en a définitivement plus rien à foutre des humains.

Rien à foutre. Tout est marque. Tout est produit.

Alors continuez donc. Continuez à retapisser les murs en espérant qu'on arrête d'y voir les fissures. Continuez à changer de nom comme le *RPR*, euh non l'*UMP*, pardon « *Les Républicains* » : comme on change la couche pleine de merde d'un moutard dont on se demande s'il finira par être propre un jour.

Je continue pour ma part à espérer qu'on continue à voir le sens à travers la couche de vernis, et qu'on se scandalise un peu plus de la direction qu'il prend, ce sens ; à espérer qu'ils n'aient pas encore réussi à laver totalement nos cerveaux avec ces linceuls en cellophane dont ils habillent notre quotidien, nos voyages, nos rêves, nos désirs.

À espérer qu'à force de repeindre la merde en couleur or, l'odeur finisse par être suffisamment insupportable pour qu'on ait envie de foutre un bon coup de pompe dans tout ça.

Quel est votre rêve ?

Article publié le 4 mai 2018

Derrière la rage, la question

On ne va pas se mentir, je ne suis pas le dernier pour gueuler : des articles pour conchier tel ou tel gouvernement, j'en ai fait deux trois ; des manifs aussi ; quand d'autres gueulent – cheminots, personnel hospitalier, étudiants. . . –, je ne manque pas de les soutenir.

Derrière les revendications, derrière la rage à chaque attaque envers les acquis sociaux, me vient souvent une question, lancinante, angoissante même : *à quoi bon ?*

Pourquoi tout ce cirque ? Vers quoi se dirige-t-on ? Où veut-on aller ? On nous dit que monde a changé, qu'il faut s'adapter. Comme si, au passage, ce « changement » était l'opération du Saint Esprit ; comme si c'était le travailleur bangladais qui nous avait supplié de venir l'exploiter pour que dalle ; comme si ça n'était pas *nos propres dirigeants* qui avaient vendu le monde entier au libéralisme le plus sauvage, ceux-là même qui nous disent que « le monde a changé ».

Et après ? Quand on se sera adapté à ce « monde qui a changé » (et que quand même, c'est pas de chance), il se passera quoi ? C'est quoi, « demain » ? Les lendemain qui chantent ? Quand on aura dit adieu à toute protection sociale, quand on aura libéralisé tout ce qui ne l'est pas encore, quand on aura mis un prix et un marché sur le moindre éléments de vie humaine, il se passera quoi ? La terre promise ? Le paradis sur Terre ? C'est quoi, le bout du chemin ?

Cette question qui devrait être notre moteur, ce qui devrait nous faire nous lever le matin : *quel est notre rêve ?*

Alors je sais, c'est pas simple, comme question – et j'vous parle même pas de la réponse. Seulement, il faudrait déjà se la poser, la question. Quand je vois les politiques de nos politiciens, les édits de nos éditeurs, les expertises de nos experts, les arnaques de nos énarques, je brûle de leur poser la question : quelle société souhaitez-vous construire avec votre idéologie capitaliste dont vous nous soutenez qu'elle est la seule voie possible ? Où est-ce qu'elle nous mène, Tina¹ ? Quel est votre monde idéal ?

Quel est votre rêve ?

Mon rêve

Le truc, c'est que moi, si j'y réfléchis, je peux assez facilement l'envisager, mon rêve, ma vision de la société idéale dans laquelle j'aspire à vivre.

Je sais déjà qu'elle serait soutenable à long terme, tant écologiquement qu'humainement. On y aurait considérablement réduit l'activité humaine en stoppant la course à la croissance et à la surconsommation. Avec des besoins énergétiques drastiquement revus à la baisse, on serait en mesure de les assurer par des énergies et matières premières renouvelables. Ce qui aurait par la même occasion réduit la pression autour des énergies et matières premières au Moyen-Orient (pétrole, gaz, etc.) ou en Afrique

1. *There Is No Alternative*, il n'y a pas d'alternative (voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/TINA>).

(métaux rares, uranium, etc.), asséchant la source de nombreuses guerres, rendant le monde plus stable¹.

Activité humaine réduite, cela voudrait aussi dire que l'on travaillerait beaucoup moins : uniquement le matin par exemple. Le reste de la journée serait dédié à la gestion politique de la société (on va y revenir), à la vie sociale (famille, amis), aux activités bénévoles et bien sûr aux loisirs. Le travail serait recentré autour des besoins des êtres humains, on aurait supprimé cette stupidité de « créer des besoins » dans un monde incapable de subvenir à ceux déjà existants – car inhérents à la condition humaine – de tous. On aurait aussi logiquement interdit la publicité², premier pollueur d'esprit voué à détruire l'humain sur l'autel de la marchandisation généralisée³.

Les travaux les plus difficiles et fatigants qui n'auraient pas pu être automatisés seraient les mieux payés et les plus largement répartis. On travaillerait de moins en moins à mesure que l'on vieillirait jusqu'à arriver à la retraite totale (comme actuellement) à un âge où nous serions encore suffisamment en bonne santé pour en profiter⁴.

Parlons rémunération, tiens : l'argent ne serait plus généré par le crédit bancaire mais par chaque personne de manière régulière de par sa propre existence⁵ (sur le modèle d'un revenu universel de création monétaire, comme la monnaie numérique Ğ⁶). Ce revenu serait à la fois une sécurité économique et une force politique, puisque ce serait chaque citoyenne et chaque citoyen (et non les banques) qui déciderait de comment investir sa force de travail et de création : charge à celles et ceux qui auraient des projets ambitieux de rassembler leurs revenus à plusieurs pour financer telle ou telle entreprise commune.

1. Voir aussi *Inculture(s) 4 : Faim de pétrole*, conférence gesticulée écrite et interprétée par Anthony Brault (disponible en vidéo sur le web).

2. Voir aussi *LA PUBLICITÉ | Résistance à l'Agression Publicitaire* sur le VLOG des Gens qui se Bougent (disponible en vidéo sur le web).

3. Voir aussi *Violences de l'idéologie publicitaire*, par François Brune, publié en août 1995 dans *Le Monde diplomatique*.

4. Voir aussi *Éloge de l'oisiveté*, conférence écrite et interprétée par Dominique Rongvaux (disponible en vidéo sur le web).

5. Voir aussi *Les secrets de la monnaie*, conférence écrite et interprétée par Gérard Foucher (disponible en vidéo sur le web).

6. Voir aussi *Duniter, comprendre la monnaie Ğ* : <https://duniter.org/fr/comprendre/>

Au niveau de l'organisation de la société, on aurait mis fin à l'aristocratie électorale¹ en mettant en place une démocratie populaire à tous les étages de la société sur le modèle de l'autogestion : des assemblées populaires de tailles diverses seraient organisées pour gérer telle commune par les habitants de cette commune, telle région par les habitants de cette région, et bien sûr tel pays par ses propres habitants (et ensuite, le monde ?). Ces assemblées pourraient être tirées au sort² ou, à la limite, par un système électoral *très strictement* encadré : mandat unique avant inéligibilité à vie (pour éviter l'apparition d'une caste de professionnels de la politique), obligation de représentativité des assemblées (de classe, d'âge, de genre, d'origine), dé-personnalisation maximale des propositions politiques, etc.

Comme il n'aura échappé à personne qu'aujourd'hui, pas mal de très grosses entreprises sont plus puissantes que les États, il me semblerait également logique d'étendre la sphère de la gestion populaire collective au secteur des entreprises : il n'y a aucune raison que la démocratie s'arrête aux portes des entreprises³. Des grands groupes comme Total ou Areva peuvent largement participer à déstabiliser des régions entières du globe en favorisant la pression sur les matières premières, sans parler de peser un poids très lourd sur les politiques énergétiques mises en œuvre par le pays : il me semblerait donc normal qu'elles soient gérées à 100 % par les citoyens, pour éviter que les intérêts privés de quelques-uns ne pèsent un poids démesuré sur le sens de l'histoire⁴.

Notez que ce principe de gestion collective des moyens de productions pourrait être assoupli selon l'échelle d'une entreprise : les TPE ou PME n'ont qu'un pouvoir très local et limité et pourraient donc n'être gérée que partiellement par les citoyens, voir n'être gérée que par les gens qui y travaillent (le boulanger du coin n'a peut-être pas besoin d'un CA populaire de 300 personnes).

1. Voir aussi *J'ai pas voté*, film documentaire de Moïse Courilleau et Morgan Zahnd, sorti en septembre 2014 (disponible en vidéo sur le web).

2. Voir aussi *J'ai pas voté – Le tirage au sort en politique*, addition au film documentaire de Moïse Courilleau et Morgan Zahnd (disponible en vidéo sur le web).

3. Voir aussi *Peut-on être communiste et objectif*, épisode d'*Ouvrez les guillemets*, émission présentée par Usul diffusée sur Mediapart (disponible en vidéo sur le web).

4. Voir aussi *Bernard Friot et le salaire à vie*, épisode de *Mes chers contemporains*, émission présentée par Usul (disponible en vidéo sur le web).

Bien sûr, ce ne serait pas le paradis. On aurait fait une croix sur pas mal de confort (surtout pour nous occidentaux), conséquence logique de la diminution (voire suppression) des activités non-soutenables à long terme : on aurait par exemple *beaucoup* moins d'appareils électroniques et on les garderait beaucoup plus longtemps (et heureusement puisqu'on les paierait à un prix normal par rapport au travail de ceux qui les auraient construits et à l'empreinte écologique, c'est-à-dire très chers) ; on voyagerait sans doute beaucoup moins souvent et beaucoup moins loin (prédominance des transports en commun et des moyens de transport légers comme le vélo).

Et pourtant j'ai tendance à penser qu'on vivrait mieux, que le niveau de vie ne se mesure pas simplement à la quantité de choses que l'on consomme : vivre plus modestement, moins confortablement mais aussi plus doucement, avoir du temps pour soi, du temps à passer avec ses proches, du temps pour *vivre* en somme... ça peut être un choix de société désirable, non ?

Certes, ce n'est qu'un rêve...

Voilà, ça, c'est mon rêve, mon petit monde idéal, là où j'aimerais qu'on aille. Oh, je ne suis pas un grand benêt naïf, je sais bien qu'on en est loin et que ça ne se fera pas en claquant des doigts ; que je ne verrais sans doute pas ce monde de mon vivant ; qu'il est peut-être impossible que nous y arrivions même un jour, même si nous le souhaitions tous unanimement (ce qui n'est pas le cas, bien entendu).

Mais c'est vers là que je voudrais que le monde se dirige, même si c'est à la façon d'une limite mathématique inatteignable mais dont nous pouvons nous approcher autant que possible. C'est un peu ma boussole politique : lorsque je vois une action politique qui nous rapproche de ce monde idéal, même un tout petit peu, alors je considère que c'est une bonne politique. À l'inverse, si je vois une action politique qui nous en éloigne, même un tout petit peu, alors que je considère que c'est une mauvaise politique.

Ça ne veut pas dire que chacun doit avoir le même monde idéal que moi. Je ne doute pas que mon monde idéal en fasse hurler deux ou trois. Même les gens qui ont à peu près la même sensibilité politique que moi doivent



avoir un idéal, un rêve différent. Et rien n'empêche qu'en chemin, on se rende compte qu'en fait, on préférerait bifurquer et aller un peu ailleurs, finalement.

Seulement, depuis pas mal de temps (aussi longtemps que je sois en âge d'avoir cette analyse – et même avant), il se trouve que quasiment toutes les politiques mises en œuvre dans notre pays semblent s'évertuer à nous éloigner *radicalement* de ce monde idéal. Alors bien sûr, encore une fois, je n'oblige personne à avoir le même rêve. Le principe démocratique voudrait que l'on confronte les différents rêves de chacune et chacun pour trouver une voie médiane, quelque chose qui pourrait satisfaire autant de monde que possible. Sauf que j'ai quand même l'impression générale que le chemin que nos dirigeants prennent ne correspond plus au rêve de grand monde ici-bas.

Malaise.

Alors je me pose la question. Vous, politiciens, éditocrates, experts, énarques – soyons francs, vous qui tenez les rênes : *quel est votre rêve ?*

Votre rêve ?

Lorsque vous interrompez le mouvement (continu depuis plus d'un siècle) de diminution du temps de travail par des « travailler plus pour gagner plus » ou par l'augmentation de l'âge de départ à la retraite alors qu'il n'y a déjà plus assez de travail pour tout le monde : quel est votre but final ? Vers quoi nous emmenez-vous ? Quel sera votre limite ?

Lorsque vous continuez à prôner la croissance, c'est-à-dire l'augmentation de la production de richesses chaque année, dans un monde qui ne dispose déjà pas d'assez de ressources pour assurer durablement la viabilité de la production actuelle : où est votre horizon ? Où imaginez-vous nous conduire ?

Lorsque vous mettez en place des politiques de transport public qui mènent à la réduction de moitié du transport ferroviaire du fret en 20 ans, compensée par l'augmentation des transports en camion ; lorsque vous projetez également de fermer les petites lignes de chemin de fer qui seront compensées par l'augmentation des transports en voitures individuelles : quel est l'idéal derrière tout ça ? Quel horizon écologique y voyez-vous ?

Lorsque vous prônez la privatisation des services publics qui impliquent une perte de pouvoir politique généralisé pour le peuple : quelle société souhaitez-vous créer ? Qui contrôlera notre destin collectif, demain ?

Quel est votre rêve ?

On emmerde les candidats aux entretiens d'embauche avec des « où vous voyez-vous dans dix ans ? », mais on ne prend même pas la peine de demander aux gens qui ont le pouvoir dans ce pays (politique, mais aussi médiatique ou économique) : « où voyez-vous votre pays dans cinquante ans ? ». Où on sera ? Qu'est-ce qu'on fera ? Comment les gens occuperont leurs journées ? Qu'est-ce qu'on aimerait avoir résolu comme problèmes d'ici-là ? Dans quel monde on voudra vivre ?

Quel est votre rêve ?

Notre cauchemar . . .

Je martèle la question, mais elle est presque rhétorique. En réalité, j'ai bien l'impression que votre rêve est notre cauchemar, et que c'est bien pour cela qu'il n'est jamais réellement formulé. Parce que sa formulation claire et honnête serait trop scandaleuse et trop écœurante pour être supportée par celles et ceux qui sont tenus de vous donner une légitimité politique.

Votre rêve est celui du profit rapide et de la jouissance immédiate exclusivement réservée à une élite : *vous* et vos camarades de *classe*, pour faire simple. . . et après vous, le déluge. Qu'importe si l'immense majorité des gens sera perdante, qu'importe si l'humanité entière sera perdante lorsque nous aurons achevé de rendre notre planète invivable. . . vous serez morts depuis longtemps, et c'est là tout votre « projeeeeeet ! » : vivre dans l'opulence égoïste, très vite, tout de suite, pour ceux qui peuvent, et que les autres crèvent. Avant que le château de cartes que vous aurez construit pour arriver à ce « rêve » ne s'effondre.

Nulle part je ne vois de volonté politique de traitement social de la misère ; nulle part je ne vois de volonté politique de traitement économique de l'épuisement des ressources ; nulle part je ne vois de volonté politique de combattre le mal-être et la perte de sens qui gangrènent nos sociétés

occidentales ; pour des gens qui se targuent en permanence d'être « responsables » et « réalistes » (voir page 289), ça se pose là.

Surtout, nulle part je ne vois d'horizon, de but humain et collectif qui nous dépasserait.

Votre seul programme consiste à naviguer à vue, à nous engager de gré ou de force tous dans votre bataille sans fin pour votre sacro-sainte *croissance*, pour votre sacro-saint *emploi*... vous avez transformé ces simples mesures qui ne devaient être que des moyens en des objectifs intrinsèques, et tant pis si ces mesures n'ont alors plus aucun sens ¹.

Tant pis s'il faudrait *justement* remettre en cause ces moyens et définir clairement, au-delà des moyens, *l'objectif*. Le rêve.

Mais non.

Après vous, le déluge.

Votre monde sans but s'effondrera de lui-même, j'en suis persuadé : les « crises » (systémiques) économiques et humanitaires de ces vingt dernières années n'en sont qu'un avant-goût. Je ne sais pas quand se produira l'effondrement final et je sais pas non plus ce qui calanchera en premier : l'équilibre écologique nécessaire à notre survie physique ou l'équilibre social nécessaire à notre survie en tant que civilisation. Mais votre monde s'effondrera, car il n'est soutenable ni écologiquement ni humainement.

Et lorsque ce monde – dans lequel *nous* sommes piégés – s'effondrera, priez pour qu'il y ait suffisamment de rêveurs, de gens qui auront cherché autre chose, qui auront *pensé* autre chose, ces gens que vous taxez d'*irréalistes* et d'*irresponsables*, pour que les ruines de votre monde ne soient pas le tombeau de l'humanité, pour que quelque chose tienne dans le chaos.

Après vous, le déluge. En attendant, charge à nous autres, rêveurs, de construire une arche.

1. Voir aussi la *Loi de Goodhart* : https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_de_Goodhart

graphisme

graphismes

à la main

papier

crayons

Table à dessins

essais

aquarelles

visuels

dessins

L'ordre des sections dans les livres de *Grise Bouille* est fixe depuis le tome I. On commence doucement, avec les bandes dessinées d'humour, puis on fait fonctionner ses méninges pour la vulgarisation. Viennent ensuite les nouvelles du Libre, des GAFAM et, bien sûr, du monde qui court à sa perte.

La question d'intégrer ou non les œuvres graphiques sur papier « numérisées », aquarelles et autres dessins au crayon, s'est très vite posée. La balance a penché en leur faveur car elles ajoutaient une section finalement assez courte mais avec un ton et un univers différent.

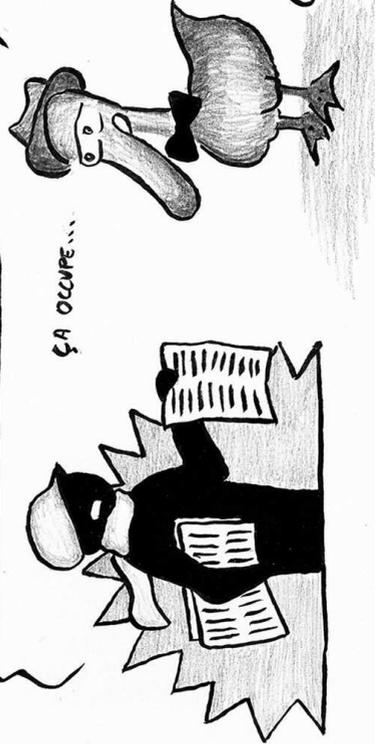
Aujourd'hui, après une section politique que je reconnais volontiers comme éprouvante, terminer par la *Table à dessins* me semble une façon de vous quitter sur des choses plus jolies. Même si le politique y revient souvent au galop (*Reponsables & réalistes* en page 289, *Macron pète le feu* en page 295, etc.). Qu'est-ce que vous voulez... on a tous nos lubies.

UN CANARD DANS LE POTAGE

(DIS, TU SAIS CE QU'ILS
FOIENT, LES AUTRES ?

ENTRE 2 DOSSIERS SUR
L'ASSISTANT, J'EROIS QU'ILS FONT
DES DEMANDES DE SUBVENTIONS.

ÇA OCCUPE...



02/02/17
goc









FRAMASOFT MÈNE L'ENQUÊTE



#iLOVEFS

JOYEUSE ST VALENTIN,
MON GNOUDOUDDOU!





Table des matières

Avant-propos	iii
Comic trip	1
Fab 2la font-N	3
Comédie romantique	7
La bande de jonquilles	21
Toute la lumière sur la Lune	29
Chat & tartine debunked	39
Le petit angle	47
Au clair de la Lune	51
Incident diplomatique interstellaire	57
Bonne nuit les petits camarades	61



Tu sais quoi ?	73
Le bug dans tous ses états	75
Les ordinateurs ont bons cœurs	91
Hexadécimal & Bobby Lapointe	107
Un demi de compression	119
Une pinte de compression	133
Dépêches Melba	147
Le Ray's Day	149
La rentrée des GAFAM	153
Bienvenue à Datastopia	159
Les murs ont des Google Ears	167
Quand l'actu singe Black Mirror	179
Hommage à John P. Barlow	189
La fourche	195
Le cadre	197
Oui, le travail disparaît	201
Fakir contre le reste du Monde	215
Ô Jaurès, ô de Gaulle !	221
Débat des Présidentielles : un cas d'école sur l'idéologie dominante	223
Votants, vous n'avez pas honte ?	227
Chers amis étrangers, voilà pourquoi certains d'entre nous ne sont pas ravis par l'élection de Macron	231
Ci-gît l'État de droit	239
Régions le problème du chômage	251
Engie, inOui et autres idioties	267
Quel est votre rêve ?	271



Table à dessins	279
Un canard dans le potage	281
Votez Superflu 2017	283
Grise Bouillage	285
Journalosaure	287
Responsables & réalistes	289
Framasoft mène l'enquête	291
#ILoveFS	293
Manu pète le feu	295